

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021





VANESSA PARADIS

CHANEL

J 12

UNE HISTOIRE DE SECONDES

MOUVEMENT AUTOMATIQUE MANUFACTURE

MONTRE EN CÉRAMIQUE HAUTE RÉSISTANCE. FABRIQUÉE EN SUISSE. GARANTIE 5 ANS.



49^e édition

Et si, en cette année singulière, le traditionnel éditorial laissait place à une conversation, un dialogue entre arts et sciences humaines, pour mieux tenter de saisir l'incertitude ? C'est avec la philosophe Sandra Laugier qu'Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne, s'entretient à l'invitation de Sylvain Bourmeau, directeur du quotidien d'idées AOC. Comment reprendre après ce silence forcé inédit ? Quels enseignements tirer de cette expérience personnelle et collective de la pandémie ? Comment remettre l'attention et le *care* au cœur de la cité, articuler la culture et la santé ? Quelles pistes explorer pour parvenir à garantir des vies également dignes, dans lesquelles l'art et la connaissance tiennent des rôles majeurs ? Autant de questions pour introduire le riche programme d'une édition bousculée mais déterminée du Festival d'Automne, la 49^e.

Chaque année, la rentrée opère comme un rituel pour le monde de la culture, mais cette année, après une longue mise entre parenthèses forcée, elle prend une dimension particulière. Comment reprendre, recommencer, rentrer ?

resté fermé de longs mois. Cet endroit a disparu alors même qu'il ne s'était jamais arrêté pendant la Seconde guerre mondiale. Comment reprendre donc ? En donnant le pouvoir total à l'imagination. En prenant soin des autres, en le faisant vraiment, sans se contenter de le dire. En tenant parole, comme nous l'avons écrit aux premiers jours du confinement, en travaillant à l'émergence de nouvelles formes de solidarité, en repoussant les frontières, qu'elles soient physiques ou mentales. En garantissant, aussi, des espaces qui rendent possible, en dépit de l'incertitude, la rencontre de l'inconnu, de l'étranger. En permettant que le doute et le questionnement soient plus que jamais au cœur de l'imaginaire des artistes et des publics. Il nous a donc fallu déconstruire notre édition pour la reconstruire autrement, en imaginant plusieurs scénarios. Avec l'équipe, nous nous sommes adaptés, nous avons bousculé nos différentes propositions pour amplifier les temps de solidarité avec les artistes, mais aussi avec les milieux de la santé, de

Emmanuel Demarcy-Mota : Sans doute après ce long silence inédit faut-il redéfinir le rituel et trouver l'état d'esprit qui convient. Car le théâtre s'est tu, et ce n'est pas rien qu'un lieu dédié à la mémoire, qui délivre les fictions dont les humains ont besoin pour vivre, soit

l'éducation, et avec nos partenaires et amis européens ou internationaux et en particulier africains.

Sandra Laugier : J'ajouterais les cinémas aux théâtres... Cet arrêt brutal fut l'occasion de nous rendre compte à quel point ce sont des lieux de représentation, bien sûr, mais aussi des lieux dans lesquels un public se constitue et se retrouve. Là est une différence par rapport à la télévision. Que le spectacle soit vivant, comme au théâtre, soit sur l'écran, comme au cinéma, il s'agit toujours de corps qui partagent ensemble, dans un même lieu, une expérience esthétique et sociale. Les œuvres n'existent pas de manière abstraite, elles requièrent cette expérience partagée. Je préfère ce mot d'expérience à celui de réception, qu'on utilise souvent à tort et à travers et qui ne veut plus rien dire à moins qu'il implique une forme de passivité, alors qu'il s'agit au contraire d'un partage actif et conceptuel. Voir tout cela soudainement disparaître a constitué un choc tant ces coprésences physiques sont importantes. Nous nous sommes, ces dernières années, progressivement habitués aux relations à distance, à des « liens faibles », des relations ténues ou abstraites ; mais l'expérience du confinement est venue paradoxalement nous rappeler qu'un certain nombre de choses ne peuvent pas se produire sans la présence physique de l'autre. C'est vrai de la politique, par exemple : des travaux ont bien montré, contrairement à une croyance répandue, que des mouvements sociaux ne peuvent pas exister du seul fait d'Internet.

De nombreuses institutions culturelles se sont servies d'Internet pour ne pas totalement disparaître durant cette période...

quelque chose de « misérable » du fait même de l'absence de relation, d'interaction... C'était manifeste avec les musiciens qui ont tenté de produire collectivement de la musique à distance, avec toutes les limites de l'exercice qui venait souligner le caractère collectif de la création musicale ; mais où manquait la matérialité du son produit ensemble.

EDM : La profusion de contenus en ligne a donné l'impression d'une grande richesse et certaines initiatives étaient intéressantes. Mais est-ce une richesse que d'avoir beaucoup ? De chercher obstinément à remplir du vide ? Il faut faire la différence entre le temps libre, qui est primordial, et le temps vide de l'existence. La richesse c'est aussi avoir peu, en prendre soin et savoir le partager. C'est le propre de l'art, de la poésie, de pouvoir être offert à l'autre sans rien perdre. Si je vous enseigne un sonnet de Rimbaud, nous serons deux à le connaître, et nul n'en sera dépossédé. Par définition, la culture repose sur le partage, elle est entièrement tournée vers l'autre et la conscience d'une humanité commune. Cette situation de confinement, ce silence brutal a été l'occasion de prendre mieux conscience, en effet, de la relation esthétique, qui n'est pas de même nature que la relation commerciale.

Vous semblez l'un comme l'autre avoir tiré des leçons de cette expérience inédite. Comment dès lors recommencer ?

monde économique du néo-libéralisme considère ce moment comme un accélérateur, une occasion d'accroître la domination. Personnellement, je pense qu'il s'agit plutôt d'un accélérateur de nos choix et de nos engagements. C'est ce que nous allons probablement découvrir à la rentrée. Ma responsabilité, aujourd'hui, c'est de me demander ce que doit être un Festival d'Automne en période de Covid-19 et d'incertitude. On ne parle pas alors d'un événement qui dure quelques jours ou quelques semaines mais d'un festival qui dure plus de quatre mois et qui est rendu possible grâce à la présence de milliers de personnes (artistes, auteurs, techniciens, partenaires, tutelles, mécènes...). C'est cette réflexion sur le temps qui nous a conduits à imaginer un week-end d'ouverture avec un programme artistique quasi en continu. Un temps partagé que nous espérons empreint de solidarité. Une manière de rendre le pouvoir à l'imagination, d'incarner une convergence des visions, de stimuler la pulsion de vie et de donner espoir.

Le temps du confinement était celui de l'écoute, puisqu'il n'y avait plus rien à voir, ni à montrer. Le Festival sera l'occasion de retrouver la communication non verbale, le « présentiel », comme on dit désormais, « la sensation de l'Autre », comme dit Pessoa. Je souhaite que cette édition du Festival soit l'occasion de renouer avec les vibrations de l'être. Et pour que ce tournant puisse aussi être pris par ceux et celles qui ne vont pas au théâtre, le Festival ira en septembre et octobre à la rencontre de tous dans des jardins parisiens et franciliens. En ces temps où l'on parle de crise économique qui menace, et qui viendra, je pense qu'il faudra veiller à ce que la culture ne se taise pour personne.

SL : Oui, on a assisté à un véritable activisme artistique en ligne, qui donnait l'impression d'une profusion, d'une grande richesse et, en même temps, de

SL : On a entendu beaucoup de discours naïfs pendant le confinement. Certains nous ont expliqué qu'à la faveur de cette crise on allait renoncer au capitalisme... J'ai plutôt l'impression et la crainte inverses : on pourrait presque lire cette séquence comme une ruse ultime du capitalisme, qui profite de l'occasion pour accélérer et réaliser une avancée décisive. Le résultat est là avec la fragilisation de tout ce qui restait d'un peu informel, d'un peu humain dans l'économie, les espaces où tout n'est pas profit, les artisans parmi lesquels ceux de la culture, évidemment... Nombre de ces structures, déjà très précaires, ne vont pas survivre à cette crise sanitaire et économique. De ce point de vue, la catastrophe est encore à venir. Il faut s'attendre à de nombreuses disparitions. L'université publique et démocratique se trouve dans une situation encore plus difficile, par exemple. Les discours qui nous invitent à redémarrer autrement me semblent ne pas prendre la mesure de la gravité de la situation.

Sans doute ne pouvons-nous pas faire l'économie d'un moment d'enquête, d'un travail minutieux de description de la situation avant d'envisager la manière de se projeter dans l'avenir, d'imaginer le changement...

traverse l'anthropologie à ce propos, autour de questions morales : Comment mener l'enquête ? Comment décrire sans esquisser une réalité morale ? Le capitalisme, comme d'autres instances, impose des narrations, des descriptions. Comme il n'existe pas de description pure, phénoménologique, la seule manière de procéder pour obtenir une bonne description consiste à faire en sorte que toutes les personnes concernées participent.

L'enquête : c'est le concept du moment, et chez le philosophe John Dewey, c'est justement une procédure au terme de laquelle une « communauté d'enquêteurs » parvient à résoudre une situation problématique à laquelle elle se trouve confrontée. C'est bien la situation dans laquelle la société s'est trouvée. Mais ce qui est intéressant est qu'à la différence de Wittgenstein, John Dewey applique cette conception de l'enquête au domaine du politique, c'est-à-dire au fait que les humains, les individus, soient ensemble. C'est donc un travail collectif de description et de recherche, qui prend les membres d'une société tels qu'ils, ou elles, sont sans chercher à les changer. Ce qui est requis pour diriger et pour mener une enquête sociale fructueuse, c'est une méthode et Dewey la nomme : démocratie. Ce mot ne renvoie donc pas à un régime politique défini par un système spécifique d'institutions, mais à une entreprise collective de production de connaissances pour l'action, à laquelle tout individu concerné contribue, à égalité de compétences.

EDM : C'est bien la question de la démocratie qu'il nous faut reprendre, ressaisir les alliances qui la fondent et dont nous nous sommes éloignés sans nous en rendre compte. L'enjeu démocratique et de solidarité est la priorité absolue de cette édition, qui doit ouvrir l'espace de tous les possibles artistiques et culturels, sans laisser l'entre-soi s'immiscer dans nos pratiques. Et pour cela aussi nous avons besoin de recourir à l'enquête. Pas l'enquête au sens policier mais celle du temps de la reconstitution, du chemin ré-emprunté, à l'envers ou dans l'autre sens. Et puis oublier la flèche du temps, cesser avec

cette idée du temps qui passe, comprendre qu'il n'y a pas un temps mais des temporalités différentes qui coexistent. Ce que je ressens, c'est qu'on doit rentrer en pleine conscience dans ce nouveau siècle marqué par un premier drame dès 2001 avec le 11 septembre. Il faut aujourd'hui être capable de re-fabriquer un lien nouveau qui passe par la co-construction. Il faut que les institutions du XX^e siècle se transforment. Accompagner l'évolution du Festival d'Automne au XXI^e siècle, c'est construire des actions individuelles et collectives pour donner espoir aux générations futures.

Il faut reprendre la question de la démocratie, vient de dire Emmanuel Demarcy-Mota. Vous n'avez pas attendu la crise de la Covid-19 pour, avec le sociologue Albert Ogien, entamer cette enquête Sandra Laugier...

souvent stigmatisés comme des soi-disant zones de non-droit, les citoyens se sont extrêmement bien comportés et ont engagé des actions de solidarité qui étaient bien mieux organisées que celles des autorités. Et sans doute l'absence de révolte est-elle à rapprocher de la nécessité de protéger ce bien commun qu'est la santé. Mais on a aussi assisté à d'autres formes d'obéissance très préoccupantes, à l'égard de l'expertise, des médecins, des politiques... une régression extraordinaire si l'on pense aux dernières décennies. Tout le mouvement de revendication et d'aspiration à l'autonomie et à la démocratie auquel on assiste depuis une vingtaine d'années s'est arrêté net, comme les théâtres et les universités... Il faut aussi regarder ce moment comme une incroyable régression démocratique, où l'on a traité les citoyens comme incompetents, indisciplinés voire crédules, donc incapables de prendre ou de valider les décisions qui les concernaient. Les libertés publiques se sont encore davantage amenuisées, elles dépendent désormais d'un petit groupe de personnes en position de décider ce qui est important ou non, des personnes qui ne sont pas vraiment concernées dans leurs vies par les décisions qu'elles prennent. Ce qui s'est passé contraste très fort avec les manifestations des jeunes pour la planète auxquelles nous avons assisté juste avant, des manifestations lors desquelles les enfants accusaient certains adultes de prendre les pires décisions pour eux, des décisions dont, compte tenu de leurs âges, ils n'auront pas à connaître des conséquences.

À l'instar de nombreuses institutions culturelles, le Festival d'Automne a presque cinquante ans, ce qui est à la fois peu et beaucoup. Comment adapter ces outils, ces formes aux enjeux générationnels que vous venez de pointer ?

Le Festival a toujours été soucieux d'associer au sein d'une même édition des artistes de différentes générations et d'initier des rencontres à chaque fois que c'était possible. À l'automne 2019, une centaine d'étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris proposait

SL : À cet égard, je voudrais dire combien j'ai été frappée par la facilité avec laquelle les gens se sont soumis à la perte de liberté que le confinement nous a imposé. On était loin de la désobéissance ; même dans les quartiers qui sont

par exemple un *event* géant de Merce Cunningham et, ces prochains mois, Aristide Tarnagda donnera à entendre un texte de la jeune autrice Penda Diouf, Fanny de Chaillé proposera une expérience chorale à de jeunes interprètes, Silvia Costa réinterprétera Samuel Beckett, etc. Autant de rencontres initiées, ou accompagnées, par le Festival afin de faire signe aux jeunes générations.

Le Festival travaille aussi à faire entendre, au fil des spectacles, concerts et expositions, les échos du monde et à encourager de nouvelles formes. Auriez-vous imaginé il y a quelques mois encore de voir dans le programme du Festival un spectacle tout à la fois pensé pour le plateau et pour Instagram ? Et bien c'est pourtant le projet de la metteuse en scène Marion Siéfert, qui créera cet automne un double-spectacle.

Ces enjeux se jouent donc aux côtés des artistes dans les salles mais aussi dans les écoles, lycées et universités dans lesquels le Festival se rend tout au long de l'automne et au-delà. Ils s'inscrivent dans la continuité de nos actions d'éducation artistique et de notre engagement pour réinventer une nouvelle place pour les arts à l'école. Pour faire le lien avec de nouvelles générations, nous devons travailler à l'émergence de nouvelles formes de solidarité en nous appuyant sur notre capacité à penser ensemble.

La prise en compte du futur comme temps politique devient un impératif mais ce qui complique singulièrement la tâche c'est l'incertitude qui caractérise désormais notre monde, incertitude dont la crise sanitaire fut un brutal révélateur.

l'humanité dans son ensemble. Et cette insécurité va se doubler de perte de libertés, d'un renforcement des politiques sécuritaires, au sens de maintien de l'ordre, des politiques qui sont mises en œuvre de manière très différente selon les quartiers, ce qui génère de profondes inégalités. Le caractère répressif de certaines politiques menées au nom de la sécurité ne doit pourtant pas nous empêcher d'utiliser ce mot, sécurité, dans une toute autre acception, la sécurité des personnes au sens plus large des capacités d'Amartya Sen. La sécurité humaine, ce n'est pas la sécurité des États, c'est une texture globale de la vie qu'il s'agit de produire collectivement et qui doit nous conduire à assurer une vie digne à chacun. Voilà ce qu'il convient de mettre en place : des dispositifs qui organisent cette sécurité et garantissent à chacun une vie digne minimale, qui inclut la nourriture, le logement, la santé, la culture, l'éducation... Si tout cet ensemble de choses avait pu être assuré à toutes et tous durant la crise, nous l'aurions vécu beaucoup plus facilement. Si, par exemple, nous avions mis en place un revenu universel versé sans distinction. Au fond, il faudrait que tout un chacun puisse être « intermittent de la société ».

EDM : Je me méfie de ce besoin de sécurité dont vous parlez. Si on est du côté d'Artaud, on n'est pas pour la sécurité... Sans doute faut-il, en effet, redéfinir la sécurité, construire tous ensemble une sécurité pour les plus fragiles.

Cela nous amène aussi à nous poser la question de tous ceux qui n'ont pas la possibilité de travailler tout le temps... L'incertitude est souvent un facteur d'anxiété et avec le confinement la question qui s'est invitée avec force est celle

de notre place dans le monde. Comment faire pour permettre à chacun d'avoir le sentiment de prendre part aux grands défis collectifs ? Comment faire pour que la culture, l'éducation et la santé, dans des liens nouveaux, nous aide à traverser cette grande tempête ?

SL : Si la question de la sécurité est primordiale, c'est que sans conditions minimales de protection et de sécurité il n'y a pas d'art, ni de science. Dans les pays en guerre, la science n'existe pas et l'art difficilement, très difficilement et clandestinement. On ne peut en fait prendre des risques, scientifiques ou artistiques, que si l'on bénéficie d'une certaine sécurité.

La crise de la Covid-19 fut l'occasion pour beaucoup de découvrir un peu mieux ce que recouvre un concept sur lequel vous avez beaucoup travaillé Sandra Laugier : le care. Comment observez-vous la présence soudaine de ce mot dans le débat public ?

SL : L'intérêt du concept de *care*, par rapport à celui de soin, c'est qu'il permet de dépasser la seule dimension médicale. La crise a permis de comprendre combien nous dépendions de certains métiers, non seulement des soignants

bien évidemment, des infirmières et des médecins, des aides-soignants mais aussi des caissières, des coursiers, des enseignants... le mot *care* permet de comprendre ce *continuum* entre des métiers apparemment divers mais qui assurent la vie, la vie au sens vital, la vie au sens social, et la vie ordinaire. On a compris aussi que chacun était vulnérable, notamment ceux qui se présentent comme forts et autonomes, puisqu'ils avaient besoin constamment d'aide et de soutien. On a vu des gens devenir soudainement très aimables avec les caissières auxquelles ils ne prenaient même pas la peine d'adresser la parole quelques semaines plus tôt, ne quittant pas des yeux les écrans de leurs smartphones lorsqu'ils passaient devant elles, comme si la personne la plus éloignée d'eux physiquement et avec laquelle ils échangeaient des messages était plus importante que celle qu'ils avaient en face d'eux... Nous avons ainsi assisté à une modification de la perception à partir de l'expérience ; pas juste un savoir théorique, c'était du vécu. Nous qui travaillons depuis des années sur ce concept de *care*, nous avons dû nous rendre à l'évidence : ces expériences morales, ces nouvelles perceptions auront davantage fait pour appréhender ce qu'il recouvre que beaucoup de pages écrites sur le sujet. Et cela engage une vraie transformation culturelle.

EDM : Tout au long de l'automne, nous œuvrerons pour resserrer les liens entre santé et culture. L'équipe du Festival travaille en ce sens depuis le printemps et de nombreux contacts ont d'ores et déjà été pris avec des personnes qui font un travail formidable à l'attention de ceux et celles victimes de violences physiques, psychologiques, économiques, politiques, culturelles.

Nous engageons le Festival dans un partenariat nouveau avec l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière où des artistes et des équipes de soignants vont inventer ensemble de nouveaux liens durables.

Vous disiez, Emmanuel Demarcy-Mota, que le Festival d'Automne ne pouvait simplement reprendre là où il s'était arrêté. Comment alors reprendre l'initiative pour cette nouvelle édition en partie réinventée ?

trouver les artistes, les auteurs et le public, le Festival donne rendez-vous dès le 5 septembre et se prolonge exceptionnellement jusqu'au 7 février 2021 afin d'accompagner des projets dont les calendriers ont dû évoluer pour répondre aux conséquences de la crise sanitaire.

Parce que les échanges avec les artistes ne se sont jamais interrompus depuis mars, nous avons pu faire évoluer nos engagements au plus juste de leurs besoins et les tenir malgré un contexte très difficile. Si de nombreux projets de créations ont ainsi pu être maintenus, nous avons aussi reporté – plutôt qu'annulé – des projets avec des artistes dont la circulation s'annonçait encore compromise à la fin du printemps (Asie, Amérique du Nord et du Sud).

Si la situation sanitaire se maintient ces prochains mois, la 49^e édition du Festival fera suite à l'annulation de trop nombreux événements culturels dont beaucoup sont des partenaires fidèles. C'est donc en pensant à eux que nous reprendrons l'initiative grâce aux artistes et pour le public.

Propos recueillis par Sylvain Bourmeau
Directeur d'AOC et producteur de *La Suite dans les Idées*
sur France Culture

Sandra Laugier est professeure de philosophie du langage à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a introduit en France plusieurs programmes de recherche originaux en philosophie : l'éthique particulariste du *care*, la philosophie du langage ordinaire, la démocratie radicale et la désobéissance civile, la culture populaire et les séries télévisées, la question politique et anthropologique des formes de vie. Elle a publié de nombreux ouvrages sur Wittgenstein, Austin, Cavell et sur la pensée étasunienne.

Sous le titre **Année 20 / Siècle 21**, de septembre à décembre, le quotidien d'idées en ligne *AOC (Analyse Opinion Critique)* propose trois rencontres dans le cadre du Festival d'Automne. La première se tiendra dès le 6 septembre au Théâtre de la Ville – Espace Cardin et rassemblera artistes et chercheurs autour des effets de la pandémie sur les relations sociales. Programme complet sur festival-automne.com

UNE ÉDITION SOLIDAIRE

Face à la pandémie Covid-19 et à la crise sanitaire qui l'a accompagnée, le Festival d'Automne a reconstruit son édition dans une visée solidaire à l'attention des artistes, des auteur.e.s, des partenaires, des publics et des personnes restées en première ligne pendant le confinement. Tout au long de l'automne 2020, en co-construction avec l'ensemble de ses partenaires publics et mécènes, le Festival travaille dans une démarche solidaire avec :

Le maintien de ses engagements envers les artistes et les auteur.e.s afin de soutenir la création contemporaine française et internationale

75% des programmes ont été maintenus malgré la prévision de chutes de billetterie liées aux éventuelles diminutions de jauges et 20% des spectacles programmés ont été reportés à l'automne 2021 ou 2022 plutôt qu'annulés.

L'accompagnement à la reprise de spectacles à Paris et en Île-de-France

La présence du Festival a été renforcée auprès de certain.e.s artistes et auprès de certains partenaires pour augmenter le nombre de représentations.

La présentation de spectacles gratuits dans des jardins en septembre et octobre

Uneo uplusi eurstragé dies de Gwenaël Morin, *L'art de conserver la santé* d'Ondine Cloez et *Éparpiller* de Pascale Murtin

Des commandes adressées à des artistes pour la création ou l'adaptation de spectacles qui seront présentés dans des lycées parisiens et franciliens tout au long de l'automne

Avec Penda Diouf, Sylvain Creuzevault, L'Instant Donné...

Une offre spécifique à l'attention des personnels soignants

Parcours de spectateurs, ateliers, rencontres en partenariat avec l'AP-HP

L'engagement dans une politique tarifaire accessible au plus grand nombre

Gratuité, places à partir de 5 euros pour des programmes à voir en famille, facilité de paiement

Une offre renforcée à l'attention des publics en grande précarité

Gratuité, parcours sur mesure

Le développement des activités accessibles aux personnes handicapées

Visites d'exposition et ateliers pour personnes sourdes et malentendantes, spectacle en audiodescription

Week-end d'ouverture

16 Programme

Portrait Boris Charmatz

- 24 **Boris Charmatz**
La Ruée
- 38 **Boris Charmatz**
La Fabrique
- 68 **Boris Charmatz**
Aatt enen tionon
- 72 **Boris Charmatz**
20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore
- 104 **Boris Charmatz**
10000 gestes
- 38 **Boris Charmatz / Dimitri Chamblas**
À bras-le-corps
- 68 **Boris Charmatz**
boléro 2 / étrangler le temps
- 142 **Boris Charmatz**
La Ronde / Happening Tempête

Portrait Encyclopédie de la parole

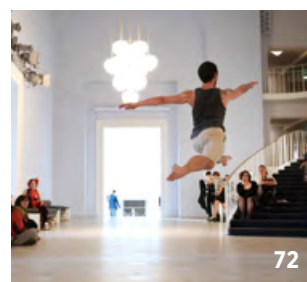
- 48 **Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste**
Suite n°1 (redux)
- 50 **Encyclopédie de la parole / Élise Simonet / Joris Lacoste**
Jukebox
- 50 **Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon**
blablabla
- 48 **Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste**
Parlement
- 86 **Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste**
Suite n°2
- 88 **Encyclopédie de la parole / Frédéric Danos**
L'Encyclopédiste
- 98 **Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste / Pierre-Yves Macé / Sébastien Roux / Ictus**
Suite n°4
- 86 **Encyclopédie de la parole / Joris Lacoste / Pierre-Yves Macé**
Suite n°3



110



48



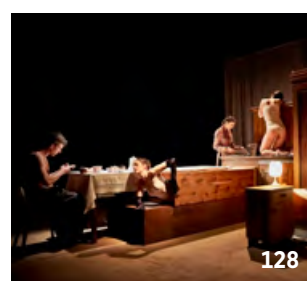
72



130



102



128

Théâtre

- 18 **Gwenaél Morin**
Uneo uplusi eurstragé dies
- 32 **Jaha Koo**
The History of Korean Western Theatre
- 34 **Sylvain Creuzevault**
Le Grand Inquisiteur
Les Frères Karamazov
- 40 **Laida Azkona Goñi / Txalo Toloza-Fernández**
Pacífico
- 52 **Marion Siéfert**
_jeanne_dark_
- 54 **Milo Rau**
Famille
- 56 **Talents Adami Théâtre / Fanny de Chaillé**
Le chœur
- 62 **Marcus Lindeen**
L'Aventure invisible
- 64 **Silke Huysmans / Hannes Dereere**
Pleasant Island
- 80 **Bartabas**
Entretiens silencieux
- 82 **Nicolas Liautard / Magalie Nadaud**
Pangolarium
- 84 **Maxime Kurvers**
Théories et pratiques du jeu d'acteur (1428-2020)
- 92 **Thomas Quillardet**
Ton Père d'après Christophe Honoré
- 96 **Faustin Linyekula**
Histoire(s) du Théâtre II
- 102 **Christoph Marthaler**
Das Weinen (Das Wähnen)
- 110 **Tiago Rodrigues**
Catarina et la beauté de tuer des fascistes
- 122 **Alexander Zeldin**
Faith, Hope and Charity
- 124 **Gisèle Vienne**
L'Étang d'après Robert Walser
- 128 **Silvia Costa**
Comédie suivi de Wry smile Dry sob
- 130 **Aristide Tarnagda**
Traces - Discours aux Nations Africaines Pistes...
Que ta volonté soit Kin
- 136 **Mohamed El Khatib / Patrick Boucheron**
Boule à neige
- 140 **Aristide Tarnagda**
Plaidoirie pour vendre le Congo
- 148 **Mohamed El Khatib**
La Dispute
C'est la vie

- 150 **Tiago Rodrigues**
Sopro
By Heart
- 152 **Émilie Rousset**
Rencontre avec Pierre Pica
Rituel 4 : Le Grand Débat
- 154 **Fabien Gorgeart / Clotilde Hesme / Pascal Sangla**
Stallone
- 155 **Jonathan Capdevielle**
Rémi
- 156 **Théâtre du Radeau**
ITEM

Danse

- 20 **Ondine Cloez**
Vacances vacance
L'art de conserver la santé
- 36 **Dominique Brun / Olga Neuwirth / Maurice Ravel**
Bolero / Nijinska
- 42 **François Chaignaud / Akaji Maro**
GOLD SHOWER
- 58 **Jérôme Bel**
Danses pour une actrice (Valérie Dréville)
- 66 **Yasmine Hugonnet**
Seven Winters
- 90 **Dorothee Munyaneza**
Mailles
Carte blanche
- 94 **Meg Stuart**
CASCADE
- 108 **Anne Teresa De Keersmaeker**
Drumming Live
- 114 **Dominique Brun**
Nijinska | Un Bolero
Nijinska | Voilà la femme
- 132 **Nadia Beugré**
L'Homme rare
Carte blanche - Indétachable
- 138 **Nacera Belaza**
L'Onde

Performance

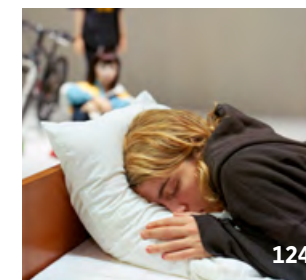
- 26 **Pascale Murtin**
Éparpiller
- 30 **Échelle Humaine**
- 70 **Mette Ingvarsen / Will Guthrie**
All Around

Arts plastiques

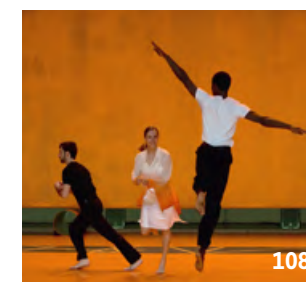
- 28 **La vie des tables**
- 126 **Sammy Baloji**



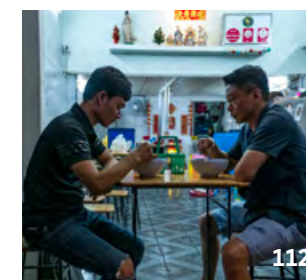
36



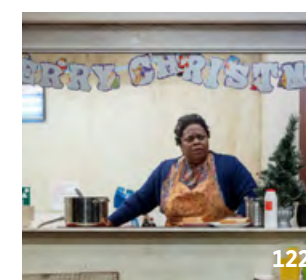
124



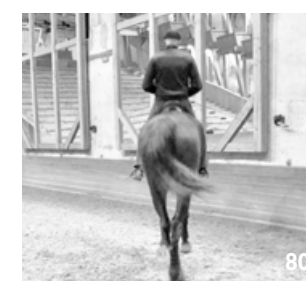
108



112



122



80

Musique

- 22 **Wolfgang Rihm / Carlo Gesualdo**
- 36 **Dominique Brun / Olga Neuwirth / Maurice Ravel**
Bolero / Nijinska
- 60 **Alessandro Bosetti / David Christoffel**
Consensus Partium
- 74 **Karlheinz Stockhausen**
Dienstag aus Licht
- 100 **Olga Neuwirth / George Enesco / Béla Bartók / Serge Prokofiev**
- 106 **Pascal Dusapin**
Penthesilea
- 120 **Pierre-Yves Macé**
Jardins partagés
- 134 **Jaehyuck Choi / Unsuk Chin / Miroslav Srnka / Enno Poppe**

Cinéma

- 112 **Tsai Ming-Liang**
Exposition et rétrospective
- 144 **Kelly Reichardt**
L'Amérique retraversée

À voir en famille

- 50 **Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon**
blablabla
- 82 **Nicolas Liautard / Magalie Nadaud**
Pangolarium
- 92 **Thomas Quillardet**
Ton Père d'après Christophe Honoré
- 155 **Jonathan Capdevielle**
Rémi

- 3 **Entretien avec Sandra Laugier et Emmanuel Demarcy-Mota**
- 10 **Rencontre avec Sammy Baloji**
- 14 **Questions à Boris Charmatz**
- 46 **Questions à l'Encyclopédie de la parole**
- 78 **Questions à Dorothee Munyaneza**
- 118 **Questions à Gisèle Vienne**
- 158 **Découvrir, transmettre, partager**
- 163 **Abonnement et réservation**
- 164 **Calendrier de l'édition**
- 170 **Lieux de l'édition**
- 179 **Accessibilité**
- 181 **Le Festival d'Automne à Paris**
- 180 **Boutique du Festival**
- 183 **Partenaires du Festival**
- 185 **Les Amis du Festival**
- 186 **Équipe du Festival**

RENCONTRE AVEC SAMMY BALOJI

Après Karla Black (2017), Nairy Baghramian (2018) et Anna Boghiguian (2019), Sammy Baloji est l'invité du Festival aux Beaux-Arts de Paris pour une exposition pensée en écho à ce site qui est tout à la fois lieu de formation, d'exposition, de conservation, de collection et maison d'édition. À l'occasion de cette première exposition personnelle dans une institution parisienne, Sammy Baloji réalise le visuel de couverture du programme du Festival et une édition limitée à découvrir à partir d'octobre sur festival-automne.com.

Votre exposition aux Beaux-Arts de Paris se construit autour d'un film sur la rumba congolaise, d'un autre sur la tradition du kasala et d'un travail sur des tapisseries réalisées par la Manufacture des Gobelins entre le XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, les tentures dites « des Indes ». Qu'est-ce qui lie ces trois éléments ?

génération en génération et qui a encore des effets aujourd'hui. Ce qui m'intéresse, avec ces tapisseries, c'est comment l'Occident, à travers ce commerce transatlantique qui remonte au XVI^e siècle avec la traite des esclaves, se réapproprie l'histoire de ces contrées pour les traduire dans une vision purement occidentale. La rumba congolaise, qui est née des allers-retours des descendants d'esclaves entre les Amériques et l'Afrique centrale, est le point de reconnexion entre les tapisseries des Indes et le *kasala*.

Qu'est-ce que le kasala ?

l'arrivée des colons, ont quitté le Katanga pour le centre du Congo et se sont organisés en petites communautés fédérées autour des clans. Le *kasala* transmet la mémoire des clans ou de ces communautés. Il perpétue le nom des aînés et rapporte des éléments mythologiques ou des prouesses que l'aîné aura effectuées de son vivant et que, dans le cas d'une naissance, le nouveau-né qui porte le nom de l'aîné en question devra réactualiser. Cette performance part du nom, qui indique tout l'historique à la fois du clan, de l'être premier, de dieu, des anges déchus. Cela crée un espace spirituel et un espace physique, factuel. Le *kasala* se performe à différents moments de la vie de façon à ce que cette mémoire soit transmise.

Le film *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error* revient sur la transmission de l'histoire des Luba du Katanga à travers des objets mnémotechniques. Quels sont-ils ?

différents rois ou aux différentes migrations des Luba. Ces tableaux sont normalement portés par les Mbudje, les membres initiés de la cour royale qui gardent la mémoire et la performant à l'occasion des cérémonies officielles. Les Mbudje racontent l'épopée et l'histoire de l'empire et des rois. Ce qui m'intéresse à travers le *kasala* et le *lukasa*, c'est de voir comment la question de la mémoire n'est pas liée uniquement à l'espace psychique mais aussi au territoire. C'est là que ça devient politique car les territoires tels qu'ils sont circonscrits par l'occupation coloniale ne sont pas forcément commémorés de la même manière dans les mémoires autochtones. Quand les communautés précoloniales parlent de territoires, elles désignent

Dans ces trois éléments, il est question de transmission. Les deux films, *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* et *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error*, parlent de la transmission par les populations elles-mêmes. Alors que les tapisseries des Indes livrent un regard – occidental – sur les autres, qui s'est transmis de

C'est un récit performé, présent chez les Luba du Kasai qui, avant

Ces objets sont essentiellement en bois sculpté et décorés de perles. On les appelait *lukasa*. Ce sont des tableaux mnémotechniques qui fonctionnent comme une espèce de cartographie territoriale et narrative par rapport aux

autre chose que ceux formés par la colonisation dont nous avons hérités. Le Congo est constamment contrebalancé par ces deux histoires en confrontation perpétuelle.

Le kasala performé par Fiston Mwanza Mujila fait le lien entre l'extraction minière contemporaine et le rapt colonial des œuvres d'art qui ornent aujourd'hui les musées occidentaux. Il y a là la transmission d'une histoire violente de captation des richesses de l'autre.

ont été abattus par Mobutu en 1974 parce qu'ils exploitaient clandestinement des mines de diamants au Kasai, pour parler de ces territoires arrachés aux populations, de la période coloniale jusqu'à aujourd'hui. Dans le film *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error*, j'utilise des archives du musée Rietberg à Zurich issues de la collection héritée de l'anthropologue Himmelheber, qui s'est rendu au Congo dans le cadre d'une expédition commanditée par le musée ethnographique de Genève et le musée de Bâle. Dans toute cette collection manque la voix des peuples du Congo. Himmelheber a collecté ces objets très tardivement, en 1938. On voit très bien dans ses notes ou ses photos que les populations sont déjà soumises à cet exercice de dépossession. Parce que c'est déjà un territoire colonial, dominé. Tous ces objets finalement représentent un territoire, des populations, soumis à l'ordre colonial. J'ai travaillé aussi à partir du film de Chris Marker et Alain Resnais *Les statues meurent aussi* qui montrait comment ce tourisme international influait sur les productions locales afin qu'elles puissent répondre aux besoins du marché. Au fond, dans les musées, on a des civilisations mortes.

En quoi la rumba congolaise renouvelle-t-elle les différentes traditions mémorielles comme le kasala ?

actuelle, il y a une partie chantée et une partie dansante, qui est arrivée avec la troisième génération. La partie dansante est animée par une personne, l'atalaku, qui égrène les dédicaces ; ce qui dans le contexte socio-culturel Luba renvoie au *kasala* performé dans l'espace urbain. Par ailleurs, il y a toute une économie autour du nom dans la rumba congolaise. Ces noms peuvent être ceux de mécènes. Mais cela permet aussi à certaines personnes d'avoir de la publicité, d'être reconnues. Si vous n'êtes pas célébré dans l'espace public – qui est aussi l'espace chanté – vous êtes inexistant. Dans l'espace kinoï, la musique sert aussi d'espace d'existence et de mémoire.

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux

SEP-
TEM-
BRE

QUESTIONS À BORIS CHARMATZ

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou [terrain], institution future sans murs ni toit, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes qui redéfinissent le champ de ses possibilités. Ce Portrait, qui s'ouvre avec *La Ruée*, dernier événement proposé par le Musée de la danse à Rennes en 2018, parcourt toutes les strates de sa création, depuis le duo inaugural *À bras-le-corps* (1993) jusqu'au foisonnement de *10000 gestes* : l'interprétation, comme *boléro 2 / étrangler le temps* avec Emmanuelle Huynh, l'occupation de l'espace vertical avec *Aatt enen tionon*, les événements reflétant l'histoire comme *La Ruée* ou *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore*, la place de la parole avec *La Fabrique* au CND, et les projets monumentaux et participatifs comme *La Ronde* et *Happening Tempête* au Grand Palais. Du plus petit au plus grand, du plus organique au plus conceptuel, un Portrait pour parcourir la prolifération de formes d'un artiste qui a fait de la danse un véhicule d'états, d'idées : un terrain de jeu en constante expansion.

Le Festival d'Automne soutient votre travail depuis presque vingt-cinq ans maintenant, au gré de projets parfois exigeants, radicaux. Est-ce que le Portrait qui vous est consacré est l'occasion de faire le point sur les moments importants de votre œuvre chorégraphique ?

a accompagné des moments de bascule, de discontinuité dans mon travail. La diversité de mes projets a toujours été encouragée, du plus infime au plus gigantesque ; le fait que je ne fasse pas une pièce par an, le fait que je puisse faire une pièce pour le plateau et revenir avec une pièce pour un seul spectateur... comme *héâtre-élévision*, qui a été montrée dans les sous-sols du Centre Pompidou. Le Festival m'a donné les conditions pour créer.

Au-delà de la production, il y a un esprit et une histoire au Festival d'Automne. C'est là que j'ai rencontré Barychnikov, ou que j'ai pu entendre des concerts de musique contemporaine qui m'ont inspiré lorsque j'ai commencé à élaborer le projet *herse*, autour de la musique de Lachenmann. C'est comme ça que j'ai découvert Galina Oustvolskaïa dont nous avons chanté la musique dans *héâtre-élévision* et dans *Quintette cercle*. Le Festival a été pour moi un lieu de travail, de découvertes, de rencontres avec d'autres artistes, d'affinités chorégraphiques, musicales, plastiques... Après, je ne voudrais pas faire croire que je suis « un enfant du Festival d'Automne à Paris ». Je suis aussi un enfant de la décentralisation : j'ai découvert beaucoup de spectacles et d'œuvres marquantes dans ce qu'on appelait alors « la province », à Grenoble, à Lyon... Mon trajet personnel correspond également à la revendication, à partir des années 1990, du statut d'artiste pour les chorégraphes et danseurs. Au sein du Festival, cette place était possible.

Le Festival d'Automne représente pour moi un soutien au long cours – sans lequel beaucoup de projets n'auraient sans doute pas été possibles. Quasiment toutes mes pièces ont été coproduites et présentées au Festival, grâce, entre autres, à la fidélité de Marie Collin. Surtout, le Festival

Comment se dessine un « Portrait », entre désir de remonter des pièces qui n'ont pas été vues depuis longtemps et de se situer au présent ?

J'ai fait le choix d'être assez peu rétrospectif. J'ai passé presque dix ans à Rennes avec le Musée de la danse, et j'ai depuis fondé l'association [terrain] dans les Hauts-de-France. Le Musée de la danse continue à infuser dans certains des projets qui seront présentés, mais ce n'est pas le point focal. Cela dit, le point de départ de ce Portrait a été de refaire *La Ruée* – dernier projet du Musée de la danse – à la MC93. Assez rapidement aussi, nous nous sommes dit qu'il fallait terminer ce Portrait au Grand Palais. Cela nous a donné un point de départ et un point d'arrivée. Après, il fallait construire le trajet entre ces deux points. L'ensemble s'est inventé peu à peu, en rapport avec les lieux partenaires, leurs désirs, et les nôtres. Mon œuvre chorégraphique n'est pas absente, mais la RMN – Grand Palais, dans le cadre du Festival, m'a offert la possibilité de travailler sur un grand format un peu fou, *La Ronde*, suivie d'un *Happening Tempête* qui, le temps d'un week-end, clôturera la programmation du Grand Palais avant quatre années de travaux de rénovation. Dans la Nef du Grand Palais, on peut exposer l'architecture vide, traiter l'espace par la masse, la foule ; mais on peut aussi ciseler cet espace avec une forme proche du joyau : une attention délicate portée à la singularité des corps.

Ce mélange de spectacles et d'événements participatifs et performatifs fait plus sens pour moi que de montrer seulement une série de pièces pour le plateau. C'est davantage en adéquation avec ce que je voudrais que mon travail soit aujourd'hui. Le Portrait est le reflet de ces couches entremêlées – entre l'interprétation, le travail de composition, et l'invention d'un autre type d'institution, résolument inscrite dans l'espace public. Le Festival est certes un lieu de monstration, mais pour moi, cela va être un atelier permanent pendant plusieurs mois ! Avec ce Portrait, je voudrais brouiller les frontières entre les corps et entre les projets : entre amateurs, professionnels, acteurs, spectateurs, enfants, adultes, dedans et dehors... C'est cette circulation qui donnera sa cohérence à l'ensemble.

ATELIER DE PARIS / CDCN
THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Sam. 5 et dim. 6 septembre

Gratuit



WEEK-END D'OUVERTURE

En ouverture de cette édition particulière, le Festival vous invite à un week-end éclectique où se côtoient danse et théâtre, débat d'idées et concert, artistes de renom et jeunes découvertes. Deux jours pluridisciplinaires pour enfin se retrouver pleinement sous le doux soleil du mois de septembre.

Au printemps, les lieux culturels se sont tus trop longtemps. L'heure est maintenant au spectacle et aux retrouvailles avec le public et c'est pourquoi le Festival d'Automne ouvre son édition 2020 avec un week-end riche en rendez-vous. Grâce à une programmation gratuite et accessible aux plus jeunes, ces deux jours vous invitent à passer d'un lieu à l'autre et d'une forme à l'autre, en peu de temps. Tout commence avec les tragédies de Sophocle adaptées par Gwenaël Morin en plein air, du lever du soleil à son zénith. Puis, la présence de Boris Charmatz et de Joris Lacoste, figures fortes de cette édition 2020, rythme la journée : *blablaba*, spectacle de l'Encyclopédie de la parole fabriqué avec des mots d'enfants, est présenté, ainsi qu'un cycle de films des pièces de Boris Charmatz, dont le très hypnotique *Une lente introduction* que le chorégraphe introduira en personne. En partenariat avec le quotidien d'idées AOC, une rencontre avec des artistes et des chercheurs interroge notre rapport au corps suite à la crise sanitaire. Les lieux ouverts entre bois de Vincennes le matin et jardins de l'Espace Cardin l'après-midi invitent le public à des pauses amicales en plein air. Enfin, l'Ensemble Le Balcon clôture en musique ce week-end d'ouverture avec un concert dans la grande salle du Théâtre de la Ville - Espace Cardin.

Programme en cours :

Gwenaël Morin / *Uneo uplusi eurstragé dies* : détails pages 18-19

Encyclopédie de la parole / *blablaba* : détails pages 50-51

Boris Charmatz / projection de films

Année 20 / Siècle 21 : rencontre AOC autour des effets de la pandémie sur les relations sociales

Karlheinz Stockhausen, *Evas Spiegel - Pietà* // **Igor Stravinsky, *Trois poésies de la Lyrique japonaise*** // **Maurice Ravel, *Trois Poèmes de Mallarmé*** // alternés avec **Morton Feldman, *The Viola in my Life n°1 et 2*** // **Salvatore Sciarrino, *Introduzione all'oscuro***

Henri Deléger, bugle // Léa Trommschläger, soprano // N.N., soprano // Iris Zerdoud, cor de basset // Ensemble Le Balcon // Direction, Maxime Pascal

Production Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec l'Atelier de Paris

Plus d'informations sur festival-automne.com



THÉÂTRE

ATELIER DE PARIS / CDCN

Sam. 5 et dim. 6 septembre 6h30

Navette au départ du Château de Vincennes jusqu'à l'Atelier de Paris / CDCN

LA VILLETTE

Sam. 12 et dim. 13 septembre 6h30

Gratuit sur réservation sur atelierdeparis.org et lavillette.com

Durée estimée : 5h



GWENAËL MORIN

Uneo uplusi eurstragé dies

***Uneo uplusi eurstragé dies* met en scène trois mises à mort à partir de l'œuvre de Sophocle : celle d'Ajax, d'Antigone et d'Héraclès. Du lever du jour au zénith de midi, la force tragique antique et l'urgence théâtrale de Gwenaël Morin se mêlent, entre épure scénique et rituel singulier.**

Le metteur en scène Gwenaël Morin creuse un sillon original depuis des années : temps de répétition court, absence de décors et de costumes, répartition des rôles tirée au sort. C'est avec ce dispositif et la promotion « Talents Adami Théâtre » de 2019 qu'il s'était confronté à l'œuvre de Sophocle dans *Uneo uplusi eurstragé dies*, spectacle reprogrammé et renouvelé pour le Festival d'Automne 2020. Cette fois-ci en plein air, ses comédiens affrontent les dieux sous les rayons d'un soleil matinal, au tempo de l'aurore. Dans cette tension entre rythme naturel et destins funestes, la tragédie antique prend toute son intensité, se déploie dans la durée et fait du théâtre le lieu d'un rituel. Avec trois tragédies – *Ajax*, *Antigone*, *Les Trachiniennes* – et un drame satirique en guise d'épilogue, Gwenaël Morin met en scène la mort de grandes figures tragiques à travers son propre système de jeu. C'est ainsi qu'il parvient à créer une forme théâtrale contemporaine et les conditions de représentation pour entendre et voir l'œuvre de Sophocle aujourd'hui. Tel un architecte, il façonne une structure scénique souple et originale, dans laquelle les acteurs ne montrent pas mais voient, à l'image d'un chœur antique devenu visionnaire dans *Uneo uplusi eurstragé dies*.

Conception et mise en scène, **Gwenaël Morin** // Avec la promotion 2019 des « Talents Adami Théâtre » : Teddy Bogaert, Lucie Brunet, Arthur Daniel, Marion Déjardin, Daphné Dumons, Lola Felouzis, Nicolas Le Bricquoir, Diego Mestanza, Sophia Negri, Remi Taffanel // Collaboration artistique, Barbara Jung

Coproduction Festival d'Automne à Paris ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) // Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à l'Atelier de Paris / CDCN // Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Villette (Paris) // Avec l'aide à la reprise de l'Adami // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès



DANSE

Vacances vacance

ATELIER DE PARIS / CDCN

Ven. 11 septembre 19h30

Entrée libre

LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

Mar. 19 au sam. 23 janvier 20h

Gratuit sur réservation sur leslaboratoires.org

Durée: 45 minutes



L'art de conserver la santé

ATELIER DE PARIS / CDCN

AUX JARDINS DE L'ÉCOLE DU BREUIL*

Dim. 13 septembre 14h30, 15h45 et 17h

Entrée libre sur réservation sur atelierdeparis.org

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mar. 13 au dim. 18 octobre

Mar. au sam. 21h, dim. 17h, relâche jeu.

15 € à 25 € / Abonnement 11 € à 18 €

LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

Jeu. 12 au dim. 15 novembre

Jeu., ven. et sam. 20h, dim. 15h

5 € et 10 € / Abonnement 5 €

Durée estimée : 1h

*Version courte en extérieur : 20 minutes

ONDINE CLOEZ

Vacances vacance

Quand on part en vacances, qu'advient-il de la place qu'on laisse vacante ? L'espiègle Ondine Cloez salue ces moments où l'on n'est pas vraiment là mais ailleurs, à côté, en dehors de son corps. Dans ce monologue chorégraphique, de décalage en dérivation, peu à peu l'absence prend place.

Peut-on partir en vacances de son propre corps ? Qu'il s'agisse d'hypnose, de méditation, de Near Death Expérience, de la mort même, il arrive que nous ne soyons pas là où l'on devrait être. Ondine Cloez raconte ses investigations, évoque l'expérience du peyotl, les cailloux de Démosthène et, sans faux-semblant, s'exerce à faire ce qu'elle dit : quitter son corps. Une recherche qui la mène à exécuter une étrange danse de la grâce, cet état où l'on est atteint par quelque chose qui nous dépasse, où l'on semble hors de son propre corps, cet art de l'absence. L'interprète et chorégraphe, dont *Vacances vacance* est la première création, subvertit la virtuosité attendue, retourne la grâce comme un gant et renverse le spectateur, invité aussi à revenir à lui, à son corps.

L'art de conserver la santé

En découvrant le traité du XIII^e siècle de l'École de Salerne sur l'art de vivre en bonne santé, Ondine Cloez s'interroge : comment imaginer les gestes perdus ? Dans cette pièce chorégraphique chantée, elle et deux complices danseuses interprètent les aphorismes de l'ouvrage, partagent quelques réflexions et révèlent ce que leurs corps contiennent d'alors.

Pour cultiver les plantes médicinales de son jardin, Ondine Cloez déterre le *Regimen Sanitatis Salernitarium*, recueil populaire de préceptes d'hygiène de vie, manuel pour une relation au corps et au monde. Ces poèmes en alexandrins traitent du rhume, du sommeil et de la passion amoureuse comme de l'été, de la cerise ou du vin ; tutoient leur lecteur, le médecin ou la plante. La chorégraphe française installée à Bruxelles s'entoure de ses amies Anne Lenglet et Clémence Galliard pour concevoir une partition vocale et chorégraphique d'après l'ouvrage. Loin d'une reconstitution historique ou esthétique, c'est avec le langage, leurs imaginaires et leurs corps de danseuses contemporaines qu'elles vont à la rencontre des corps médiévaux et des gestes perdus.

Une représentation inclusive viendra clore la série aux Laboratoires d'Aubervilliers. Selon le concept des *relaxed performances*, les codes de la représentation théâtrale sont revus pour que les spectateurs puissent faire du bruit, bouger, quitter la salle et revenir. La soirée est ouverte aux personnes qui connaissent des troubles du spectre de l'autisme, de l'attention, du comportement, à toutes celles qui ne peuvent observer l'attitude habituellement attendue.

Vacances vacance : Chorégraphie et interprétation, Ondine Cloez // Lumières, Vic Grevendonk // Dramaturgie, Marine Bestel

Production Entropie Production (Bruxelles) // Coproduction Le Vivat d'Armentières, scène conventionnée danse et théâtre ; Atelier de Paris / CDCN ; Centre chorégraphique national d'Orléans ; Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne ; Kunstencentrum BUDA - Courtrai ; Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; La Bellone - Maison du Spectacle (Bruxelles) ; wpZimmer (Anvers) ; Service de la Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles // Coréalisation Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations aux Laboratoires d'Aubervilliers

L'art de conserver la santé : Chorégraphie, Ondine Cloez // Avec Ondine Cloez, Clémence Galliard, Anne Lenglet // Lumières, Vic Grevendonk // Collaboration artistique et musicale, Anne Lenglet, Clémence Galliard, Vic Grevendonk // Dramaturgie, Marine Bestel

Production Entropie Production (Bruxelles) // Coproduction Atelier de Paris / CDCN ; Le Phare - CCN du Havre Normandie ; Les Brigittines - Centre d'Art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles ; far° festival des arts vivants Nyon ; Le Pacifique CDCN (Grenoble) ; Conseil de la Danse du Service des Arts de la Scène de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Bastille (Bastille) // Coréalisation Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations aux Laboratoires d'Aubervilliers



ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Mer. 16 septembre 20h

15 € à 25 € / Abonnement 10 € à 20 €

Durée : 1h10



WOLFGANG RIHM CARLO GESUALDO

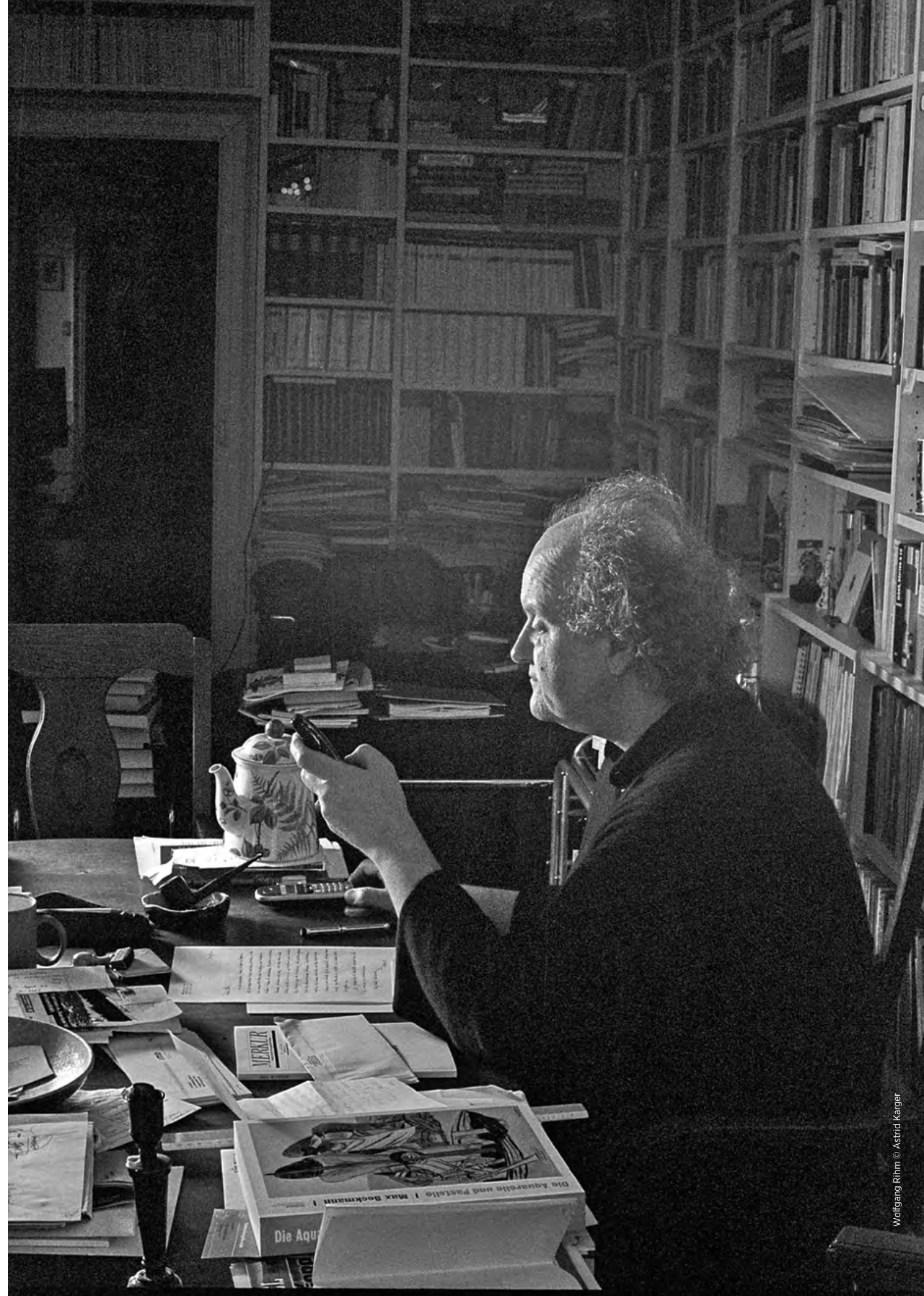
Après les *Vigilia* programmés en 2006, l'œuvre sacrée de Wolfgang Rihm est à écouter avec, cette fois, un jeu de miroir sur des textes de la Passion. Les harmonies audacieuses de Carlo Gesualdo répondent aux grappes sonores et aux lignes serrantes du compositeur allemand.

Toute une série d'œuvres de Wolfgang Rihm prend comme objet la ligne instrumentale, affranchie de tout système, se déployant librement dans l'espace pour former, comme dans *Dyade* pour violon et contrebasse et *Über Die Linie VI* pour flûte alto, violon et violoncelle, des arabesques qui jamais ne se coagulent en une ferme polyphonie. Avec *Fetzen IV* - « lambeaux » pour alto et un accordéon qui sonne comme l'écho d'un quatuor absent -, ces œuvres qui toujours suspendent le temps narratif, ici déployées dans un lieu sacré, suscitent peut-être dans nos imaginaires quelques rimes avec les entrelacs gothiques. Dans *Tenebrae*, le compositeur reprend les sept motets sur des textes latins de la Passion qui composaient ses *Vigilia* pour chœur à six voix, cette fois-ci confrontés aux *Répons pour la Semaine Sainte* de Carlo Gesualdo (publiés en 1611). On entend ainsi deux mises en musique de ces textes, destinés à être chantés avant la résurrection de la lumière pascalle. Un étrange répons s'instaure entre les poussées de fièvre chromatique qui gagnent la musique du compositeur de la Renaissance et l'harmonie comme hors temps de Rihm, où les voix hésitent, s'interrompent, forment des grappes sonores lumineuses ou retrouvent la tonalité de manière oblique, puis se libèrent à nouveau pour cheminer le long de textes qui disent l'obscurité, le doute et la souffrance.

Wolfgang Rihm : *Fetzen IV* pour accordéon et alto ; *Dyade* pour violon et contrebasse ; *Über Die Linie VI* pour flûte alto, violon et violoncelle

Carlo Gesualdo : *Répons pour la Semaine Sainte* (sélection de motets à six voix) alterné avec **Wolfgang Rihm** : *Sieben Passions-Texte*

Musiciens de l'Ensemble L'Instant Donné : Mayu Sato-Brémaud, flûte ; Saori Furukawa, violon ; Elsa Balas, alto ; Nicolas Carpentier, violoncelle ; Louis Siracusa, contrebasse ; Vincent Lhermet, accordéon // **SWR Vokalensemble** // Direction, **Marcus Creed**
Production Festival d'Automne à Paris



PORTRAIT

MC93

Ven. 18 et sam. 19 septembre à partir de 20h

Entrée libre

Durée: 3h



BORIS CHARMATZ

La Ruée

Performance collective inspirée du livre *Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron, *La Ruée* a marqué le dernier événement du Musée de la danse que Boris Charmatz a dirigé pendant dix ans. En ouverture du Portrait, cette communauté dansante et parlante va remuer l'Histoire, secouant ses zones d'ombre, mettant en rapport ses impensés, égrenant ses dates de la Préhistoire jusqu'à 2015.

Au cœur de la Seine-Saint-Denis, la MC93 à Bobigny se situe à la croisée des histoires de France – histoire ouvrière, coloniale, urbaine, culturelle. Quel meilleur lieu pour faire entendre l'Histoire ouverte proposée par l'ouvrage collectif *Histoire mondiale de la France* – publié en 2017 par l'historien Patrick Boucheron pour contrer les crispations identitaires? Comment faire entendre un livre, bouger l'Histoire, la faire passer dans les corps afin de disséminer ses savoirs dans l'espace d'un théâtre? Pour relever ce défi, Boris Charmatz a réuni des danseurs, performeurs et comédiens déployant une constellation d'actions simultanées: de 34 000 avant J.-C. à 2015, de Lascaux aux Francs, de la Terreur à la Déclaration universelle des droits de l'homme jusqu'à la mort de Michel Foucault, les corps activent des dates, croisent les temps et les lieux. Un nouage singulier s'articule entre zones méconnues de l'Histoire et actualisation de leur sens au présent. Histoire scandée, créée, murmurée, Histoire en équilibre sur une main ou en faisant des claquettes, *La Ruée* expose la manière dont l'Histoire agit les corps, les agite, les structure. Au sein de l'installation lumière d'Yves Godin, *Douce France*, entre l'état d'urgence et la boîte de nuit, des dates et des faits incarnés se ruent dans les espaces du théâtre.

Conception, **Boris Charmatz** // Avec Jessica Batut, Nadia Beugré, Fanny de Chaillé, Sidonie Duret, Kerem Gelebek, Yves-Noël Genod, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, (LA) HORDE, Samuel Lefeuve, Bernardo Montet, Marlène Saldana, Arthur Nauzyciel, Salia Sanou, Solene Wachter et les élèves de la promotion 10 de l'École du Théâtre National de Bretagne : Hinda Abdelaoui, Olga Abolina, Louis Atlan, Laure Blatter, Aymen Bouchou, Clara Bretheau, Valentin Clabault, Maxime Crochard, Amélie Gratijs, Romain Gy, Alice Kudlak, Julien Lewkowicz, Arthur Remi, Raphaëlle Rousseau, Salomé Scotto, Merwane Tajouiti, Maxime Thebault, Lucas Van Poucke, Mathilde Viseux, Lalou Wysocka // Accompagnement artistique, Thierry Micouin, Olga Dukhovnaya // Installation lumière, *Douce France*, Yves Godin Production terrain (Hauts-de-France); Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2018) // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès // En partenariat avec France Culture



PERFORMANCE

PARC DÉPARTEMENTAL DU SAUSSET / AULNAY-SOUS-BOIS

Dim. 20 septembre 16h
Rendez-vous à la sortie du RER B Villepinte

PARC DE LA VILLETTE / PARIS

Dim. 27 septembre 16h
Rendez-vous au Jardin des Bambous / Métro : Porte de Pantin ou Porte de la Villette

QUARTIER DE LA MALADRERIE / AUBERVILLIERS

Sam. 10 et dim. 11 octobre 16h
Rendez-vous devant la Médiathèque Henri Michaux – 27 bis, rue Lopez et Jules Martin, Aubervilliers / Métro : Fort d'Aubervilliers

PARC DES BUTTES CHAUMONT / PARIS

Dim. 18 octobre 16h (sous réserve)
Rendez-vous à l'entrée supérieure du Parc / Métro : Botzaris

Gratuit sur réservation sur leslaboratoires.org
Durée estimée : 1h15



PASCALE MURTIN

Éparpiller

Un dimanche au parc, les spectateurs se promènent à la rencontre de choristes disséminés parmi bosquets, allées et pelouses. Un concert déambulatoire autant qu'aléatoire, une expérience poétique pour les yeux et les oreilles, à la fois collective et personnelle.

Au fil de ces concerts dispersés, duos, trios, quatuors ou plus larges ensembles vocaux se font entendre simultanément en différents points du site, que le spectateur arpente sans autre guide que sa curiosité pour ce qui se joue là. En prêtant l'oreille aux échos entre les chansons, le promeneur choisit de rester sur place ou de s'approcher de ce qu'il aperçoit plus loin. Selon le trajet qu'il improvise, chaque auditeur compose ainsi son programme exclusif. Ce concert est conçu par Pascale Murtin – co-fondatrice, avec François Hiffler, de GRAND MAGASIN –, qui composa pour l'occasion une quinzaine de chansons. L'environnement fait partie intégrante du concert : les chanteurs se déplacent en fonction des caractéristiques sonores de chaque lieu, leurs voix non amplifiées suivent les règles du jeu de l'acoustique de plein air. Singulières, brèves, polyphoniques, à la fois simples et sophistiquées, évoquant le répertoire des chorales amateurs, ces ritournelles sont prétextes à une expérimentation acoustique et visuelle du paysage, ses distances et ses reliefs.

Conception et chansons, **Pascale Murtin** // Mise en partition, Babeth Joinet // Chef de chœur, Jean-Baptiste Veyret-Logerias // Avec François Hiffler, Anne Lenglet, Pascale Murtin, Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Margot Videcoq, Roland Zimmermann et 50 choristes du chœur d'adultes du CRR93 sous la direction de Catherine Simonpietri, cheffe de l'Ensemble Sequenza 9.3

Production Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Nos Lieux Communs // Coproduction Grand Magasin ; Parc départemental du Sausset (Aulnay-sous-Bois) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès // Avec le soutien de King's Fountain // En collaboration avec les Laboratoires d'Aubervilliers



ARTS PLASTIQUES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY - LE CRÉDAC

Dim. 20 septembre au dim. 13 décembre
Mer. au ven. 14h à 18h, sam. et dim. 14h à 19h et sur rendez-vous
Fermé lun., mar. et les jours fériés

Entrée gratuite, réservation obligatoire

LE CRÉDAC

LA VIE DES TABLES

Qu'elles soient de cuisine, d'atelier ou de bureau, les tables incarnent l'endroit où les intuitions prennent forme et sont parfois le seul endroit où les artistes peuvent travailler. *La vie des tables* met à l'honneur cette relation à la « table de travail » : refuge, terrain de jeu ou passage obligé.

Pour cette exposition, le Crédac invite les artistes à envoyer leurs propositions comme on envoie une lettre. Elles peuvent avoir été pensées pendant la période récente de confinement ou en réponse à cette invitation, elles peuvent être spontanées, modestes, bricolées ou sophistiquées. Les enveloppes ou les petits colis contenant les œuvres pourraient être exposés, mettant ainsi en exergue la diversité des provenances, la beauté des timbres et la singularité des contenants. Ce projet s'adapte ainsi à la réalité. Il s'accommode des contraintes liées aux distances et il actualise par nécessité et par jeu le *mail art*, né à New York en 1962. Comme son nom le suggère, le *mail art* se diffusait principalement par voie postale et de manière spontanée. Ce « mouvement » a annoncé la notion d'attitude comme objet, idée fondatrice de l'art contemporain des années 1970 et qui reste aujourd'hui un enjeu valide. Les œuvres proposées par les artistes seront exposées au Crédac sur une multitude de tables : de cuisine, de travail, en formica, en bois, en contreplaqué, peinte ou à l'état brut, haute ou basse, carrée, rectangulaire ou circulaire, composant un paysage évocateur du travail de la pensée et de l'intimité, de la maquette, de l'esquisse ou de la forme aboutie. Et si ce projet se veut solidaire des artistes, il l'est également des organisations sociales telles que les ressourceries et Emmaüs ébranlées économiquement par les conséquences de la pandémie. C'est grâce au mobilier glané dans ces organisations qu'une variété de styles va cohabiter et laisser émerger la force de la vie intime.

Commissariat, Claire Le Restif

Artistes invités : Boris Achour, Pierre Arduvin, Ethan Assouline, Marcos Ávila Forero, Nour Awada, Eva Barto, Eric Baudart, Katinka Bock, Roxane Borujerdi, Simon Boudvin, Anne Bourse, Flora Bouteille, Tiphaine Calmettes, Corentin Canesson, Ali Cherri, Gaëlle Choisine, Delphine Coindet, Mathis Collins, Morgan Courtois, Koenraad Dedobbeleer, Mimosa Echard, Aurélien Froment, Dominique Ghesquière, Louise Hervé & Clovis Maillat, Sheila Hicks, Ana Jotta, Véronique Joumard, Kiösk, Kapwani Kiwanga, Jonathan Loppin, Liz Magor, Paul Maheke, Charlotte Moth, Gyan Panchal, Estefanía Peñafiel Loaiza, Nelson Pernisco, Jean-Charles de Quillacq, Hugues Reip, Soraya Rhofir, La Ribot, Bojan Sarčević, Jorge Satorre, Shimabuku, Noé Soulier, Thomas Teurlai, Sarah Tritz, Francisco Tropa, Victor Yudaev, Raphaël Zarka
Production Centre d'art contemporain d'Ivry - Le Crédac // Coproduction Festival d'Automne à Paris



PERFORMANCE

LAFAYETTE ANTICIPATIONS FONDATION D'ENTREPRISE GALERIES LAFAYETTE

Lun. 21 au dim. 27 septembre

**Boris Charmatz /
Dimitri Chamblas**
À bras-le-corps
Lun. 21 et mar. 22 septembre 19h30
(sous réserve)

Tarif unique : 5 €
Durée : 35 minutes

Sorour Darabi
Farci.e
Mer. 23 et jeu. 24 septembre 19h30

Tarif unique : 5 €
Durée : 40 minutes
Simon Senn
Be Arielle F
Mer. 23 et jeu. 24 septembre 20h30

Tarif unique : 5 €
Durée : 1h10

Mette Ingvarstsen
Manual Focus
Sam. 26 septembre 14h30, 16h15 et 18h
Dim. 27 septembre 15h15 et 17h

Tarif unique : 5 €
Durée : 25 minutes
Balkis Moutashar
Attitudes habillées – les soli
Sam. 26 septembre 15h à 16h15
et 16h45 à 18h
Dim. 27 septembre 14h à 15h15
et 15h45 à 17h

Accès libre dans la limite des places
disponibles
Durée : 4 soli de 10 minutes chacun

Benjamin Kahn
**« Sorry But I Feel Slightly
Disidentified... »**
Sam. 26 septembre 18h30
Dim. 27 septembre 17h30

Tarif unique : 5 €
Durée : 55 minutes

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

ÉCHELLE HUMAINE

Les corps sont les vecteurs de cette nouvelle édition d'Échelle Humaine. Chorégraphiés, mis en scène, transformés, fantasmés, ils occupent tous les espaces de Lafayette Anticipations et nous invitent à observer ce dont le monde frémit : nos engouements et nos refus, nos tremblements et nos affirmations, nos ténacités.

La première pièce de Dimitri Chamblas et Boris Charmatz, *À bras-le-corps* (1993), ouvre le festival Échelle Humaine. Très tôt, ils se sont engagés à la danser indéfiniment, à la charger au fil des ans de leurs expériences d'hommes et d'interprètes. Aux intentions premières, à l'envie d'en découdre s'est agrégée « une ironie gaillarde et jouissive » qui ne cesse de déborder du cadre trop exigu de leur espace de jeu.

Dans *Farci.e*, Sorour Darabi se demande comment discourir sur le genre dans une langue qui assigne un genre aux mots. En farsi, sa langue maternelle, genre se dit « جنسیت ی نسج » et signifie matière. Son genre à lui.elle, ce sont la peau, la chair, les os, les muscles.

Simon Senn a acheté en ligne la réplique numérique d'un corps féminin. En trois bricolages, ce corps théoriquement impersonnel devient le sien. *Be Arielle F* explore cette expérience sensuelle et les questions éthiques, juridiques et psychologiques qu'elle soulève. Tout au long du week-end, enfin, les corsets ou les coiffes d'*Attitudes habillées*, les masques de *Manual Focus*, les vêtements composites de « *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* » font surgir des figures et des monstres inédits qui bravent les stéréotypes et forcent nos regards à s'affronter eux-mêmes.

Warm Up Sessions

Samedi 26 septembre de 11h30 à 13h / Lafayette Anticipations – Avec Helena de Laurens, artiste, collaboratrice du spectacle *jeanne_dark* de Marion Siéfert (page 52)
Dimanche 27 septembre de 11h30 à 13h / Lafayette Anticipations – Avec Cherish Menzo, chorégraphe, interprète du spectacle « *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* » de Benjamin Kahn

À bras-le-corps : De et avec **Dimitri Chamblas** et **Boris Charmatz** // Lumières, Yves Godin // Matériaux sonores, *Paganini Caprices, n°1, 10 et 16* (Itzhak Perlman, violon ; Emi Classics CDC 7 471 71 2)
Production terrain // Une production edna (1993) // Coproduction Villa Gillet-Lyon

Farci.e : Conception, chorégraphie et interprétation, **Sorour Darabi** // Création lumière, Yannick Fouassier, Jean-Marc Ségalen
Production déléguée Météores // Coproduction Festival Montpellier Danse ; ICI – CCN Montpellier – Occitanie / Pyrénées Méditerranée // Avec le soutien du CND Centre national de la danse (Pantin) dans le cadre d'une résidence, de Honolulu-Nantes et du Théâtre de Vanves

Be Arielle F : Conception et mise en scène, **Simon Senn** // Avec Simon Senn, Arielle F. et un corps virtuel
Production Compagnie Simon Senn // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; Le Grütli, Centre de production et de diffusion des Arts vivants ; Théâtre du Loup // Avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, la Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros et Porosus

Manual Focus : Concept, **Mette Ingvarstsen** // Créé par Manon Santkin, Kajsa Sandström et Mette Ingvarstsen // Avec Kaya Kolodziejczyk, Kajsa Sandström et Mette Ingvarstsen
Production Great Investment // Produit à P.A.R.T.S. (Bruxelles) en 2003

Attitudes habillées – les soli : Conception et chorégraphie, **Balkis Moutashar** // Avec Clémence Galliard, Balkis Moutashar, Sylvian Riejou et Violette Wanty // Costumes historiques, Natacha Bécet, Jasmine Comte, Christian Burle
Production association Kakemono // Coproduction Ballet National de Marseille dans le cadre de l'accueil studio 2019 ; Compagnie Système Castafiore (Grasse) // Avec le soutien de Les Hivernales – CDCN d'Avignon, Le Carreau du Temple et Micadanses (Paris), Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

« *Sorry But I Feel Slightly Disidentified...* » : Concept, direction, chorégraphie, **Benjamin Kahn** // Création et interprétation, Cherish Menzo // Costumes, musique, texte, Benjamin Kahn
Avec le soutien du Theatre Frascati Amsterdam et du Dutch Performing Arts



THÉÂTRE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mer. 23 septembre au jeu. 1^{er} octobre
Lun. au sam. 19h, relâche dim.

15 € à 25 € / Abonnement 11 € à 18 €

Durée estimée : 1h15

Spectacle en coréen surtitré en anglais et en français



JAHA KOO

The History of Korean Western Theatre

Avec la dextérité d'un laborantin, Jaha Koo ausculte l'influence de la tradition du théâtre occidental sur le théâtre coréen. Sur scène, en vidéo et en musique, le performeur sud-coréen entrelace des fragments de sa trajectoire personnelle et des extraits de la grande Histoire du théâtre pour tisser une métaphore subtile de la société coréenne.

Dans ce dernier volet de sa trilogie *Hamartia* – laquelle examine les façons dont un passé collectif agit inéluctablement sur nos vies personnelles d'aujourd'hui –, Jaha Koo voulait dépeindre les traits originaux du théâtre sud-coréen. Or il est parvenu à la conclusion que, de tradition théâtrale coréenne, il n'y avait point. Ce que l'on nomme « théâtre coréen » est en grande partie déterminé par les canons occidentaux et japonais. Pourquoi ? Pourquoi les Sud-Coréens s'en réfèrent-ils toujours à Shakespeare et pourquoi revendiquent-ils avec fierté ces prismes, approches et patrimoines venus d'ailleurs ? De manière plus générale, qu'entend-on par « contemporain » en Corée du Sud ? À l'appui d'une création sonore électronique *live* auto-composée, Jaha Koo construit en solo une performance documentaire dans laquelle des récits politiques ou sociologiques résonnent intelligemment avec l'intimité. Après *Lolling & Rolling* et *Cuckoo* (présenté au Festival en 2019), Jaha Koo étend sa recherche sur les chocs et accointances des cultures orientale et occidentale, en portant cette fois-ci un regard vers l'horizon, proche et lointain.

Conception, mise en scène, texte, musique, vidéo et performance, **Jaha Koo** // Dramaturgie, Dries Doulibi // Scénographie et dessin, Eunkyung Jeong
Production CAMPO // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Münchner Kammerspiele ; Fracati Producties (Amsterdam) ; Veem House for Performance (Amsterdam) ; SPRING Festival (Utrecht) ; Zürcher Theater Spektakel ; Black Box teater (Oslo) ; International Summerfestival Kampnagel (Hamburg) ; Tanzquartier Wien ; wpZimmer (Anvers) ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris



THÉÂTRE

Le Grand Inquisiteur

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Ven. 25 septembre au dim. 18 octobre
Mar. au sam. 20h, dim. 15h,
relâche lun. et dim. 27 septembre et 11 octobre
12 € à 32 €

Durée estimée : 1h30



Les Frères Karamazov

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Jeu. 12 novembre au dim. 6 décembre
Mar. au sam. 19h30, dim. 15h,
relâche lun. et dim. 15 novembre
9 € à 40 € / Abonnement 12 € à 28 €

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Jeu. 10 et ven. 11 décembre 19h30
12 € à 25 € / Abonnement 12 € à 16 €

Durée estimée : 3h

SYLVAIN CREUZEVAULT

Le Grand Inquisiteur d'après Fédor Dostoïevski

Parallèlement aux *Frères Karamazov*, Sylvain Creuzevault fait du « Grand Inquisiteur », passage le plus fameux du roman de Dostoïevski, un objet scénique autonome : une vertigineuse parabole sur la liberté qui se prête à une grande variété de traitements.

Au sein des *Frères Karamazov*, l'épisode du « Grand Inquisiteur » occupe une place d'élection. Freud tenait pour « l'une des plus hautes performances de la littérature mondiale » ce dialogue, politique et philosophique tout autant que théologique, entre le pieux Aliocha et son frère Ivan, l'intellectuel matérialiste, autour d'une lancinante question : l'homme est-il apte à la liberté ? Sylvain Creuzevault s'est emparé de ce fragment d'une richesse inépuisable, propice à toutes les interprétations et les mises en abîme, pour en faire un objet scénique à part entière, en le traitant d'une manière autonome et radicalement différente de ce qu'il propose dans sa mise en scène du roman de Dostoïevski.

Les Frères Karamazov d'après Fédor Dostoïevski

Dostoïevski obsède depuis longtemps Sylvain Creuzevault. Après avoir adapté *Les Démons* (2018), il s'empare des *Frères Karamazov*. Le théâtre offre ainsi une scène aux conflits intérieurs et aux questionnements théologiques de ces personnages mythiques et flamboyants.

Avec sa compagnie Le Singe, Sylvain Creuzevault met en scène sans relâche l'invention moderne du politique et dissèque l'histoire du socialisme. L'œuvre de Dostoïevski est une pièce maîtresse de ce gigantesque chantier artistique : après *Les Démons*, *Crime et Châtiment*, *L'Adolescent*, le metteur en scène s'intéresse aux *Frères Karamazov*. L'intrigue semble simple : Fiodor Karamazov est assassiné. Qui est le coupable ? À travers le récit d'un parricide, l'auteur se confronte aux questions métaphysiques et politiques qui l'habitent : l'affrontement entre le bien et le mal, la culpabilité, l'artificialité de la foi, la réconciliation entre la loi divine et la loi terrestre. Et si Dostoïevski critique l'institution religieuse avide de pouvoir, la foi n'a cependant pas déserté son œuvre. Toutes ses réflexions s'incarnent dans une intrigue policière aux allures de farce. Mais une farce grinçante qui dissout les convictions et distille la puissance destructrice du rire. Ce sont toutes ces ambiguïtés que Sylvain Creuzevault met en scène sans escamoter le plaisir narratif des *Frères Karamazov*. Romantique, fantastique, l'œuvre entremêle les genres et le plateau offre un magnifique terrain de jeu à ce roman inclassable.

Adaptation et mise en scène, **Sylvain Creuzevault** // D'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski // Traduction, André Markowicz // Avec, pour *Le Grand Inquisiteur*, Sylvain Creuzevault, Arthur Igual, Sava Lolov (distribution en cours) // Avec, pour *Les Frères Karamazov*, Nicolas Bouchaud, Sylvain Creuzevault, Servane Ducorps, Vladislav Galard, Arthur Igual, Sava Lolov, Frédéric Noaille, Blanche Ripoché, Sylvain Sounier, et les musiciens Sylvaine Héлары, Antonin Rayon // Dramaturgie, Julien Allavena // Scénographie, Jean-Baptiste Bellon // Musique, Sylvaine Héлары, Antonin Rayon // Son, Michaël Schaller // Costumes, Gwendoline Bouget // Masques, Loïc Nébréda

Le Grand Inquisiteur : Production Le Singe // Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris – *Le Grand Inquisiteur* est extrait du volume 1 des *Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, deuxième partie, livre cinquième (traduction André Markowicz, Actes Sud, coll. Babel, 2002).

Les Frères Karamazov : Production Le Singe // Coproduction L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle ; Le Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier ; La Coursive – scène nationale de La Rochelle ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)

Avec le soutien de l'Adami // En partenariat avec France Inter



CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

Sam. 26 septembre 20h30 et dim. 27 septembre 16h30

10 € à 62 € / Abonnement 10 € à 46,50 €
Durée : 1h10



DOMINIQUE BRUN OLGA NEUWIRTH MAURICE RAVEL

Bolero / Nijinska

Éclipsée par son glorieux frère, Vaslav Nijinski, Bronislava Nijinska compte parmi les figures phares de la danse du XX^e siècle. Cette soirée la célèbre avec le *Bolero* de Ravel, dansé par François Chaignaud, en magistral point d'orgue.

Née en 1891 et morte en 1972, Bronislava Nijinska a dédié sa vie à la danse, se démarquant à la fois comme interprète et comme chorégraphe. On lui doit la création de plusieurs ballets d'anthologie dans les années 1920, en particulier le ballet pour la première du *Bolero* de Ravel en 1928. Après Debussy et Stravinsky en 2016, Dominique Brun et François-Xavier Roth, avec Les Siècles, se retrouvent pour rendre hommage à Nijinska en donnant à entendre et à voir le *Bolero*, dans une création scénique de François Chaignaud et de Dominique Brun, sous l'influence de Nijinska, du *butô*, des danses de jupe et du flamenco. Interprétées sans accompagnement dansé, deux autres partitions majeures de Maurice Ravel, *La Valse* et la *Rapsodie espagnole*, sont au programme. S'y ajoute la première audition à Paris de *Clinamen / Nodus* d'Olga Neuwirth – le titre latin évoque une tension entre inclinaison et nœud –, commande du London Symphony Orchestra pour célébrer l'anniversaire de Pierre Boulez qui dirigea l'œuvre en 2000. Olga Neuwirth introduit parmi les instruments à cordes deux cithares bavaroises et une guitare hawaïenne.

Rencontre avec Dominique Brun

Dimanche 27 septembre à 15h / Salle de conférences – Philharmonie de Paris

Maurice Ravel : *Bolero** ; *La Valse* ; *Rapsodie espagnole*

Olga Neuwirth : *Clinamen / Nodus* – Première audition à Paris

Orchestre Les Siècles // Direction, **François-Xavier Roth**

Un Bolero* – Chorégraphie, **Dominique Brun et **François Chaignaud** // Avec François Chaignaud // Costume, Romain Brau

Coproduction Le Volcan, scène nationale du Havre ; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale ; Le Quartz – scène nationale de Brest ; Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse de Tremblay-en-France ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; CCN – Ballet de Lorraine (Nancy) ; La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine) ; Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon // Coproduction Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // France Musique enregistre ce concert.



PORTRAIT

La Fabrique

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Sam. 26 et dim. 27 septembre
Sam. 13h à 20h et dim. 13h à 19h

Exposition : entrée libre
Performances et *Session Poster* : tarif unique 5 €
Ateliers : 10 € et 15 € / 5 € et 10 € pour les abonnés du Festival
Réservation sur cnd.fr

Boris Charmatz / Dimitri Chamblas À bras-le-corps

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Jeu. 26 au sam. 28 novembre
Jeu. et ven. 19h, sam. 16h et 18h

10 € et 15 € / Abonnement 5 € et 10 €
Durée : 35 minutes

CND

Centre national de la danse

LA FABRIQUE

Chaque année, avec *La Fabrique*, le CND propose un angle de vue inédit sur un artiste chorégraphique, son travail, ses principes de création. Pour le Portrait consacré à Boris Charmatz, *La Fabrique* met l'accent sur le rôle de la parole au sein d'une œuvre qui n'a cessé de coupler théorie et pratique : réflexive, organique, musicale, politique, la danse se place sur le terrain de la voix.

Le temps d'un week-end, le CND se transforme en laboratoire du dire et du faire, mélangeant discours mouvementés, partage de gestes, d'idées, ateliers et exposition. Pour le premier temps de cette *Fabrique*, Boris Charmatz réactive les *Sessions Posters*. Qu'est-ce qu'un terrain : s'agit-il d'un espace qui s'occupe, se cultive, d'un environnement en devenir, d'un espace vert chorégraphique ? Pour partager les questions qui l'occupent avec [terrain] – structure accompagnant ses projets depuis 2019 –, il invite à réfléchir des architectes, des urbanistes, des philosophes, des artistes, des jardiniers, utilisant le support du poster pour transmettre et performer leurs hypothèses. Au même moment, des ateliers de danses partagées feront circuler des principes issus de pièces de Boris Charmatz, entre amateurs et professionnels, parents et enfants. *La Fabrique* propose également une exposition de films dont une traversée du premier test de [terrain] à Zurich réalisé par César Vayssié, ainsi que trois temps performatifs montrant différents types de nouages entre corps et voix, sens et dépense : *J'ai failli*, performance-parlée réalisée par Boris Charmatz après les élections de 2002 ; un extrait de *manger*, dansé-chanté par Marlene Saldana, et un entretien sous forme de partie de ping-pong entre Boris Charmatz et l'écrivain Gilles Amalvi.

BORIS CHARMATZ / DIMITRI CHAMBLAS

À bras-le-corps

Le titre de la première pièce de Boris Charmatz et Dimitri Chamblas annonçait la couleur. Trente ans plus tard, les muscles sont moins vifs, mais les deux amis continuent de se confronter à cette danse du contact, de la dépense, de la profusion et de l'excès.

En 1993, tout juste sortis du conservatoire, Boris Charmatz et Dimitri Chamblas présentaient *À bras-le-corps*, pièce conçue pour tester les limites – surexposer la peau, la fatigue, le souffle, la sueur. Répartis autour des interprètes, les spectateurs perçoivent chaque détail – une main qui prend une autre main, une cuisse qui touche un bras – ressentant les chocs, le frottement des chairs. Avec l'entrée d'*À bras-le-corps* au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris, ils confient cet objet physique et athlétique à de jeunes interprètes – les étoiles Stéphane Bullion et Karl Paquette – qui vont, à leur tour, y confronter leur fougue et y lancer leurs forces.

Lundi 25 janvier à 19h / CND Centre national de la danse avec l'Institut national d'histoire de l'art

À l'invitation de la revue *Perspective*, pour son numéro *Danser*, Boris Charmatz évoque sa pratique chorégraphique avec Ana Janevski, curatrice au Museum of Modern Art de New York.

La Fabrique

Session Poster : Avec Boris Charmatz, Emanuele Coccia, Nikolaus Hirsch, Vera Mantero, Rabih Mroué, Marlène Saldana, Catherine Wood // Graphisme, Agnès Dahan Studio

Ateliers danses partagées : Avec Mathieu Burner, Olga Dukhovnaya, Peggy Grelat-Dupont, Thierry Micouin, Asha Thomas

Films : *Tarkos Training* (2005), réalisation César Vayssié ; *Levée* (2014), réalisation Boris Charmatz et César Vayssié ; *TANZGRUND* (2020), réalisation César Vayssié – première ; *Horace Bénédicte* (2001), réalisation Aldo Lee et Dimitri Chamblas

Performances : programme détaillé sur cnd.fr et festival-automne.com

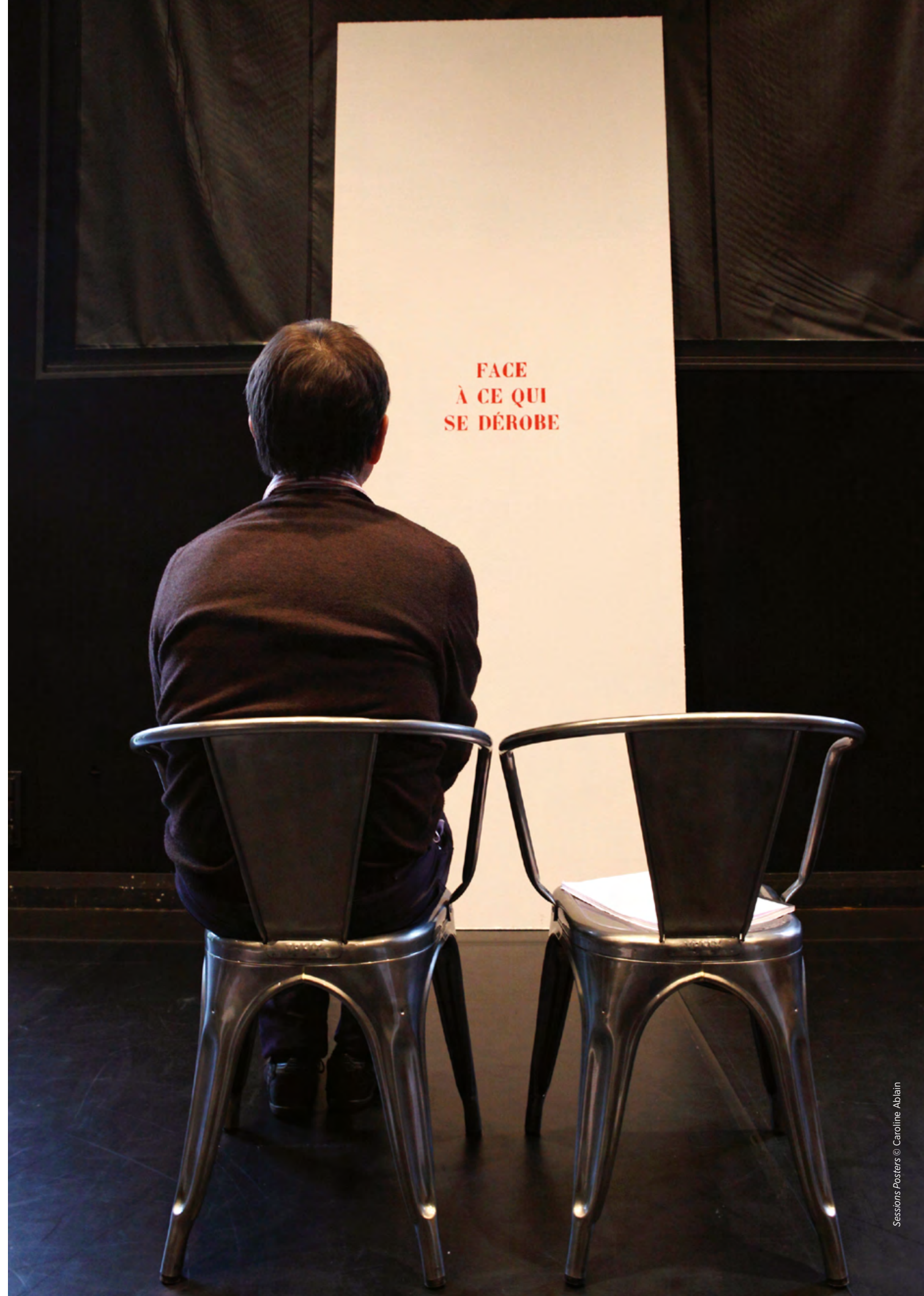
Conception et production terrain ; CND Centre national de la danse (Pantin) // Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris

À bras-le-corps :

Chorégraphie, Dimitri Chamblas et Boris Charmatz // Avec les danseurs étoiles du Ballet de l'Opéra de Paris Stéphane Bullion et Karl Paquette // Lumières, Yves Godin // Musique, Paganini *Caprices, n°1, 10 et 16* (Itzhak Perlman, violon ; Emi Classics CDC 7 471 71 2)

Production terrain // Une production edna (1993) // Coproduction Villa Gillet-Lyon // Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture



THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Lun. 28 septembre au jeu. 8 octobre

Teatro Amazonas

Lun. 28 au mer. 30 septembre 20h

Tierras del Sud

Ven. 2 et sam. 3 octobre 20h

Extraños mares arden

Mar. 6 au jeu. 8 octobre 20h

Pour chaque spectacle : 16 € à 22 € / Abonnement 13 € et 17 €

Durée estimée de chaque spectacle : 1h30

Spectacles en espagnol surtitrés en français



LAIDA AZKONA GOÑI / TXALO TOLOZA-FERNÁNDEZ

Pacífico

Teatro Amazonas | Tierras del Sud | Extraños mares arden

Le duo de performeurs Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández présente sa trilogie *Pacífico*, initiée en 2014 : trois spectacles, narrant trois histoires du capitalisme, du néo-colonialisme, et de leurs conséquences, au Chili, en Argentine et au Brésil. Mêlant récit, chorégraphie, musique et arts visuels, ils font du théâtre documentaire un art éminemment politique.

Dans leur trilogie *Pacífico*, présentée pour la première fois dans son intégralité, le duo de performeurs hispano-chilien Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández restitue un travail d'enquête au long cours, qui explore les relations entre capitalisme, néo-colonialisme et industrie culturelle. Chacun des spectacles est conçu comme un volet de cette enquête documentaire, qui les a conduits successivement au Chili, en Argentine et au Brésil.

Extraños mares arden (2014) mêle l'histoire de la famille Guggenheim et celle du désert de l'Atacama, et montre les liens historiques entre industrie minière et industrie de l'art contemporain. Au fil du récit, et à travers une série d'actions des performeurs, le plateau se transforme, passant d'une galerie d'art contemporain à un paysage désertique. Dans *Tierras del Sud* (2018), c'est un paysage de montagnes qui est progressivement façonné sur scène. Le spectacle suit les traces des frères Benetton jusqu'aux terres des Mapuche, en Patagonie, et raconte l'expropriation des populations indigènes. Récit, danse, musique, vidéo produisent ici une histoire de la violence avec laquelle l'État argentin a traité les peuples premiers et leurs terres. Le dernier volet, *Teatro Amazonas*, créé en 2020, investit deux sites architecturaux majeurs du Brésil, l'opéra et le stade de Manaus. Il prend pour objet l'histoire des transformations de l'Amazonie brésilienne, prise entre boom industriel, culture coloniale et culture indigène.

Étayés par une démarche d'enquête, entre histoire et ethnographie, et à travers une pratique artistique interdisciplinaire, les spectacles de la trilogie explorent les possibilités du théâtre documentaire. Ils inventent ainsi une forme originale d'art politique, qui démêle, sous les yeux du public, l'histoire complexe de l'Amérique latine.

Teatro Amazonas : Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Rodrigo Rammsy // Lumières, Ana Rovira // Vidéo, MiPrimerDrop // Scénographie, Xesca Salvà, MiPrimerDrop
Production Azkona & Toloza // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Grec Festival de Barcelone; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse); Marche Teatro (Ancone); INTEATRO Festival (Ancone); Antic Teatre (Barcelone); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Tierras del Sud : Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Chorégraphie, **Laida Azkona Goñi** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Juan Cristóbal Saavedra // Lumières, Ana Rovira // Vidéo, MiPrimerDrop // Scénographie, Juliana Acevedo, MiPrimerDrop
Production Antic Teatre (Barcelone); Festival TNT – Terrassa // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Teatro Gayarre (Pamplona); El Graner – Mercat de les Flors (Barcelone); AZALA Espazioa (Lasierra); La Caldera (Barcelone); Patagonian University Institute of Arts (General Roca); L'Estruch (Sabade II); Biblioteca Popular Osvaldo Bayer (Villa La Angostura); Innova Cultural (Fundacion Bancaria Caja Navarra and Obra Social, La Caixa program)

Extraños mares arden : Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Juan Cristóbal Saavedra // Scénographie et vidéo, MiPrimerDrop // Lumières, Ana Rovira
Production Antic Teatre (Barcelone); Belar Gorria // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Festival TNT – Terrassa; Festival BAD (Bilbao); FUNDECAP (Antofagasta)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris



DANSE

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
AVEC NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
Mer. 30 septembre au ven. 2 octobre 20h30

13 € et 25 € / Abonnement 10 €
Durée estimée : 1h



FRANÇOIS CHAIGNAUD / AKAJI MARO *GOLD SHOWER*

La rencontre entre le pionnier du *butô* et l'un des chorégraphes les plus singuliers de la scène française promet d'être aussi explosive qu'exquise. Dans une parade sublime et perverse, où triomphent l'épicène et la démesure, la danse devient rite et la chair une révolte.

Akaji Maro, danseur du vide et du grotesque, fait avec François Chaignaud, performeur et chanteur aux multiples talents, le pari d'une métamorphose commune qui transcende les différences de corps, d'âge, de langue et de tradition qui à première vue les opposent. La danse en partage, ils y trouvent les moyens de croiser leurs plasticités et leurs sensibilités, de les réinventer continuellement, d'organiser un jeu d'influences et de transmissions qui jette définitivement un trouble dans le genre comme dans l'histoire. Akaji Maro voit en François Chaignaud « l'éternité dans l'instant, la généalogie du vice et de l'immoralité, l'érotisme du sang qui reflue », une chair en rébellion dont il procède, en prêtre païen, au couronnement. La danse qu'ils inventent ensemble tient du rituel, les corps s'y frôlent et s'y pénètrent, ils y mêlent leurs voix comme leurs fluides. Solidaires dans l'unité rythmique, à la fois débiles et puissants, les deux corps font la démonstration d'une puissance vitale à la mesure – et à la démesure – de leur extravagance. Leur danse initiatique est un pur jeu corporel où l'idiotie et la perversion dominent, où le présent du vécu sur scène permet aussi de scruter l'avenir de l'humanité. Dans cette *GOLD SHOWER* incandescente, qui n'est pas sans évoquer la pluie d'or génitrice de Danaé, le fétichisme urophile et la poudre d'or du *kimpun-show*, le numéro de cabaret burlesque initié par Akaji Maro, le sérieux se meut en frivole et l'artifice réinvente les corps.

Conception et performance, **François Chaignaud, Akaji Maro** // Costumes, Romain Brau, Cédric Debeuf, Kyoko Domoto // Lumières, Abigail Fowler // Son, Caroline Mas

Production Vlovajob Pru // Coproduction Pôle européen de création – Ministère de la Culture/Maison de la Danse en soutien à la Biennale de la danse de Lyon 2020; Bonlieu scène nationale Annecy; Charleroi danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris); Le Quartz – scène nationale de Brest; Teatro Municipal do Porto; manège – Scène Nationale – Reims; Setagaya Public Theatre (Tokyo); The Japan Foundation (Tokyo); Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes; Maison de la musique de Nanterre; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Maison de la musique de Nanterre; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France



OC-

TO-

BRE

QUESTIONS À L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Depuis dix ans, l'Encyclopédie de la parole invente une nouvelle forme de théâtre qui met l'accent sur la diversité des formes orales et la musicalité concrète du langage. Pour les artistes et chercheurs de ce collectif formé autour de Joris Lacoste, les mélodies, le rythme, les inflexions ou les silences de la parole sont aussi significatifs que les mots.

Avec les spectacles *Parlement*, *blablaba*, *Jukebox*, *L'Encyclopédiste* et le cycle complet des suites dont le Festival d'Automne a accompagné la création depuis 2013 – *Suite n°1 (redux)*, *Suite n°2*, *Suite n°3* et *Suite n°4* –, ce Portrait révèle une fascinante collection de plus de mille documents sonores complétée et réactivée à chaque proposition par des interprètes virtuoses. Entre poésie sonore et enquête documentaire, c'est une invitation à faire une expérience sensible et littéralement inouïe du monde d'aujourd'hui.

Comment faire le Portrait d'une encyclopédie ?

L'Encyclopédie de la parole, c'est à la fois une collection et un collectif. La collection comprend plus de mille enregistrements sonores de toutes sortes qui ont été soigneusement collectés, répertoriés et catalogués sur notre site Internet en fonction de phénomènes formels. Le collectif, c'est une géométrie très variable selon les époques et les projets, mais qui regroupe des gens qui partagent un même intérêt pour l'oralité depuis des pratiques diverses : poètes, acteurs, dramaturges, musiciens, chorégraphes, metteurs en scène, linguistes, réalisateurs de cinéma ou de radio... Cela nous intéresse moins de faire notre auto-portrait, même collectif, que de tenter un portrait multiple et éclaté de notre collection : elle est faite de tant de personnages, de situations, d'émotions, de mondes, d'histoires ! C'est au fond ce que nous essayons de faire à chaque fois que nous créons une pièce : porter un regard particulier sur cette collection de paroles et en faire un « accrochage » singulier selon certains critères et certains points de vue. Ce Portrait du Festival d'Automne, c'est la même chose en plus grand.

Comment s'articulent les différents spectacles présentés ?

Cette programmation nous offre la possibilité de présenter l'intégralité des huit spectacles qui, à ce jour, ont été conçus et produits par l'Encyclopédie : ils sont signés ou co-signés par Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon, Frédéric Danos, Nicolas Rollet, Élise Simonet, Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux. Chaque spectacle propose un dispositif d'écoute particulier, chacun pose ses propres problèmes et construit ses propres fictions. Ainsi le solo *Parlement* est constitué de fragments de paroles concaténés à toute vitesse ; *Suite n°1 (redux)*, que nous allons recréer pour le Festival, prend la forme d'une grande chorale de paroles ; *Suite n°2* est un quintet qui explore la coexistence de paroles hétérogènes et performatives ; dans *Suite n°3*, le rapport à la musique s'intensifie sous la forme d'un opéra parlé avec pianiste ; *blablaba* explore ce que les enfants entendent du monde ; *Jukebox* dresse le paysage sonore d'un territoire en particulier ; dans *Suite n°4*, la parole enregistrée en tant que telle devient l'unique personnage, orchestrée par l'ensemble de musique contemporaine Ictus ; enfin, *L'Encyclopédiste* propose un regard unique en cela qu'il s'agit pour la première fois d'un spectacle qui repose sur le commentaire et la digression à partir des enregistrements : l'occasion, enfin, de justifier notre étrange et obsessionnelle passion pour l'écoute des paroles d'autrui.

Propos recueillis par Marion Boudier

PORTRAIT

Suite n°1 (redux)

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Ven. 2 au dim. 4 octobre
Ven. 21h, sam. et dim. 18h

12 € à 24 € / Abonnement 10 € et 12 €

Durée: 1h

Spectacle en douze langues

T2G



Parlement

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Jeu. 8 au mer. 14 octobre
Lun. au sam. 19h, relâche dim.

15 € à 25 € / Abonnement 11 € à 18 €

Durée: 1h

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Joris Lacoste – *Suite n°1 (redux)*

Introduction à la série des suites chorales, *Suite n°1 (redux)* est un ABC de notre oralité ordinaire explorée à travers une quarantaine de documents reproduits par un chœur à l'unisson. Orchestrant la dissolution des individus, ce chœur virtuose laisse toute sa place au vrai personnage de la pièce : la parole.

Suite n°1 (redux) inaugure une série de suites chorales composées par Joris Lacoste afin d'explorer plusieurs dimensions de la restitution sonore, tels l'unisson, la superposition, le contrepoint vocal ou l'harmonie musicale. Selon un angle d'approche particulier, chaque spectacle de la série donne à écouter une partie de la collection de l'Encyclopédie de la parole tout en l'enrichissant de nouveaux documents sonores collectés spécialement pour l'occasion. Dans *Suite n°1 (redux)*, un chœur à l'unisson expose quelques fondamentaux de la parole humaine: le b.a.-ba, le babil, le blabla, le brouhaha, le vocabulaire de base, le plaisir de parler pour parler, le jeu des traductions et la jouissance des langues qu'on ne comprend pas. En traversant des situations qui n'ont rien à voir entre elles, en faisant s'entrechoquer des manières de parler toutes à la fois courantes et singulières, la pièce expose une sorte de grammaire empirique de notre oralité commune. Cet ABC de la parole ordinaire sera recréé pour le Festival avec quinze apprentis acteurs du studio-théâtre d'Asnières accompagnés pour ces premières gammes par sept acteurs de la création originale ainsi que son chef de chœur, Nicolas Rollet.

Joris Lacoste – *Parlement*

Première création de l'Encyclopédie de la parole en 2009, *Parlement* pourrait lui tenir lieu de manifeste : pour une bibliothèque vivante de l'oralité, pour un théâtre de la langue telle qu'elle est parlée, pour un acteur porte-parole créateur d'images mentales, pour une écoute active et renouvelée.

Parlement est un solo écrit pour Emmanuelle Lafon à partir d'une sélection d'extraits du *corpus* de l'Encyclopédie de la parole. Sa partition réunit des enregistrements aussi divers qu'une plaidoirie, un message de répondeur, un discours politique, une déclamation poétique, une publicité, un extrait de sitcom, un prêche religieux, un commentaire sportif... En concentrant dans le corps et la voix d'une seule interprète les paroles d'une centaine de locuteurs, *Parlement* produit un sample grandeur nature de la diversité des formes orales. Proféré sans transition et crescendo, cet échantillonnage génère un discours transformiste et poétique qui donne à voir par les oreilles. Avec *Parlement*, performance-étalon superbe de simplicité et d'efficacité, se met en place une dramaturgie originale propre aux encyclopédistes: les documents sonores, d'abord recueillis pour leurs qualités rythmiques ou musicales, fournissent la matière d'une écriture théâtrale procédant par montage et composition non de textes mais de sons. Entre effets de reconnaissance et décalages ironiques, c'est toute l'inquiétante étrangeté de nos paroles ordinaires – et au delà, celle du monde – qui nous est joyeusement restituée.

Suite n°1 (redux) : Conception, **Encyclopédie de la parole** // Composition et mise en scène, **Joris Lacoste** // Direction musicale, Nicolas Rollet // Avec Ese Brume, Geoffrey Carey, Frédéric Danos, Delphine Hequet, Vladimir Kudryavtsev, Nuno Lucas, Marine Sylf, et les étudiants du CFA d'Asnières : Mathilde Cessinas, Léa Delmart, Inès Do Nascimento, Baptiste Dupuy, Rafaela Jirkowsky, Martin Jobert, Pierre-Antoine Lenfant, Juliette Malfray, Fany Otarola, Ulysse Robin, Nino Rocher, Pier-Niccolo Sasseti, Damien Sobieraff, Blanche Sottou, Kim Verschuern // Lumières, Florian Leduc
Production Echelle 1:1 // Coproduction Le Studio d'Asnières ; T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

Parlement : Conception, **Encyclopédie de la parole** // Composition et mise en scène, **Joris Lacoste** // Avec Emmanuelle Lafon // Son, Stéphane Leclercq
Production Echelle 1:1 // Coproduction Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris) ; La Villette (Paris) // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture



PORTRAIT

Jukebox

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Ven. 2 octobre 19h, sam. 3 et dim. 4 octobre 16h

Réservation sur theatredegennevilliers.com

En itinérance en janvier

Entrée libre – Plus d'informations sur theatredegennevilliers.com

MC93

En itinérance du mar. 10 au sam. 14 novembre et du mar. 1^{er} au sam. 5 décembre

Entrée libre – Plus d'informations sur mc93.com

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE À LA SALLE DES FÊTES DE NANTERRE

Ven. 20 novembre 19h et sam. 21 novembre 18h

Tarif unique : 5 €

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / FABRIQUE DES ARTS

Jeu. 26 et ven. 27 novembre 20h, sam. 28 novembre 18h

14 € à 28 € / Abonnement 12 € et 15 €

!POC! / ALFORTVILLE

Sam. 16 janvier 20h30

Gratuit sur réservation au 01 58 73 29 18 ou par email billetterie@lepoc.fr

Durée : 45 minutes



ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Élise Simonet / Joris Lacoste – Jukebox

Après *Parlement* et *blablaba*, *Jukebox* poursuit l'exploration en solo d'une pluralité de voix. Cette fois, c'est à l'écoute d'un territoire en particulier que nous invite une remarquable interprète restituant à la demande des paroles collectées localement.

« Si j'habite à Gennevilliers, Bobigny, Malakoff, Nanterre ou Alfortville, quelles sont les paroles qui me traversent du matin au soir ? ». *Jukebox* met en partage les méthodes et procédés fondamentaux de l'Encyclopédie de la parole pour créer des spectacles *in situ* en collaboration avec les habitants et usagers d'un lieu. À partir d'une recherche de terrain, Élise Simonet et Joris Lacoste composent et mettent en scène un menu interactif et ouvert, réactivé à chaque représentation par Ghita Serraj transformée en jukebox humain. Ses métamorphoses vocales et un art du geste décalé donnent subtilement vie au montage réalisé en direct par les spectateurs. Loin de la carte postale, *Jukebox* met en jeu la manière dont une communauté se construit et se représente elle-même.

Emmanuelle Lafon – blablaba

Avec *blablaba*, Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon orchestrent pour la première fois l'Encyclopédie de la parole à hauteur d'enfants. Conçu à partir d'enregistrements de toutes sortes, ce solo s'adresse aussi aux adultes.

Une centaine de paroles, d'origines les plus diverses, sont prononcées par la même bouche. Tissées ensemble, elles offrent tout un théâtre à l'imaginaire des spectateurs, petits et grands. Dirigé par Emmanuelle Lafon et composé par Joris Lacoste, *blablaba* se joue au plus près de la prosodie de chaque parole. Le chef de train nous accueille à bord du TGV n°1456, un robot décline son identité, un commentateur sportif égrène les noms de joueurs, Yannis expose les règles du jeu police-voleurs, une youtubeuse ouvre une dispute, la voix du photomaton délivre ses instructions, un rappeur rappe, la reine de cœur veut couper des têtes... Qu'entend-on du sens des mots quand, extraits de leurs contextes, on s'en empare comme d'une matière sonore? Que voit-on alors de leur pouvoir et du pouvoir qu'ils ont sur nous? Sonorisées grâce à un dispositif développé par l'Ircam, les comédiennes et musiciennes Armelle Dousset ou Anna Carlier jouent avec la collection de l'Encyclopédie de la parole. De leur voix, de leur corps, elles font surgir une flopée de personnages et de situations, des plus quotidiens aux plus féériques.

Jukebox : Conception, **Encyclopédie de la parole** // Direction artistique et coordination de la collecte, **Élise Simonet** // Mise en scène, **Joris Lacoste** // Collaboration artistique, Fanny Gayard // Avec Ghita Serraj
Production Échelle 1:1 // Coproduction T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Maison de la musique de Nanterre; Malakoff scène nationale; le !POC!, Pôle Culturel d'Alfortville; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès // En partenariat avec France Culture

blablaba : Conception, **Encyclopédie de la parole** // Composition, Joris Lacoste // Mise en scène, **Emmanuelle Lafon** // Avec Armelle Dousset et Anna Carlier (en alternance) // Création sonore, Vladimir Kudryavtsev // Lumières, Daniel Levy // Coordination de la collecte des documents sonores, Valérie Louys // Collaboration informatique musicale Ircam, Augustin Muller
Production Échelle 1:1 en partenariat avec Ligne Directe // Coproduction La Villette (Paris); Le Volcan, scène nationale du Havre; Théâtre de Lorient-centre dramatique national; La Bâtie – Festival de Genève; Théâtre L'Aire Libre; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris); T2G – Théâtre de Gennevilliers; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre 14 (Paris); Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre 14 (Paris) // En partenariat avec France Culture



THÉÂTRE

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Ven. 2 au dim. 18 octobre
Mer. et jeu. 15 octobre 19h30, jeu. 8 octobre 14h30, ven. 20h30, sam. 18h, dim. 16h, relâche lun. et mar.

10 € à 24 € / Abonnement 8 € à 14 €
Durée estimée : 1h30

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

MARION SIÉFERT

_jeanne_dark_

***_jeanne_dark_*, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi Jeanne, une adolescente de seize ans issue d'une famille catholique, qui vit dans une banlieue pavillonnaire d'Orléans. Depuis quelques mois, elle subit les railleries de ses camarades sur sa virginité. Un soir, alors qu'elle est seule dans sa chambre, elle décide de ne plus se taire et prend la parole en direct sur Instagram.**

Avec cette pièce, Marion Siéfert crée un double-spectacle : pour le théâtre et pour Instagram. Face au miroir que lui tend son smartphone, Jeanne sort de son silence, s'expose, se raconte et reprend le contrôle sur son image. Très vite, sa prise de parole d'abord timide et honteuse se transforme en un récit effréné, dans lequel elle se met en scène, recrée des situations vécues et joue tour à tour les personnes qui composent son monde. Sous les yeux de ses *followers*, Jeanne se filme, se regarde, s'invente, s'expérimente et se délire. Au fil de cette valse de personnages, de masques et de filtres Instagram, c'est une autre Jeanne qui prend forme sous nos yeux, une Jeanne qui donne libre cours à ses fantasmes, une adolescente qui, enfermée dans sa chambre, fait voler son identité en éclats et se métamorphose. Cette performance virtuose est portée par Helena de Laurens, avec laquelle Marion Siéfert avait déjà collaboré dans *Le Grand Sommeil*, présenté au Festival en 2018. Sur scène, dans une scénographie conçue par Nadia Lauro, c'est elle qui réalise en direct le film de cette adolescente, projeté sur deux écrans qui encadrent la scène. À la fois filmeuse et filmée, elle crée avec la caméra du téléphone un corps hors-normes, iconique et fantastique, et fait pleinement exister ce personnage plein de bruit et de fureur.

Warm Up Session

Samedi 26 septembre de 11h30 à 13h / Lafayette Anticipations – Avec Helena de Laurens, artiste, collaboratrice du spectacle *_jeanne_dark_* de Marion Siéfert

Rencontre avec Marion Siéfert

Mercredi 7 octobre à l'issue de la représentation / La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Conception, écriture et mise en scène, **Marion Siéfert** // Collaboration artistique, chorégraphie et performance, Helena de Laurens // Collaboration artistique, Matthieu Baryre // Conception scénographie, Nadia Lauro // Lumières, Manon Lauriol // Costumes, Valentine Solé // Son, Johannes Van Bebber // Vidéo, Antoine Briot
Production Ziferte Productions; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers // Coproduction Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia; Théâtre National de Bretagne (Rennes); La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq; CNDC Angers; L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle; CDN Orléans/Loiret/Centre; Tandem Scène nationale (Arras-Douai); Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Kunstencentrum Vooruit (Gand); Théâtre Sorano (Toulouse); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris



NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Sam. 3 au sam. 10 octobre
Ven. et sam. 20h, dim. 15h30, relâche lun., mar., mer. et jeu.

15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €

Durée: 1h30

Spectacle en néerlandais surtitré en français



MILO RAU

Familie

En 2007, une famille issue de la petite bourgeoisie du nord de la France était retrouvée pendue chez elle, sans explication. Milo Rau met en scène un couple d'acteurs et leurs deux filles pour rejouer une fin de journée familiale, banale et sans histoire, avant le geste fatal.

Le drame n'a aucune explication. Aucun antécédent connu d'alcool, de violence ou de troubles psychiatriques. Les parents avaient un bon emploi et des relations familiales et de voisinage stables, les études des filles se passaient sans difficulté, ils vivaient dans un pavillon de banlieue calme et coquet. Lorsqu'ils furent retrouvés pendus dans la véranda, ils avaient rangé la maison, visiblement dîné de fruits de mer et préparé des consignes pour les deux chiens. Et laissé un mot, bref et laconique : « On a trop déconné, pardon. » Milo Rau, An Miller et Filip Peeters, deux acteurs belges renommés, et leurs deux filles, ont enquêté auprès de voisins de cette famille. Dans cette nouvelle création manifeste et réaliste, les membres de la famille Miller-Peeters interprètent leur propre rôle, donnant la représentation d'une vie de famille ordinaire jusqu'à l'issue fatale et muette. Milo Rau poursuit sa distanciation théâtrale de la banalité de la violence et de la perte de sens dans une Europe engourdie. Face au silence tragique, face à cette allégorie théâtrale d'une société occidentale à bout de souffle et sans destin, résonne une question : qu'attendons-nous ?

Concept et mise en scène, **Milo Rau** // Avec An Miller, Filip Peeters, Leonce Peeters, Louisa Peeters // Texte, Milo Rau et les interprètes // Dramaturgie, Carmen Hornbostel // Décors, Anton Lukas // Costumes, Anton Lukas, Louisa Peeters // Vidéo, Moritz von Dungern // Arrangements musicaux, Saskia Venegas Aernouts // Lumières, Dennis Diels
Production NTGent // Coproduction Romaeuropa Festival; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Schauspiel Stuttgart; Théâtre de Liège; Scène Nationale d'Albi // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national; Festival d'Automne à Paris



THÉÂTRE

ATELIER DE PARIS / CDCN

Mar. 6 au sam. 10 octobre
Mar. au ven. 20h30, sam. 15h et 20h30

12 € et 15 € / Abonnement 10 € et 12 €
Durée estimée : 1h20



TALENTS ADAMI THÉÂTRE / FANNY DE CHAILLÉ

Le chœur

Le dispositif Talents Adami Théâtre et le Festival d'Automne invitent un metteur en scène à travailler avec de jeunes comédiens et comédiennes. Cette année, avec *Le chœur*, Fanny de Chaillé leur propose une expérience chorale, qui repense le statut de l'acteur, à partir de l'écriture du poète Pierre Alferi.

Sur scène, les dix comédiens et comédiennes forment un chœur. Une unité. Un corps. Pas de protagoniste identifié ni d'incarnation individuelle, chacun existe dans l'expérience collective. La metteuse en scène Fanny de Chaillé fait du chœur autant le sujet que la forme de son nouveau spectacle, proposé dans le cadre de Talents Adami Théâtre. Grâce à ce dispositif déjà expérimenté par des artistes tels que Gwenaël Morin, Joris Lacoste ou tg STAN, elle transmet sa pratique à de jeunes interprètes et interroge avec eux les liens entre le plateau et la parole. Ce questionnement était déjà présent dans son spectacle *Désordre du discours*, programmé au Festival en 2019, prenant pour matériau la leçon inaugurale de Michel Foucault au Collège de France. Dans *Le chœur*, elle travaille à partir de l'œuvre du poète Pierre Alferi en explorant le poème « Et la rue », extrait de son ouvrage *divers chaos*. Cette écriture, véritable partition musicale, mêle la force du geste politique à la cadence métrique d'un flux poétique. Une forme polymorphe naît sur le plateau et donne à l'acteur et à l'actrice une véritable responsabilité : celle du collectif.

Mise en scène, **Fanny de Chaillé** // Texte, « Et la rue », extrait de l'ouvrage *divers chaos* de Pierre Alferi (P.O.L.) // Avec la promotion 2020 des « Talents Adami Théâtre » : Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Rémy Bret, Adrien Ciambarella, Maud Cosset-Chéneau, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala, Valentine Vittoz
Production Association DISPLAY ; Adami ; Festival d'Automne à Paris // Coproduction CND Centre national de la danse // En collaboration avec l'Atelier de Paris / CDCN



DANSE

MC93

Mer. 7 au ven. 16 octobre
Mar., mer. et jeu. 19h30, ven. 20h30, sam. 18h30, relâche lun. et dim.
12 € à 25 € / Abonnement 12 € et 16 €

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Jeu. 19 au jeu. 26 novembre
Mar. 14h30, mer. et jeu. 19h30, ven. 20h30, sam. 18h, dim. 16h, relâche lun.
10 € à 24 € / Abonnement 8 € à 14 €

Durée estimée : 1h30



JÉRÔME BEL

Danses pour une actrice (Valérie Dréville)

En proposant à Valérie Dréville d'appliquer ses propres méthodes de travail à la danse, Jérôme Bel opère un déplacement qui en renouvelle la performativité. L'écriture chorégraphique cède le pas à l'imaginaire de la comédienne qui confère toute sa richesse à l'interprétation.

Convaincu que certaines chorégraphies sont aussi éloquentes et significatives que les plus grands textes dramatiques, Jérôme Bel demande à une actrice, Valérie Dréville, d'interpréter des solos de danse issus du répertoire des trois modernités chorégraphiques (allemande, américaine et japonaise). L'interprétation se définit donc ici à l'entrecroisement des pratiques de la danse et du théâtre, de la chorégraphie et du langage. Cherchant moins à imiter le travail de la danseuse qu'à aborder la partition avec les moyens propres au jeu dramatique, Valérie Dréville abandonne tout le formalisme qui prévaut habituellement dans la danse au profit du travail de son imaginaire. Sa puissance interprétative tient ainsi à sa capacité à assimiler un savoir afin de le transformer en des états de corps révélateurs. Cet effacement de la forme au profit de la signification modifie en profondeur les conditions de création du solo de danse comme celles de sa réception esthétique. Dans ce dispositif, l'expression de l'intériorité prime sur le travail des apparences, l'expérience supplante la représentation, en sorte que cette exécution théâtrale de la danse tient moins du spectacle qu'elle ne fait événement.

Conformément à l'engagement écoresponsable du chorégraphe, ce spectacle est proposé dans des versions « locales », adapté en différentes langues, comme en néerlandais avec l'actrice Jolente De Keersmaeker, au plus près de la singularité de chaque interprète.

Rencontre avec Jérôme Bel

Mercredi 25 novembre à l'issue de la représentation / La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Conception, **Jérôme Bel** // Avec Valérie Dréville

Production R.B. Jérôme Bel (Paris) // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers



ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Ven. 9 octobre 20h

15 € à 25 € / Abonnement 10 € à 20 €

Durée: 1h



ALESSANDRO BOSETTI / DAVID CHRISTOFFEL

Consensus Partium

Avec cet oratorio pour trois voix de femmes, trois cuivres, deux voix radiophoniques et électronique, Alessandro Bosetti et David Christoffel réinventent une prosodie qui se joue de la réverbération de l'église. Textes, sons, chant et musique résonneront au fil de cet ensemble de pièces.

Alessandro Bosetti et David Christoffel ont en commun des pratiques en équilibre entre composition musicale, création radiophonique et poésie. Mais c'est moins à un dialogue qu'à un frottement entre mots et musique qu'invite *Consensus Partium*, oratorio travaillé par la scansion des différentes pièces pour trois voix féminines, trois cuivres, deux voix radiophoniques et électronique. Au chant, le Trio Déclic de Valérie Philippin, l'un des rares ensembles à s'aventurer sur les terres de la poésie sonore. Les éléments pourront prendre la forme de solos, duos, polyphonies spatialisées ou homélie électroacoustique, jouant avec les effets de proximité extrême et de grande distance propres à la radiodiffusion et à l'espace de la grande église. Guidé par la recherche des proportions justes, *Consensus Partium* emprunte son titre à la règle énoncée par Leon Battista Alberti, architecte de la Renaissance, selon laquelle la beauté naît de l'équilibre parfait entre le tout et ses parties. Si elle a déjà inspiré architectes, musiciens et peintres, cette recherche d'équilibre ne s'applique pas ici à la composition des pièces qu'Alessandro Bosetti et David Christoffel écrivent chacun de leur côté, jouant davantage sur la fluidité de leur enchaînement.

Composition, **Alessandro Bosetti** et **David Christoffel** – Commande du Festival d'Automne à Paris

Alessandro Bosetti et David Christoffel, voix // Trio vocal Déclic – Valérie Philippin, Noémie Legendre, Frederike Borsarello // Maxime Morel, tuba et trombone // Matthias Champon, trompette // Nicolas Chedmail, cor

Production Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec La Muse en circuit // Avec le concours de la Sacem



THÉÂTRE

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Sam. 10 au sam. 17 octobre
Sam. et dim. 16h et 18h, lun., jeu. et ven. 19h et 21h, relâche mar. et mer.

12 € à 24 € / Abonnement 10 € et 12 €
Durée estimée : 1h30

T2G

MARCUS LINDEEN

L'Aventure invisible

À travers les itinéraires exceptionnels de trois personnes contraintes à se réinventer, Marcus Lindeen nous invite à suivre le cours d'une aventure intérieure, où aucune question n'est trop intime pour être posée. Un voyage en nous-même, sous la peau de notre visage, dans les méandres de notre cerveau.

Depuis une dizaine d'années, le metteur en scène et cinéaste suédois Marcus Lindeen mène une œuvre singulière et percutante, qui s'appuie généralement sur un matériau documentaire pour en fabuler les résonances sensibles, politiques et poétiques. Pour le documentaire et l'installation *The Raft* (2018), il étudiait les rapports de violence au sein d'un groupe à partir des interactions entre des individus laissés trois mois seuls sur un radeau. La parole autobiographique est également au centre de *L'Aventure invisible*, qui explore les thèmes de l'identité, de la mort et de la transformation. Les interprètes donnent voix à trois personnes sommées par le destin de repenser les fondements de leur identité. Victime d'un AVC à l'âge de trente-sept ans, une scientifique étudia de l'intérieur les dommages de cet accident sur son cerveau, qui lui fit perdre la mémoire. Une cinéaste revisite, par des rituels mortuaires, l'œuvre photographique de l'artiste *queer* Claude Cahun. Un homme, né avec une maladie dégénérative, fut le premier patient à recevoir une greffe totale du visage. Ces trois voix s'unissent pour former une seule conversation, qui interroge la stabilité de nos identités.

Texte et mise en scène, **Marcus Lindeen** // Avec Claron McFadden, Tom Menanteau, Franky Gogo // Dramaturgie, traduction, collaboration artistique, Marianne Ségol-Samoy // Musique et conception sonore, Hans Appelqvist // Scénographie, Mathieu Lorry-Dupuy // Lumières, Diane Guérin
Production Comédie de Caen - CDN de Normandie dans le cadre du Pôle Européen de création // Coproduction T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Culture



THÉÂTRE

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Mar. 13 au sam. 17 octobre 20h

16 € à 22 € / Abonnement 13 € et 17 €

Durée: 1h10

Spectacle en flamand surtitré en français

Théâtre
de la
Ville

SILKE HUYSMANS / HANNES DEREERE

Pleasant Island

Silke Huysmans et Hannes Dereere élaborent des performances théâtrales et documentaires qui, depuis un territoire géographique, sondent les symptômes économiques et sociaux d'un système globalisé. Partis en 2018 à Nauru, micro-État insulaire d'Océanie, ils interrogent l'interaction entre colonisation, capitalisme, enjeux migratoires et écologiques.

Nauru, autrefois nommée *Pleasant Island*, est une île isolée de l'Océan Pacifique. Durant son occupation et après son indépendance en 1968, elle tire profit de l'extraction du phosphate par les puissances occidentales alors en pleine croissance. Ses sols, exploités pour fertiliser d'autres terres, sont désormais stériles. L'île, richissime puis ruinée, devenue le centre de détention de l'Australie en échange de subsides, est aujourd'hui menacée par la montée des eaux. «*Là-bas, on croirait voir le futur*», écrivent Silke Huysmans et Hannes Dereere. À la suite de leur première création (*Mining Stories*, 2016) et des investigations menées sur la catastrophe minière qui a touché le village brésilien où Silke Huysmans est née et a grandi, le jeune duo basé à Bruxelles s'intéresse à cette parabole paroxystique de la pensée extractiviste. Exceptionnellement autorisés à séjourner sur l'île, ils enregistrent les témoignages des habitants et des migrants avec leur smartphone. De retour, toujours en contact avec leurs amis, ils font de cet outil – paradoxe même de notre modernité – l'élément central de leur dramaturgie. À travers les applications usuelles, vidéos, sons et messages portent les voix de l'île comme les échos d'une utopie en finitude.

Conception, mise en scène et interprétation, **Hannes Dereere, Silke Huysmans** // Dramaturgie, Dries Douibi
Production CAMPO // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); SPRING Festival (Utrecht); Beursschouwburg (Bruxelles); Kunstwerkplaats Pianofabriek (Saint-Gilles); Veem House for Performance (Amsterdam); Theaterfestival SPIELART (Munich); De Brakke Grond, Flemish Cultural Centre (Amsterdam) // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris



DANSE

ATELIER DE PARIS / CDCN
AVEC LE CENTRE CULTUREL SUISSE.PARIS
Mer. 14 au ven. 16 octobre 20h30

10 € à 20 € / Abonnement 10 € et 12 €
Durée estimée : 1h



YASMINE HUGONNET

Seven Winters

Le cycle des saisons invite à mesurer l'évolution de toute chose. À travers la rencontre du semblable et du différent, *Seven Winters* interroge le changement et la relation. Yasmine Hugonnet réunit sept interprètes pour danser, à travers le temps, l'espace et le geste, les mutations d'une immobilité illusoire.

Qu'est-ce que la réciprocité ? Considérée comme pratique chorégraphique, qu'induit-elle ? Dans un fragile équilibre, celui qui donne reçoit une impulsion, un flux, un poids. Par ce phénomène, les corps semblent se dédoubler et font apparaître leur reflet, leur négatif ou leur revers. Ce sont alors davantage de corps encore qui naissent de l'intrication du temps et de l'espace. Par le mouvement visible ou non, ces corps révèlent en creux la « peau du vide » dont la texture nous touche. Il est question de charge et d'échange, de responsabilité et de confiance, de soutien et de passation. Il est question de la manière dont un geste emplit le vide d'un imaginaire spécifique à celui qui l'exécute ou qui l'observe. La pratique de la réciprocité effeuille l'expressivité et délie le tissu des affects. Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe aux recherches hybrides, déploie le centrage simultanément au-dedans et au-dehors des corps physiques, déhiérarchise les postures et travaille l'anatomie du geste en-deçà de la forme et de l'image. Les interprètes en nombre impair édifient une communauté instable, leurs postures laissent entrevoir ce qui advient dans ce qui n'est plus et la transformation même : cet état permanent qui relie tout vivant.

Conception et chorégraphie, **Yasmine Hugonnet** // Avec Matthieu Barbin, Stéphanie Bayle, Marta Bellu, Ruth Childs, Maité Jeannolin, Ilaria Quaglia, Sabine Rivière // Collaboration artistique, Michael Nick // Conception scénographique, Nadia Lauro // Costumes, Yasmine Hugonnet, Nadia Lauro, Michael Nick // Lumières, Dominique Dardant // Création sonore, Frédéric Morier
Production Arts Mouvementés // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; Atelier de Paris / CDCN ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Centre culturel suisse. Paris ; ICI - CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée ; La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie ; Tanzhaus Zurich ; Dampfzentrale (Berne) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Atelier de Paris / CDCN ; Centre culturel suisse.Paris ; Festival d'Automne à Paris



PORTRAIT

Aatt enen tionon

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
AVEC LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Mer. 14 au ven. 16 octobre
Mer. et ven. 20h30, jeu. 19h30

15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €
Durée: 40 minutes



boléro 2 / étrangler le temps

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Lun. 7 décembre 19h et 20h30

Dans le cadre du cycle Danse dans les Nymphéas

6,50 € à 10 €
Durée: 1h10



BORIS CHARMATZ

Aatt enen tionon

Avec *Aatt enen tionon*, Boris Charmatz remodèle la perception de l'espace chorégraphique en transformant le plan horizontal de la scène en plan vertical, signant une chorégraphie pour corps superposés qui n'a rien perdu de son vertige.

En 1996, Boris Charmatz crée *Aatt enen tionon* – trio suspendu au bord du vide. Avec ce titre insolite – étirement de la matière linguistique du mot attention – il signe une pièce manifeste, portée par un dispositif scénique qui isole les trois interprètes : au lieu de les réunir à la surface de la scène, Boris Charmatz fait le choix de les superposer sur une structure en métal verticale, transformant la perception des corps dans l'espace. La logique de la coupure qui oriente cette pièce se répercute à tous les niveaux de la représentation : aussi bien entre les danseurs qu'au niveau de leur appréhension et des échos que produisent leurs mouvements. Corps coupés, découpés, isolés, ensemble mais séparés, ils se tiennent sans cesse au bord : au bord du gouffre, au bord d'eux-mêmes.

boléro 2 / étrangler le temps

Interprètes pour Odile Duboc, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh n'ont jamais cessé de danser le duo issu des *trois boléros*, comme un point de repère. De cet élan continu est née une autre version, ralentie, dévoilant d'autres nuances de ce corps-à-corps amoureux. *boléro 2 / étrangler le temps* comme deux angles de vue sur un paysage physique au bord de la sculpture.

En 1996, pendant la création de la pièce *trois boléros*, Odile Duboc a confié à Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh l'interprétation du deuxième boléro – un duo langoureux contrastant avec les deux autres versions. Dans ce duo suspendu, les corps se cherchent, s'enlacent, aimantés l'un par l'autre, exposant tous les contrastes du contact. Après l'avoir dansé pendant de nombreuses années, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh ont présenté une version ralentie de *boléro 2* lors de l'ouverture du Musée de la danse en 2009. De ce ralentissement des gestes et de la musique est né le désir de réinterroger cette matière. Hommage à Odile Duboc mais aussi geste d'auteur, injectant dans ce corps-à-corps des traces issues de leur propre travail, *étrangler le temps* forme un bord entre deux époques : un concentré de temps... Sous l'action du ralentissement se dévoile une plongée en apesanteur, à la limite de la sculpture. La lenteur obsédante de chaque mouvement démultiplie l'effet d'enlacement des corps, produit des effets de loupe sur la chair, sa perméabilité, ses contractions, ses zones d'effleurement. Entre la pièce *étranglée* et sa version originale s'opère un dialogue qui fait retour sur l'idée d'interprétation, d'archive, de transmission. Dans l'étirement de ces états, qu'Odile Duboc a passé sa vie à explorer, s'écrit une autre histoire de la danse, par les corps qui l'ont faite et qui la perpétuent.

Tribune / Boris Charmatz par Aude Lavigne

Jeudi 15 octobre à l'issue de la représentation / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Aatt enen tionon : Chorégraphie, Boris Charmatz // Avec Mathieu Burner, Boris Charmatz, Olga Dukhovnaya // Lumières, Yves Godin // Son, Hubertus Biermann, Olivier Renouf
Production terrain ; edna (1996) ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne // Coproduction La Halle aux Grains-Scène nationale de Blois ; La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ; La Bâtie – Festival de Genève ; Les Hivernales – CDCN d'Avignon // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Maison de la musique de Nanterre ; Festival d'Automne à Paris

boléro 2 : Extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc et Françoise Michel (1996) // Conception, Odile Duboc, Françoise Michel // Chorégraphie, Odile Duboc // Avec Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh // Musique, Maurice Ravel, *Boléro*, interprété par l'Orchestre symphonique de la RAI de Milan sous la direction de Sergiu Celibidache
Coproduction Contre Jour, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ; DSN – Dieppe Scène Nationale ; La Coursive – Scène nationale de La Rochelle ; Théâtre de la Ville-Paris // Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

étrangler le temps : Librement inspiré de *boléro 2*, extrait de *trois boléros* d'Odile Duboc et Françoise Michel (1996) // Conception et interprétation, Boris Charmatz et Emmanuelle Huynh // Dispositif scénique et lumières, Yves Godin // Son, étirement du *Boléro* de Maurice Ravel et arrangements, Olivier Renouf

Production terrain ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2009) // Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Culture



PERFORMANCE

PALAIS DE LA DÉCOUVERTE

Mer. 21 octobre 19h30
Dans le cadre de *Parades for FIAC*

Accès libre
Durée: 25 minutes



METTE INGVARTSEN / WILL GUTHRIE

All Around

Voici plusieurs années que la chorégraphe et danseuse danoise Mette Ingvartsen, invitée régulière du Festival d'Automne, et le batteur et percussionniste australien Will Guthrie suivent leurs travaux respectifs et collaborent à distance. Pour la première fois, ils se produisent ensemble à Paris.

Le public encercle un espace scénique occupé par une batterie, une lumière en mouvement et les corps des interprètes. En utilisant un vocabulaire minimal et répétitif, les deux artistes entament un duo qui rapproche leurs disciplines et fusionne les formes. Rotations et girations, rythme et vitesse, clarté et obscurité deviennent les composantes principales d'une performance qui conduit à une intensité extatique proche de la transe. Conçue pour s'adapter à différents types d'espaces et de contextes, cette pièce courte est ici présentée dans la rotonde du Palais de la découverte, qui se trouve ainsi révélée et transformée au gré des gestes et des cadences. Le sol en mosaïque, les silhouettes des spectateurs, le plafond vertigineusement haut apparaissent et disparaissent, et semblent pris à leur tour dans un mouvement collectif.

De et avec **Will Guthrie & Mette Ingvartsen** // Création lumière, Hans Meijer // Dramaturgie, Bojana Cvejic
Production Mette Ingvartsen / Great Investment vzw // Coréalisation FIAC ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS



PORTRAIT

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Ven. 23 au dim. 25 octobre
Ven. et sam. 19h30, dim. 15h

10 € et 15 € / Abonnement 10 € à 15 €
Durée: 3h – Entrée et sortie libres

châ-
te-
let
THÉÂTRE MUNICIPAL
DE PARIS

BORIS CHARMATZ

20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore

Le Théâtre du Châtelet a été, au début du XX^e siècle, l'un des pôles de l'avant-garde chorégraphique, accueillant les Ballets Russes, *L'après-midi d'un faune* de Nijinski, ou *Parade* de Satie et Cocteau... Dans ces murs chargés d'histoire, *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore* expose une collection sauvage de gestes issus du musée imaginaire de Boris Charmatz.

Sous la direction de Boris Charmatz, le Musée de la danse a inventé une profusion de formats déplaçant la danse de ses espaces de prédilection pour l'emmener sur d'autres terrains. Montré dans des bibliothèques, des musées, en plein air, à l'opéra, l'événement *20 danseurs pour le XX^e siècle* est une exposition vivante et nomade: un concentré d'histoire de la danse, remise au présent par les corps qui l'incarnent. Plurielle, décentralisée, cette histoire remue tous les styles, creuse toutes les strates d'un art longtemps absent de l'Histoire de l'art. Représentant la diversité de la danse dans tous ses états, les interprètes dispersés dans les espaces du Théâtre laissent affluer une danse en archipel, sans scène, sans décor – rendant possible toutes les connexions, toutes les correspondances. En liberté, le public se fraie un chemin entre les couloirs, le hall, les coulisses, permettant à chacun de recomposer à sa guise une archive vivante de la danse où se perdre, s'attarder, naviguer d'écho en écho... Pour cette nouvelle version au Théâtre du Châtelet – lieu historique de la modernité chorégraphique –, Boris Charmatz a souhaité déborder des limites du XX^e siècle pour empiéter sur notre présent, et ajouter un chapitre à cette histoire en mouvement: *20 danseurs pour le XX^e siècle et plus encore*...

Conception, **Boris Charmatz** // Avec Djino Aलो Sabin, Florian Caron, Ashley Chen, Ruth Childs, Marco d'Agostin, Raphaëlle Delaunay, Olga Dukhovnaya, Jacquelyn Elder, Tim Etchells, João Fiadeiro, Bryana Fritz, Mette Ingvartsen, Laurence Laffon, Johanna Lemke, Xavier Le Roy, I-Fang Lin, Filipe Lourenço, Fabrice Mazliah, Julien Monty, Benjamin Pech, Katia Petrowick, Pol Pi, Marlène Saldana, Salia Sanou, Asha Thomas, Frank Willens
Production terrain (Hauts-de-France); Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2012) // Coproduction Théâtre du Châtelet (Paris); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre du Châtelet (Paris); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels // En partenariat avec France Culture

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS



CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

Sam. 24 octobre 19h30

10 € à 42 € / Abonnement 10 € à 31,50 €
Durée: 2h40 plus entracte



KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Dienstag aus Licht

Interprètes, acteurs, mimes, chœur, orchestre et bandes magnétiques célèbrent, avec Karlheinz Stockhausen, le *Dienstag aus Licht* (*Mardi de Lumière*). Cette journée du vaste et fascinant cycle *Licht* – le Festival d'Automne participe dorénavant à l'exécution intégrale sur plusieurs années avec l'Ensemble Le Balcon de Maxime Pascal et la Philharmonie de Paris – est placée sous le signe de la terre, de la pierre et de la roche, du fer et du chrome, du rouge, du rubis et du grenat.

Licht, auquel Stockhausen œuvra de 1977 à 2003, est un immense rituel fait de sons, de prières, de gestes, de couleurs, de planètes et de pierres précieuses, pour chacun des jours de la semaine. En un *Salut*, invoquant la paix et la liberté en Dieu, deux actes et un *Adieu*, la journée du *Mardi*, la plus courte, met en scène le conflit spirituel, puis physique, de deux principes : Michaël, l'archange guerrier qui terrassa le dragon et dont Mithra, Hermès, Thor, saint Georges ou Siegfried sont des déclinaisons ; et Lucifer, le chantre du multiple, l'esprit qui nie et se refuse à concilier les contraires. Au cours du premier acte, à l'origine confié à un ensemble de gagaku, la musique de cour du Japon impérial, et qui retentit désormais à l'orchestre occidental moderne, Lucifer tente de suspendre l'écoulement du temps en une somptueuse symphonie de millénaires, de siècles, de décennies et d'années.

Quant à l'acte second, en onze scènes, le Festival d'Automne en avait commandé, en 1987, pour le bicentenaire de la Révolution française deux ans plus tard, la première section, *Invasion*. Mais l'ensemble pressenti y renonça. Il aura donc fallu attendre l'édition 2020, trente-trois ans plus tard, pour l'écouter enfin. En ce second acte, Ève, la troisième des forces de *Licht*, n'est plus que *Pietà*, pleurant sur le trompettiste Michaël, blessé à mort. Dans une guerre que le musicien situait à l'échelle cosmique se loge sa propre biographie : des bombes et de leurs aveugles explosions, des défenses anti-aériennes et des canons à lumière, Stockhausen, orphelin en 1945, avait connu la terrestre et tragique réalité.

Clé d'écoute / Karlheinz Stockhausen par Laurent Feneyrou, conférencier
Samedi 24 octobre à 18h30 / Salle de conférences – Philharmonie de Paris

Composition, livret, action scénique et gestes, Karlheinz Stockhausen

Ensemble Le Balcon // Le jeune chœur de Paris // Éléves du Conservatoire de Paris // Direction, Maxime Pascal // Élise Chauvin, Léa Trommschlagher – Eva ; Damien Pass – Lucifer ; Henri Deléger – Général des troupes de Michael ; Mathieu Adam – Général des troupes de Lucifer ; Sarah Kim – Synthi-fou

Conception du spectacle, Maxime Pascal, Nieto, Damien Bigourdan // Direction scénique, Damien Bigourdan // Scénographie, Myrtille Debièvre // Création visuelle, Nieto // Projection sonore, Florent Derex // Réalisation informatique musicale, Augustin Muller // Costumes, Pascale Lavandier // Lumières, Catherine Verheyde
Coproduction Le Balcon ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique // Avec le soutien de La Muse en circuit – CNCM, La Fugue et la Fondation Singer-Polignac // Avec le soutien de l'Adami



NO-
VEM-
BRE

QUESTIONS À DOROTHÉE MUNYANEZA

Créer en pleine crise sanitaire a profondément bouleversé la chorégraphe, autrice et chanteuse Dorothée Munyaneza, dont le cœur du geste artistique est justement l'ouverture des frontières et la fabrication d'un maillage commun. En 2017, elle avait présenté le spectacle *Unwanted*, sur le viol comme arme de guerre dans le conflit rwandais. Les violences faites aux femmes, les inégalités, les voix des oublié.e.s traversent son œuvre et font résonner avec force les cicatrices de la grande Histoire. Elle est invitée cette année pour deux programmes : sa pièce *Mailles*, entre récits de vie et témoignages mémoriels de femmes noires, et une carte blanche pour laquelle elle propose un concert, scène partagée avec des artistes compagnons de route.

Mailles célèbre le courage de femmes aux parcours singuliers et forts. En quoi votre pièce, majoritairement féminine, fait-elle écho à l'actualité que nous traversons quant à la libération de la parole des femmes ?

Les femmes ont toujours parlé, dans certaines sociétés plus que d'autres. Nos ancêtres femmes ont toujours dénoncé, chanté, crié, enragé et encouragé, mais aujourd'hui des voix de femmes s'élèvent effrontément. Oui, *Mailles* rassemble et célèbre des femmes qui portent des voix depuis longtemps peu ou pas entendues.

Les interprètes avec lesquelles vous collaborez viennent d'horizons artistiques très différents. Mailles est donc une pièce hybride ?

Ces femmes sont mes collaboratrices, elles sont chorégraphes, danseuses, performeuses, chanteuses, poètes, comédiennes, chefs cuisinières. Dès la première rencontre, elles m'ont frappée par leurs talents artistiques, leurs engagements politiques et leur beauté et féminité insoumises. *Mailles* pour moi est une célébration de ces femmes et de leurs histoires singulières intimement liées à l'Histoire de notre monde. Oui, *Mailles* est une pièce hétéroclite, une pièce de croisements.

Pourquoi le choix de ce titre, Mailles ? Pouvez-vous nous dire plus précisément ce que raconte votre spectacle ?

Mailles est une tentative de rassembler ce qui a été dispersé. Ces femmes sont soit africaines, soit afro-descendantes, vivant sur plusieurs continents. À travers leurs voix et leurs corps, je souhaite créer une matière où s'entrelacent ces

Dans *Mailles*, je donne à entendre des voix souvent marginalisées ou tout simplement tues. Aujourd'hui elles résonnent particulièrement car elles ne peuvent plus être igno-

vies aux parcours singuliers profondément mêlées à notre monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. *Mailles* est l'acte d'appropriation de nos récits. *Mailles* raconte notre humanité, dans sa capacité à engendrer ce qu'il y a de plus atroce et de plus beau. *Mailles* raconte la violence des systèmes qui anéantissent et propose un monde de la post-puissance où la domination n'est plus le moteur mais où la relation aux autres donne de la force et de l'élan. *Mailles* raconte la résilience malgré tout. Dans notre monde aujourd'hui, où les murs ne cessent d'être érigés, où la méfiance, la misogynie, le racisme, l'homophobie, la xénophobie ne cessent de croître, je tends ce spectacle comme un miroir, pour que nous puissions nous reconnaître en autrui, pour mêler nos traits, pour prendre conscience des ruptures qui accompagnent tout système d'oppression et de domination. *Mailles* est une célébration de la vie malgré tout.

Votre histoire personnelle est toujours très présente dans vos spectacles. Comment s'inscrit-elle cette fois-ci dans cette nouvelle création ?

Ma manière de créer et de me produire sur scène s'inspire directement de ce que la vie m'a intensément donné. Ma recherche artistique puise dans la diversité de mon héritage culturel – ma vie au Rwanda, mon expérience de quatorze années passées à Londres, mon installation à Paris suivie de celle à Marseille – mais surtout dans la nécessité des rencontres. Cette nouvelle création s'inscrit dans la continuité de ce parcours. Jusqu'à présent la mémoire du génocide contre les Tutsis avait été au centre de mes propos. Cette mémoire est indissociable de ma personne. Je la porte en moi. Elle est toujours là. Et dans *Mailles* elle sera là. Le génocide contre les Tutsis au Rwanda n'est pas simplement mon histoire personnelle. C'est l'Histoire de l'humanité. Et dans *Mailles*, il est question de notre humanité, de nos histoires mêlées.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier

THÉÂTRE

Entretiens silencieux

THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

Mar. 3 novembre au mer. 30 décembre

Mar., mer., ven. et sam. 20h30, relâche lun., jeu., dim. et ven. 25 décembre

34 € et 43 € / Abonnement 21 € à 43 €

Durée estimée : 1h10

Spectacle à partir de 12 ans

THÉÂTRE ÉQUESTRE *ZINGARO*

Lecture-Projection

THÉÂTRE DU ROND-POINT

Lun. 23 novembre 19h (lecture) et 20h30 (projection)

12 € / Abonnement 10 € (sous réserve)

Théâtre du
Rond-Point

BARTABAS

Entretiens silencieux

Écuyer d'exception, auteur et metteur en scène, Bartabas a fondé le Théâtre équestre Zingaro et l'Académie équestre de Versailles. Cet automne, il crée chez lui, au Théâtre Zingaro, un duo avec son cheval Tsar. Duo entre un homme et un cheval qui échangent... silencieusement.

« Aujourd'hui, j'éprouve de plus en plus de plaisir à m'entretenir solitairement avec mes chevaux, très tôt le matin, avant la vie des hommes. C'est au lever du soleil, dans le silence et la concentration, que le corps et l'esprit sont le plus disponibles pour une écoute profonde. En tant qu'interprète, je suis à la recherche de ces moments de grâce, impossibles à reproduire.

Dans ce spectacle, j'ai envie de montrer comment, simplement, la dévotion à son travail, à son art, à l'écoute de son cheval, peut dégager une émotion universelle. C'est une aventure qui place le spectateur dans la proximité, dans l'intimité, presque jusqu'à l'impudeur... Qu'il puisse surprendre ce qui n'est pas fait d'ordinaire pour être vu. »

Bartabas

TSAR

Cœur vaillant

Il en est des chevaux comme des coups de foudre, ils vous tombent dessus sans crier gare.

... Immense, un monstre de cheval, un mètre quatre-vingt-quinze au garrot ! Couleur d'abîme, il défie la perspective. De loin, on dirait un pur-sang à l'ancienne, ceux des gravures anglaises ; de près, c'est une girafe noire et dégingandée. Il doit baisser la tête pour passer la porte de son box. De plus près encore, ses pieds sont larges comme des poêles à frire. Debout contre son épaule, je retrouve mes gestes d'enfant, même sur la pointe des pieds je ne peux voir l'horizon derrière son garrot. Me revoilà en émoi, monté sur ce géant aux yeux doux qui, une dernière fois peut-être, emportera mes fesses à l'aventure.

Extrait *D'un cheval l'autre*, Bartabas, Éditions Gallimard

Avec le concours de l'Ircam, Manuel Poletti crée le rendu sonore généré et modifié en temps réel, afin de mettre en musique l'intimité de l'homme et du cheval qui font corps.

Soirée spéciale – Lecture-Projection

Lecture par Marina Hands d'extraits *D'un cheval l'autre* (Bartabas, Éditions Gallimard) suivie d'une projection en avant-première des *Chevaux voyageurs*, film réalisé par Bartabas

Coréalisation Théâtre du Rond-Point (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Scénographie, conception et mise en scène, **Bartabas** // Avec Bartabas et son cheval Tsar // Création et mise en espace sonore Ircam, Manuel Poletti
Production Théâtre équestre Zingaro // Coproduction Ircam – Centre Pompidou ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre équestre Zingaro ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // En partenariat avec France Inter

Adami
France
inter



THÉÂTRE

THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

Mer. 4 novembre 15h et sam. 7 novembre 18h
10 € à 15 € / Abonnement 7,50 € et 10 €

LA FERME DE BEL-ÉBAT - THÉÂTRE DE GUYANCOURT

AVEC LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Sam. 14 novembre 18h
8,50 € à 17 € / Abonnement 8,50 € et 11,50 €

LA SCÈNE WATTEAU / NOGENT-SUR-MARNE

Mar. 26 janvier au sam. 30 janvier (sous réserve)

Mar., ven. et sam. 20h30, mer. 14h30

9 € à 13 € / Abonnement 6 € et 11 €

Durée estimée : 1h15

Spectacle à partir de 9 ans



NICOLAS LIAUTARD / MAGALIE NADAUD *Pangolarium*

Comment démêler la fiction de la réalité ? Sur quelles bases réinventer la société ? Les grandes questions des nouvelles générations sont au cœur de ce spectacle jeune public. Dans cette épopée d'une enfant en quête d'esprit libertaire, la science-fiction rencontre la pop culture, pour mieux susciter la réflexion.

Le corps de Murphy, douze ans, est couvert d'écailles. Son apparence, qui la rapproche du pangolin, animal en voie d'extinction que l'on trouve en Afrique et en Asie, la sépare du monde. Elle est élevée par son père dans un appartement haut perché, dont elle ne sort jamais. Seuls les écrans lui apportent quelques connaissances sur l'extérieur, sans qu'elle sache toujours distinguer ce qui relève de la réalité de ce qui appartient à la fiction. Un jour, la disparition de son père l'amène à pousser la porte de l'appartement pour la première fois. Elle part alors à la recherche de « La colonie », communauté libertaire qui fait l'objet d'une série qu'elle suit avec ferveur, et qu'elle croit réelle. Au fil de l'épopée de Murphy, plusieurs récits tissent leur trame, jusqu'à se rejoindre. Dans une mise en scène qui fait la part belle au spectaculaire et au fantastique, les théories utopistes de Charles Fourier côtoient les questions de bioéthique et de société. Se construit alors le portrait d'une génération avide de sens, en rupture avec les modèles sociétaux traditionnels. Un récit dont la richesse stimulera la réflexion et l'imagination des jeunes spectateurs.

Texte et mise en scène, **Nicolas Liautard, Magalie Nadaud** // Avec Sarah Brannens, Jean-Charles Delaume, Jade Fortineau, Fabrice Pierre, Célia Rosich // Scénographie, création numérique, Damien Caille-Perret // Création lumière, César Godefroy // Univers sonore, Thomas Watteau // Prothèse, Anne Leray // Costumes, Sara Bartesaghi Gallo, Simona Grassano
Production Robert de profil // Coproduction La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne ; Festival d'Automne à Paris



LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Mer. 4 au sam. 14 novembre
Mar. 14h30, mer. et jeu. 19h30, ven. 20h30, sam. 7 novembre 18h et 20h30,
dim. 8 novembre 16h et 18h30, sam. 14 novembre 18h, relâche lun.

10 € à 24 € / Abonnement 8 € à 14 €

Cette pièce est composée de 28 chapitres répartis en quatre parties. Chaque représentation propose l'une d'entre elles et peut se voir séparément. L'intégralité des parties est donnée à l'occasion de quatre représentations exceptionnelles les samedi 7 et dimanche 8 novembre.

Calendrier détaillé sur festival-automne.com

Durée estimée de chaque représentation : 2h

Durée estimée intégrale : 4h

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

MAXIME KURVERS

Théories et pratiques du jeu d'acteur (1428-2020)

Une bibliothèque vivante pour l'art de l'acteur – chapitres 1 à 28

Par un retour aux textes fondateurs de la discipline théâtrale, Maxime Kurvers nourrit une lecture critique des outils pédagogiques dont dispose l'acteur. Il invite ses interprètes à performer librement des énoncés théoriques, contribuant à une encyclopédie incarnée de ces propositions, ici réappropriées.

Poursuivant ses recherches sur l'imagination de l'acteur entamées avec *La Naissance de la tragédie* (2018), Maxime Kurvers propose à des comédiens de questionner leurs outils méthodologiques et la distance qui sépare ces discours prescripteurs de la pratique auxquels ils donnent lieu. Il s'agit de revenir aux écrits qui en ont fourni les fondements théoriques, de relire Zeami, Diderot, Brecht, Meyerhold, Lecoq, Bogart ou Overlie dans le texte, pour les ramener à leur littéralité avant d'en proposer des « précipités » théâtraux. Chaque comédien traduit ainsi une proposition intellectuelle dans la pratique, de manière à incorporer le savoir théâtral dont il fait simultanément la démonstration. L'ensemble de ces exercices performatifs forme alors une bibliothèque vivante, incarnée à rebours de toute spectacularité. Ramenant le jeu théâtral à la condition d'une situation intellectuelle, Maxime Kurvers le réinscrit dans son historicité pour mieux penser la façon dont l'acteur subjectivise toujours le discours, qui s'adapte en retour à sa plasticité. Déduite de la compréhension individuelle des textes, cette suite de situations d'énonciation retrace ainsi une histoire de la modernité théâtrale; elle dessine le profil d'un acteur informé, libre de son interprétation, potentiellement souverain. Raconter aujourd'hui le rôle et la fonction sociale de l'acteur met enfin en évidence la façon dont ces outils constituent des moyens dont chaque époque se dote pour se représenter le monde.

Rencontre avec Maxime Kurvers

Mercredi 11 novembre à l'issue de la représentation / La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Conception et mise en scène, **Maxime Kurvers** // Distribution en cours // Écriture et dramaturgie, Maxime Kurvers et les acteurs // Costumes, Anne-Catherine Kunz // Lumières, Manon Lauriol

Production MDCCLXXI (Paris) // Coproduction La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; The Saison Foundation (Tokyo); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris



PORTRAIT

Suite n°2

CENTRE POMPIDOU

Jeu. 5 au dim. 8 novembre
Jeu., ven. et sam. 20h30, dim. 17h

14 € et 18 € / Abonnement 14 €
Billet couplé *L'Encyclopédiste* / *Suite n°2*
19 € et 23 € / Abonnement 19 €

Durée: 1h25 – Spectacle en anglais, japonais, français, arabe, néerlandais, allemand, portugais, espagnol, russe, croate, lingala, chinois, danois, sanskrit, ourdou

Centre
Pompidou 

Suite n°3

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Mar. 15 au ven. 18 décembre
Mar. 20h, mer., jeu. et ven. 21h

14 € à 23 € / Abonnement 8 € et 11 €
Durée: 1h30 – Spectacle en anglais, français, néerlandais, allemand, portugais, hongrois, polonais, roumain, croate, danois, maltais, italien, tchèque, slovaque, espagnol, finnois, bulgare, grec, estonien, letton, lituanien, suédois, slovène, flamand



ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Joris Lacoste – Suite n°2

Comme une illusion d'Escher fait apparaître des images en relief quand on y absorbe son regard, les paroles reproduites dans *Suite n°2* créent des espaces multidimensionnels. Superpositions vocales et transcriptions textuelles donnent une troublante épaisseur sonore et visuelle à nos actes de langage.

Après *Suite n°1*, qui s'attachait à présenter les linéaments de la parole humaine, *Suite n°2* entre dans le drame: dans cette pièce composée pour un quintet d'interprètes, sont orchestrées des paroles qui ont un effet sur le monde, des voix qui promettent, menacent, déclarent la guerre ou l'amour, remercient, exhortent, sont en crise, prient, tuent et décident. Composé par Joris Lacoste et harmonisé par le compositeur Pierre-Yves Macé, cet enchevêtrement de paroles, toutes issues d'enregistrements contemporains et reproduites vocalement sur scène, forme ainsi un véritable spectacle d'action dont les heurts et les péripéties se déroulent dans l'imaginaire des spectateurs. Ces paroles exprimées en une quinzaine de langues différentes se répondent en de virtuoses contrepoints, tandis que les situations se superposent, que le rythme s'accélère et que le suspens augmente. Barthes définissait la tragédie chez Racine comme une parole-action, dont la fonction était de médiatiser les relations de force. Le théâtre à entendre de *Suite n°2* confronte ses spectateurs aux paroles actuelles et, à travers leurs timbres et leurs tempos, leurs nuances et leurs accents, nous fait écouter autrement les mots, exclamations et injonctions qui façonnent notre monde.

Joris Lacoste / Pierre-Yves Macé – Suite n°3

Avec *Suite n°3*, les artistes de l'Encyclopédie de la parole poursuivent leur exploration du réel par le prisme du langage ordinaire. Avec le compositeur Pierre-Yves Macé, ils nous donnent à entendre des paroles violentes fraîchement cueillies dans toute l'Europe et accompagnées au piano.

Après la *Suite n°1* en neuf balbutiements de langues et vingt-trois interprètes, suivie par la *Suite n°2*, où un quintet d'interprètes virtuoses explorait les formes et les pouvoirs de la parole contemporaine, *Suite n°3* prend la forme d'un petit « opéra parlé » pour deux chanteurs et un pianiste. Ce sont ici des paroles glanées dans toute l'Union Européenne qui nous sont restituées, comme toujours au plus près de leur oralité, en respectant toutes leurs nuances mélodiques, rythmiques, dynamiques ou timbrales. Cette fois cependant, un piano les accompagne sur scène pour souligner ou relever leurs inflexions, s'inscrire en contrepoint voire en concurrence, ouvrir l'écoute à un endroit inattendu et permettre de les faire sonner comme autant de *lieder*, d'airs folkloriques, de récitatifs d'opéra, de tubes pop ou de mélodies françaises. Une manière pour Joris Lacoste et Pierre-Yves Macé, qui signe la partition musicale, de trouver la juste distance, la bonne stratégie, le grain d'humour qui nous permettront d'entendre de manière proprement inouïe les paroles les plus communes, et souvent désolantes, qui composent notre monde.

Suite n°2: Conception, **Encyclopédie de la parole** // Composition et mise en scène, **Joris Lacoste** // Création musicale, Pierre-Yves Macé // Avec Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijević, Thomas Gonzalez // Collaboration artistique, Élise Simonet // Lumières, vidéo, Florian Leduc // Son, Stéphane Leclercq // Costumes, Ling Zhu
Production Échelle 1:1 // Coproduction T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National; Asian Culture Complex – Asian Arts Theater Gwangju; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Vidy-Lausanne; Steirischer Herbst Festival; Théâtre Agora-Seinendan; La Villette (Paris); Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; Rotterdamse Schouwburg; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Culture

Suite n°3: Conception, **Encyclopédie de la parole** // Composition et mise en scène, **Joris Lacoste** // Composition et création musicale, **Pierre-Yves Macé** // Interprétation, Denis Chouillet (piano), Bianca Iannuzzi (soprano) et Laurent Deleuil (baryton) // Collaboration artistique, Élise Simonet // Chorégraphie, Lenio Kaklea // Scénographie et lumières, Florian Leduc // Son, Stéphane Leclercq // Costumes, Ling Zhu
Production Échelle 1:1 en partenariat avec Ligne Directe // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); La Comédie de Reims – CDN; Sao Luiz Teatro / Alkantara festival (Lisbonne); Le phénix scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse); Festival Baltoscandal (Rakvere); Gothenburg Dance and Theatre Festival; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort); Théâtre de la Ville-Paris; Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Culture



PORTRAIT

CENTRE POMPIDOU

Jeu. 5 au dim. 8 novembre
Jeu. 19h, ven. et sam. 19h et 21h, dim. 15h30
10 € et 14 € / Abonnement 10 €
Billet couplé *L'Encyclopédiste* / Suite n°2
19 € et 23 € / Abonnement 19 €

THÉÂTRE DE CHELLES

Mar. 19 janvier 20h30
Dans le cadre du Festival SOLO, le festival du seul en scène
au Théâtre de Chelles et en Seine-et-Marne, du 15 janvier au 6 février 2021
12 € et 16 € / Abonnement 15 €

Durée estimée : 1h

Centre
Pompidou  THÉÂTRE DE CHELLES

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

Frédéric Danos – *L'Encyclopédiste*

***L'Encyclopédiste* est le seul en scène d'un fervent collectionneur d'enregistrements et pratiquant de la parole qui, plutôt que de s'adonner aux démonstrations formalistes, constate en jeux et zigzags que la politique de la parole, c'est l'autre.**

Cheminaut à travers une abondante collection de paroles enregistrées, tantôt diffusées tantôt fac-similées, l'encyclopédiste évoque et commente les phénomènes qui en constituent les architectures formelles, qu'il décortique en hypothèses et analyses singulières. Bonimenteur fantasque et passionné, il nous vante la délectation de la répétition, l'étai fondamental produit par l'espacement, les trésors inavoués du résidu. Il nous parle d'apprentissage et de perte, de regain, de goût, de la mélodie bruitiste d'un babil, du fil d'Ariane des circonvolutions d'une question un peu longue à formuler, des jeux de partage, d'assistance et de soutien d'un repas entre amis, de l'élaboration sans cesse renouvelée d'une conversation par la modulation d'un seul et même phonème, de la manière dont un dialogue avec un coyote prend les atours d'une stratégie de passereau à tête couronnée. Dans ce jeu de figurations, de défigurations, de reconfiguration, *L'Encyclopédiste* nous entraîne au-delà de nos habitudes et routines d'usagers de la parole.

Conception, **Encyclopédie de la parole** // Texte et interprétation, **Frédéric Danos** // Collaboration artistique, Maia Sandoz // Régie littéraire, Anne Chaniolleau // Création lumière, Florian Leduc // Création sonore, Yann Legay
Production Échelle 1:1 // Coproduction Le Théâtre - Scène Nationale - Saint-Nazaire / Les Spectacles vivants / Service de la Parole - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants / Service de la Parole - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou (Paris) // En partenariat avec France Culture



DANSE

Mailles

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES,
SCÈNE NATIONALE

Mar. 10 novembre 20h30
12 € à 23 € / Abonnement 7 € et 16,50 €

!POC! / ALFORTVILLE

Sam. 28 novembre 20h30
17 € et 22 € / Abonnement 12 € et 15 €

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / VILLE DE PANTIN

Mar. 1^{er} décembre 20h
12 € et 18 € / Abonnement 8 €

CENTRE POMPIDOU
DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS
DU THÉÂTRE DE LA VILLE

Mer. 16 au sam. 19 décembre 20h30
14 € et 18 € / Abonnement 14 €

Durée estimée : 1h

Carte blanche

CENTRE POMPIDOU
DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS
DU THÉÂTRE DE LA VILLE

Lun. 14 décembre 20h30
10 € et 14 € / Abonnement 10 €

Durée estimée : 1h



!POC!
= salle + spectacle
x Alfortville

Ville de
Pantin

Centre
Pompidou



Théâtre
de la
Ville
HORS LES MURS

DOROTHÉE MUNYANEZA

Mailles

Carte blanche

La chorégraphe, chanteuse et autrice Dorothée Munyaneza présente *Mailles*, un spectacle choral pour des femmes artistes, africaines ou afro-descendantes dans lequel chaque corps, chaque voix raconte son parcours, son engagement et sa force. Un concert performatif est également programmé.

Mailles est un spectacle de femmes. Artistes ou intellectuelles, elles viennent des quatre coins du monde et sont toutes noires, africaines ou afro-descendantes. Engagées, aussi. Dorothée Munyaneza les a rencontrées au fil du temps et nourrit avec elles un dialogue riche fait de récits intimes, de lectures et de sensations. Elle les rassemble aujourd'hui sur scène pour donner à entendre leur parcours, la violence de leurs histoires et de l'Histoire. Pour partager le combat qu'elles mènent dans des espaces où elles sont souvent rejetées. Pour célébrer une force féminine, moteur dans l'art comme dans la vie. Leurs mémoires peuplées de souvenirs et de récits au présent conversent sur le plateau avec rage, créant les mailles d'un même tissu. Dans cette symphonie à sept voix, Dorothée Munyaneza cherche à coudre ces histoires en collaboration avec la designer et plasticienne Stéphanie Coudert : ainsi, le costume et la matière offrent un fil rouge sur le plateau, interrogeant le féminin et la liberté des corps.

Dans le cadre d'une carte blanche proposée par le Festival, Dorothée Munyaneza présente également un concert performatif avec des artistes qu'elle admire et partage ainsi la scène en musique et en poésie.

Mailles : Conception, **Dorothée Munyaneza** // Avec Keyierra Collins, Ife Day, Yinka Esi Graves, Asmaa Jama, Zora Santos, Dorothée Munyaneza // Collaboration artistique, Stéphanie Coudert // Musique et création sonore, Alain Mahé, Ben Lamar Gay, Dorothée Munyaneza // Lumières, Christian Dubet
Production Compagnie Kadidi / Anahi // Coproduction Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; Châteauvallon - Scène Nationale ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ; CCN Ballet National de Marseille ; NEXT festival / La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - Danse Contemporaine ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia // En partenariat avec France Culture



THÉÂTRE

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Jeu. 12 novembre 19h30 et ven. 13 novembre 20h30
12 € à 23 € / Abonnement 7 € et 16,50 €

LE MONFORT

Mer. 18 au sam. 28 novembre
Lun. au sam. 20h30, relâche dim.
17 € et 25 € / Abonnement 8 € et 12 €

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER – LA PISCINE / CHÂTENAY-MALABRY

Mar. 1^{er} décembre 20h et mer. 2 décembre 20h30
10 € à 20 € / Abonnement 9 € à 18 €

THÉÂTRE DE CHELLES

Ven. 4 décembre 20h30
12 € et 16 € / Abonnement 15 €

L'AVANT SEINE / THÉÂTRE DE COLOMBES

Mar. 8 décembre 20h30
11 € à 21 € / Abonnement 8 € et 10 €

!POC! / ALFORTVILLE

Jeu. 10 décembre 20h30
17 € et 22 € / Abonnement 12 € et 15 €

SALLE JACQUES BREL / VILLE DE PANTIN

Mar. 19 janvier 20h
12 € et 18 € / Abonnement 8 €

Durée estimée: 1h30

Spectacle à partir de 15 ans



THOMAS QUILLARDET

Ton Père d'après Christophe Honoré

Thomas Quillardet adapte *Ton Père* de Christophe Honoré, dans un dispositif quadrifrontal. Dans ce roman autobiographique, le narrateur s'interroge sur sa situation de père homosexuel et sur les préjugés de la société. Explorant tous les recoins de sa vie, il se remémore son adolescence et sa relation à son propre père.

Ton Père s'ouvre avec le réveil brutal du narrateur. Sur la feuille que sa fille de dix ans a trouvée punaisée sur la porte de l'appartement ce dimanche-là, un mot anonyme : « guerre et paix, contrepèterie douteuse ». Le voilà violemment mis à l'index ; soupçonné, parce que gay, de ne pouvoir être père. Entre introspection et enquête à suspens – qui est cet ennemi invisible qui le poursuit ? –, pétri de doutes mais non dénué d'humour, le narrateur questionne la place assignée à chacun dans une société corsetée. Déstabilisé par l'intrusion de cette punaise dans sa vie comme un caillou dans sa chaussure, le voilà qui revisite la jeunesse en Bretagne, la famille et les premières fois – le désir, la drague, les filles, les garçons, l'écriture, Paris... – ainsi que sa relation à son propre père. Autour de Thomas Blanchard, acteur à la présence délicate et fluctuante d'un âge à l'autre, le metteur en scène Thomas Quillardet invite les spectateurs dans l'intimité du personnage à travers un dispositif quadrifrontal habité par les voix de quatre acteurs qui interprètent à eux seuls vingt-trois personnages. Après *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues, présenté au Festival en 2018, Thomas Quillardet explore à nouveau la question de la filiation, cette fois depuis l'âge adulte.

Rencontre avec l'équipe artistique

Jeudi 12 novembre à l'issue de la représentation / Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Représentation en audiodescription

Vendredi 20 novembre / Le Monfort – En partenariat avec Accès Culture

Adaptation et mise en scène, **Thomas Quillardet** // D'après *Ton Père* de Christophe Honoré (texte publié aux éditions Mercure de France) // Avec Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Cyril Metzger, Étienne Toqué // Scénographie, Lisa Navarro // Lumières, Lauriane Duvignaud // Costumes, Marie La Rocca Production 8 avril // Coproduction La Comédie de Reims – CDN ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Théâtre de Chelles ; Le Gallia – Théâtre Cinéma Saintes – Scène conventionnée ; Le Pont des Arts – Centre culturel de Cesson-Sévigné // Coréalisation Le Monfort (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Monfort (Paris) // Avec le soutien de l'Adami // En partenariat avec France Culture



DANSE

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Jeu. 12 au mer. 18 novembre
Lun. au ven. 20h30, sam. 20h, relâche dim.

15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €
Durée estimée : 1h45

NANTERRE
AMANDIERS

MEG STUART CASCADE

Chaque projet de la chorégraphe Meg Stuart et de sa compagnie **Damaged Goods** cherche à créer les conditions d'une expérience perceptive radicale. Après *Celestial Sorrow*, dérive imaginaire portée par des voix, *CASCADE* invente un territoire transitoire : entraîné dans une série d'effets domino, un collectif fragile cherche à résister à l'entropie qui gagne les corps et l'espace.

Des courses, des chutes qui se succèdent en cascade ; des enchaînements de corps qui perdent leurs repères et tentent de retrouver l'équilibre, de règles qui vacillent, de principes qui se transforment et s'interrompent... Pour cette création, réalisée en collaboration avec sept performeurs, Meg Stuart est partie d'un ensemble de forces physiques visant à syntoniser l'intensité circulant sur le plateau. À la manière d'une comète fonçant vers la réalité quotidienne, les repères se dérèglent progressivement : l'organisation spatiale et temporelle ne cesse de changer en cours d'action, obligeant le groupe de danseurs et de comédiens à s'adapter, à inventer des circuits alternatifs - d'autres modes de relation et de déplacement. Soumis à des conditions physiques changeantes - à la fatigue, à la répétition, au dépassement des limites -, ils tentent de synchroniser leurs rythmes, de fabriquer des îlots temporels à l'abri du chaos. Entre genèse et fin du monde, l'environnement créé par Philippe Quesne décuple la perception de cette zone au sens vacillant. Concert physique accompagné par les rythmes du musicien Brendan Dougherty, ou méditation sur le temps, *CASCADE* appuie sur la touche *reset*, et réinitialise les coordonnées d'une réalité instable - à la recherche d'autres modes d'interaction et d'organisation collective.

Tribune / Meg Stuart par Aude Lavigne

Lundi 16 novembre à l'issue de la représentation / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Chorégraphie, **Meg Stuart** // Créée avec et interprétée par Pieter Ampe, Jessica Batut, Mor Demer, Davis Freeman, Márcio Kerber Canabarro, Renan Martins de Oliveira, Isabela Fernandes Santana // Scénographie, Philippe Quesne // Dramaturgie, Igor Dobricic // Musique, Brendan Dougherty // Costumes, Aino Laberenz
Production **Damaged Goods** (Bruxelles) // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings* // Coproduction Ruhrtriennale (Bochum) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; PACT Zollverein (Essen) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse) ; Arts Centre Vooruit (Gand) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami



THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Mer. 18 au sam. 21 novembre 20h

16 € à 22 € / Abonnement 13 € et 17 €

Durée estimée : 1h40

Spectacle multilingue surtitré en français et en anglais

Théâtre
de la
Ville

FAUSTIN LINYEKULA

Histoire(s) du Théâtre II

Faustin Linyekula poursuit la réflexion sur l'histoire du théâtre engagée par le metteur en scène suisse Milo Rau, en se penchant sur la création du Ballet national du Zaïre, en 1974. Les témoignages de trois interprètes de l'époque, toujours au Ballet aujourd'hui, renvoient aux rêves et aux déchéances d'un pays malmené par l'histoire.

Pour Faustin Linyekula, danse et théâtre s'ancrent résolument dans la politique et la société et sont un moyen de transmettre des récits de notre monde. À la suite de la pièce *Histoire(s) du Théâtre (I)*, présentée en 2018, dans laquelle Milo Rau évoquait la naissance d'une tragédie contemporaine, le metteur en scène et chorégraphe se penche sur un moment fondamental de l'histoire de la scène en République démocratique du Congo. En 1974, alors que le pays s'appelle encore Zaïre et est dirigé par le dictateur Mobutu, ce dernier crée un ballet national. La large diffusion sur la chaîne de télévision nationale de la première pièce, *L'épopée de Lyanja*, participe à la construction d'une représentation identitaire de la nation zaïroise. Mais ce qui aurait pu être un formidable outil de réflexion sur la création d'un sentiment national devient vite un vecteur de propagande. Faustin Linyekula, pour qui la retransmission télévisuelle de ce ballet fut la première expérience de théâtre, a invité trois interprètes de l'époque, toujours au Ballet aujourd'hui, qui évoquent leurs souvenirs en mêlant chant, danse et théâtre. Leurs parcours, mis en relation avec d'autres récits, racontent avec émotion l'histoire d'une nation multiple, en quête d'identité.

Direction artistique, **Faustin Linyekula** // Avec Wawina Lifeteke, Papy Maurice Mbwiti, Ikondongo Mukoko, Marie-Jeanne Ndjoku Masula, Oscar Van Rompay // Costumes, Ignace Yenga
Production NTGent; Studios Kabako // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Culture



MC93

Jeu. 19 au dim. 22 novembre
Jeu. et ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h

12 € à 25 € / Abonnement 12 € et 16 €
Durée estimée : 2h15



ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

**Joris Lacoste / Pierre-Yves Macé /
Sébastien Roux / Ictus – Suite n°4**

Pour le dernier spectacle de la série des suites chorales, l'Encyclopédie de la parole a choisi de faire entendre directement le matériau qui constitue sa collection sonore et sert à écrire ses spectacles : les enregistrements de parole.

Dans *Suite n°4*, ce ne sont plus des acteurs qui redonnent corps à des voix disparues, mais les personnages eux-mêmes qui reviennent du passé pour nous parler avec leurs voix propres, leur mélodie originale, leur timbre inimitable, leur souffle particulier. Sonorisées par Sébastien Roux, les paroles entrent et sortent de scène, transportant avec elles des espaces, des images, des situations, des blocs de tension ou d'émotion, des événements majeurs ou minuscules. Comme dans un opéra, les voix sont soutenues, emportées, transportées par de la musique instrumentale : interprétée par sept membres de l'ensemble Ictus, la partition de Pierre-Yves Macé déplace l'écoute et révèle des accents enfouis. En croisant l'acoustique et l'électrique, en convoquant des associations de timbres insolites, elle exacerbe la perception. Une sorte de théâtre de fantômes, donc, mais avec des spectres bien vivants, qui parlent, chuchotent, crient, apostrophent, rient, dialoguent, comptent, racontent, expliquent, prêchent et consolent, ragent et encouragent, désirent et regrettent, dansent, souffrent, jouissent, vivent et ne veulent pas mourir. En s'attachant aux infimes et infinies modulations de la parole humaine, *Suite n°4* est une célébration du plus vivant et du plus fugitif : une manière de faire retentir, une dernière fois, « l'inflexion des voix chères qui se sont tues ».

Conception, **Encyclopédie de la parole** et **Ensemble Ictus** // Composition dramaturgique et mise en scène, **Joris Lacoste** // Composition musicale instrumentale, **Pierre-Yves Macé** // Composition musicale électro-acoustique, **Sébastien Roux** // Avec Hugo Abraham (contrebasse, basse électrique), Tom De Cock (percussions), Chryssi Dimitriou (flûtes), Luca Piovesan (accordéon), Jean-Luc Plouvier (claviers électroniques), Eva Reiter (viole de gambe, flûte Paetzold), Primož Sukič (guitare électrique, mandoline, banjo) // Collaboration artistique, Élise Simonet, Oscar Lozano Pérez et Nicolas Rollet // Son, Stéphane Leclercq, Alexandre Fostier // Scénographie et lumières, Florian Leduc
Production Échelle 1:1 en partenariat avec l'Ensemble Ictus // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings* // Coproduction TNS – Théâtre National de Strasbourg; Wiener Festwochen; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Kaaithheater (Bruxelles); Ensemble Ictus; Teatro Municipal do Porto; Le Quartz – scène nationale de Brest; Festival Musica (Strasbourg); MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Culture



RADIO FRANCE / AUDITORIUM

Ven. 20 novembre 20h

10 € à 67 € / Abonnement 7 € à 57 €

Durée: 1h30 plus entracte

AU l'auditorium
de radiofrance

OLGA NEUWIRTH GEORGE ENESCO BÉLA BARTÓK SERGE PROKOFIEV

La fougue du jeune chef ouzbek Aziz Shokhakimov, mise au service d'œuvres qui mettent en scène l'imaginaire national et d'une fresque mahlérienne d'Olga Neuwirth.

La longue pièce orchestrale d'Olga Neuwirth découle d'un rêve : elle aperçoit son grand-père qui se tient dans un pré ensoleillé et lui passe des *lieder* sur un vieux magnétophone – « écoute-les », dit-il, « ils racontent toute mon histoire, celle d'un marginal qui s'est toujours senti déplacé dans son environnement autrichien ! ». Originaires d'une ville portuaire tantôt vénitienne, tantôt sous influence croate et hongroise, la figure de l'ancêtre est dessinée par des fragments mélodiques évoquant les différentes stations de sa vie, régulièrement interrompus par la sèche scansion d'un tic tac métronomique. Ce flux mahlérien doit être écouté « comme si l'on entendait quelque chose de rêvé, comme si soi-même, l'on rêvait en écoutant ». Cette « réflexion poétique sur l'effacement des souvenirs » thématise ainsi la question de l'identité, jamais stable, saisie à travers l'itinérance, le voyage (*masaot* en hébreu), au sein de ce monde du Danube traversé par Claudio Magris. C'est vers la Mer noire que s'écoule cette musique, écrite par une compositrice qui se sent « libre enfin d'écrire ce qu'elle veut », liberté rapprochée par elle de « l'homme sans qualités » de Musil.

Masaot est éclairé ici par des œuvres qui affirment ou questionnent les identités nationales : la *Rhapsodie roumaine* nostalgique de George Enesco, le monde archaïque de la *Suite scythe* de Serge Prokofiev qui fait résonner la « lyre barbare » qu'évoque Alexandre Blok dans son ode sur les Scythes, ou, chez Béla Bartók, la tension entre le surmoi beethovénien, les mélodies du terroir et les chants d'oiseaux qui, dans le mouvement lent du *Troisième concerto*, disent mieux que l'homme la liberté.

George Enesco : *Rhapsodie roumaine n°1*, en la majeur, opus 11

Béla Bartók : *Concerto pour piano et orchestre n°3*, Sz 119

Olga Neuwirth : *Masaot, Clocks Without Hands* (création française)

Serge Prokofiev : *Suite scythe*, opus 20

Orchestre Philharmonique de Radio France // Francesco Piemontesi, piano // **Aziz Shokhakimov**, direction
Coréalisation Radio France (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Concert diffusé en direct sur France Musique



THÉÂTRE

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Sam. 21 au sam. 28 novembre
Lun., mer., ven. et sam. 20h30, jeu. 19h30, dim. 16h, relâche mar.

15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €
Durée estimée : 2h



CHRISTOPH MARTHALER *Das Weinen (Das Wähnen)*

Metteur en scène régulièrement invité au Festival d'Automne, Christoph Marthaler aime observer les accidents les plus improbables de la vie pour inventer un théâtre musical à l'humour sarcastique et à la légèreté jouissive. Avec sa dernière création, *Das Weinen (Das Wähnen)*, il rend hommage à l'artiste Dieter Roth le temps d'une comédie chorale et musicale.

Dans le panthéon personnel de Christoph Marthaler, l'artiste Dieter Roth (1930-1998) occupe une place de choix. En 1980, ce célèbre plasticien et performeur offre au jeune Marthaler, déjà musicien mais pas encore metteur en scène, un exemplaire de son livre *Das Weinen. Das Wähnen (Tränenmeer 4)*. Depuis, cet objet ne l'a jamais quitté, Marthaler n'hésitant pas à alimenter ses créations en piochant dans son contenu avec une prédilection pour un poème dont un « veau gras » est l'un des personnages principaux. Toute tentative formelle étant selon lui vouée à la destruction, Dieter Roth s'est notamment fait connaître pour ses sculptures utilisant des matériaux périssables - fromage, chocolat ou sucre. Cette préoccupation profonde pour tout ce qui a trait à la lente érosion liée au temps qui passe, non seulement du chocolat, mais aussi du corps et donc de l'esprit, renvoie évidemment au théâtre de Christoph Marthaler. Rien d'étonnant donc si le metteur en scène, quarante ans après leur unique et inoubliable rencontre, a choisi de transposer dans l'espace du plateau *Das Weinen (Das Wähnen)*, rendant hommage au fait que Dieter Roth considérait ses écrits comme la part centrale de son œuvre. « Rien n'est plus important qu'écrire ou plutôt : ruminer. Former des phrases », disait l'artiste. Des phrases que Marthaler voit comme une réponse à la tendance politique actuelle à l'individualisme et à l'isolement : « Bienvenue, larmes de toutes sortes, bienvenue, monde de contradictions ! ».

Tribune / Équipe artistique de Christoph Marthaler par Aude Lavigne
Lundi 23 novembre à l'issue de la représentation / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Mise en scène, Christoph Marthaler // D'après l'œuvre de Dieter Roth // Avec Liliana Benini, Magne Håvard Brekke, Olivia Grigolli, Elisa Plüss, Nikola Weisse, Susanne-Marie Wrage // Scénographie, Duri Bischoff // Costumes, Sara Kittelmann // Son, Thomas Wegner // Lumières, Christoph Kunz // Dramaturgie, Malte Ubenauf // Direction musicale, Bendix Dethleffsen
Production Schauspielhaus Zürich // Coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; International Summerfestival Kampnagel (Hamburg) // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris



PORTRAIT

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Mer. 25 au ven. 27 novembre
Mer. et ven. 20h30, jeu. 19h30

14 € à 39 € / Abonnement 14 € à 27 €
Durée: 1h



BORIS CHARMATZ

10000 gestes

Après l'oralité débridée de *danse de nuit* (2016), Boris Charmatz revient aux interrogations perceptives à l'origine de *Levée des conflits* (2010) : *10000 gestes* va vers une utopie de danse où aucun geste ne se répète jamais, il crée un torrent gestuel ininterrompu, parcouru de tremblements, de soubresauts. Un défi sensitif et chorégraphique qui sature l'espace de la perception.

Inventer un geste, inventer deux gestes, inventer trois gestes, d'accord. Mais inventer dix mille gestes, comment est-ce possible ? Jouant avec les limites de ce qui fait geste – de ce qui distingue un mouvement de bras ou de jambe d'un autre –, Boris Charmatz soumet une nouvelle fois la chorégraphie à une frontière, signifiée, dès le titre, sous forme de défi. À quoi peut bien ressembler une masse de corps déployant une telle quantité de mouvements dans un espace progressivement saturé – un espace où rien ne se répète jamais ? À une sculpture ? À une installation vivante ? À une chorégraphie fantôme ? Comme pour *Levée des conflits*, il y a à l'origine de *10000 gestes* l'horizon d'un fantôme perceptif : créer par les ressources propres de l'art chorégraphique une illusion visuelle, presque subliminale ; un flux où les interprètes seraient en même temps plus et moins que des corps : des atomes, des principes agissant, une pure succession d'états et de variations d'intensité. Dans ce mirage de danse, la profusion cherche à atteindre un état de constante transformation, où la matière physique lutte contre sa propre dissolution. Au cœur d'un torrent éphémère parcouru de contractions, inscrire malgré tout une impression : quelque chose qui reste.

Rencontre avec l'équipe artistique, traduite en langue des signes française

Judi 26 novembre à l'issue de la représentation / Chaillot – Théâtre national de la Danse

Atelier de danse pour personnes sourdes et malentendantes – Avec Mathieu Burner, danseur

Vendredi 20 novembre de 19h à 21h / Chaillot – Théâtre national de la Danse

En partenariat avec Accès Culture

Chorégraphie, **Boris Charmatz** // Avec Djino Alolo Sabin, Or Avishay, Régis Badel, Jessica Batut, Nadia Beugré, Alina Bilokon, Nuno Bizarro, Mathieu Burner, Ashley Chen, Olga Dukhovnaya, Sidonie Duret, Bryana Fritz, Kerem Gelebek, Alexis Hedouin, Rémy Héritier, Tatiana Julien, Samuel Lefeuvre, Johanna-Elisa Lemke, Noé Pellencin, Maud Le Pladec, Solene Wachter, Frank Willens // Lumières, Yves Godin // Costumes, Jean-Paul Lespagnard
Production terrain ; Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2017) // Coproduction Volksbühne (Berlin) ; Manchester International Festival ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Wiener Festwochen ; Sadler's Wells (Londres) ; Taipei Performing Arts Center ; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Culture



CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
 GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ
 Jeu. 26 et ven. 27 novembre 20h30

10 € à 42 € / Abonnement 10 € à 31,50 €
 Durée: 1h30 sans entracte
 Concert surtitré



PASCAL DUSAPIN

Penthesilea

Avec cette variation contemporaine sur la *Penthesilée* de Kleist, Pascal Dusapin poursuit son exploration des mythes grecs et livre un fascinant drame lyrique. La passion sensuelle et bestiale de la reine des Amazones pour le héros Achille, menant au meurtre et à la dévoration, s'exprime par la plasticité des techniques vocales mais aussi par une texture orchestrale sombre et obsessionnelle.

C'est en 2015, à la Monnaie de Bruxelles, que Pascal Dusapin, fidèle à sa fascination pour les mythes grecs, créait sa *Penthesilée*. Fruit d'une collaboration avec la dramaturge allemande Beate Haeckl, le livret se présente comme une « réécriture-variation » de l'une des plus complexes et violentes pièces d'Heinrich von Kleist, *Penthesilea* (1808), qui avait déjà inspiré un poème symphonique à Hugo Wolf. Tragédie de l'amour, mais aussi de la pulsion et de la bestialité, l'histoire de Penthesilée, reine des Amazones, et du héros Achille est hissée par Kleist vers des sommets horribles puisque la reine, après l'avoir tué d'une flèche, dévore son amant. Dans son drame lyrique en un prologue, onze scènes et un épilogue, Pascal Dusapin tisse pour cet argument paroxystique, qui n'exclut pas des échappées de tendresse, une toile orchestrale fascinante et obsessionnelle. Ce sont de sombres nappes sonores, striées de saillies rythmiques et laissant émerger les couleurs solistes (cymbalum, flûte alto, trompette bouchée), qui viennent soutenir une expressivité vocale à la fois sauvage et sensuelle, où la pureté du chant le dispute au parlé et au cri.

Rencontre avec Pascal Dusapin – Arnaud Merlin, médiateur
 Vendredi 27 novembre à 19h / Salle de conférences – Philharmonie de Paris

Composition, **Pascal Dusapin**
 Livret, Pascal Dusapin en collaboration avec Beate Haeckl d'après Heinrich von Kleist
Orchestre de Paris // Chœur de chambre Accentus // Ariane Matiakh, direction // Georg Nigl – *Achilleus*; Christel Loetzsch – *Penthesilea*; Marisol Montalvo – *Prothoe*; Davóne Tines – *Odysseus*; Noa Frenkel – *Oberpriesterin* // Chef de chœur, Richard Wilberforce // Dispositif électroacoustique, Thierry Coduys
 Coproduction Philharmonie de Paris; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique // Avec le concours de la Sacem // France Musique enregistre cet opéra.



The image displays a page of handwritten musical notation for the opera *Penthesilea*. The score is written in ink on aged paper and includes several systems of staves. At the top, there are staves for Flute (Fl.), Clarinet (Cl.), Bassoon (Fag.), Trumpet (Tromp.), Trombone (Tromb.), and Percussion (Perc.). Below these are staves for vocal parts: Prothoe (Prothoe), Chœur (Chœur), and Ariane Matiakh (Ariane). The vocal lines feature complex rhythmic patterns and dynamic markings such as *pp* and *mf*. The Chœur part includes German lyrics: "Toll! chuchale; qu'importe on accablant ad lib, comme sup. mon muse grave...". The orchestral parts are densely notated with various rhythmic values and articulations. A circled number '67' is visible at the bottom right of the page.

DANSE

LA VILLETTE

Jeu. 26 au dim. 29 novembre
Jeu. et ven. 20h, sam. 19h, dim. 15h

20 € à 32 € / Abonnement 12 € et 20 €
Durée: 1h



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Drumming Live

En 1998, quinze ans après son œuvre inaugurale, *Fase*, Anne Teresa De Keersmaeker, avec sa compagnie Rosas, revient à la musique de Steve Reich pour initier un redéploiement de ses principes de composition. Sur le rythme obsédant des percussions de *Drumming*, elle signe une œuvre où l'épure formelle et la construction géométrique font chavirer la perception.

Certains compositeurs occupent une place particulière dans la relation intime qu'Anne Teresa De Keersmaeker entretient avec la musique. C'est le cas de Bach, dont le contrepoint dirige ses pas depuis de nombreuses années. C'est également le cas de Steve Reich, dont les structures répétitives lui ont permis d'élaborer les bases de son vocabulaire avec *Fase*, en 1982. En 1998, c'est vers la rigueur rythmique de *Drumming* qu'elle se tourne, alors qu'elle cherche à écrire une œuvre chorale mettant ses principes chorégraphiques à l'épreuve d'un groupe de douze danseurs. Suivant le développement de l'œuvre de Reich – d'un minimalisme épuré à un élargissement des textures sonores et des procédés de composition –, elle va utiliser toutes les ressources du corps, de l'espace et du temps. À partir d'une phrase de départ, *Drumming* combine canons, phrases en miroir, en inversion, en décalage : la palette chorégraphique mise en œuvre paraît presque infinie – ciselée en rapport avec les mesures du nombre d'or, tout en jouant avec les motifs des percussions. Si *Drumming* nous submerge par la diversité de ses combinatoires, c'est toujours en laissant au regard la possibilité de comprendre, de suivre l'architecture du mouvement, le passage de relais d'un danseur à un autre. Avec l'ensemble Ictus sur le plateau, *Drumming Live* affirme la relation d'interdépendance entre les sens : voir, percevoir, entendre, tout en faisant l'expérience de la structure en train de prendre forme.

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker** // Avec 12 danseurs de la compagnie Rosas // Musique, Steve Reich, *Drumming* // Direction musicale, Georges-Elie Octors // Interprétation, Ensemble Ictus et Synergy Vocals // Scénographie, lumières et décors, Jan Versweyvel // Costumes, Dries Van Noten
Production Rosas; La Monnaie / De Munt (Bruxelles); La Bâtie - Festival de Genève // Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles); Sadler's Wells (Londres); Les Théâtres de la Ville de Luxembourg // Coréalisation La Villette (Paris); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels // Avec le soutien de l'Adami

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Adami



THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Jeu. 26 novembre au sam. 19 décembre
Mar. au ven. 21h, sam. 16h et 21h, relâche dim. et lun.

14 € à 32 € / Abonnement 11 € à 25 €
Durée estimée : 2h30
Spectacle en portugais surtitré en français

**Théâtre
des Bouffes
du Nord**

TIAGO RODRIGUES

Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Il va lui falloir tuer « son premier fasciste ». C'est un rite de passage impératif dans la famille qui s'est donné pour mission, de génération en génération, depuis la naissance du fascisme, d'en éradiquer le maximum de représentants. Catarina, à ton tour !

Été 2020. Un jour de fête, de beauté et de mort. Le rassemblement familial a lieu dans une maison de campagne, au sud du Portugal, tout près de Baleizão, village où a été assassinée Catarina Eufémia, icône de la résistance à l'*Estado Novo*, régime corporatiste dictatorial et fasciste qui a sévi au Portugal dès 1933 et pris fin lors de la *Révolution des Œillets*, en 1974. La demeure est charmante, l'atmosphère, légère, mais l'intention, meurtrière. Car il s'agit bien de sommer l'une des plus jeunes de la lignée de tuer un homme, fasciste, kidnappé à cet effet. Or Catarina s'y refuse catégoriquement, faisant exploser un conflit latent entre les membres de la famille. C'est alors que le fantôme de Catarina Eufémia vient rôder pendant leur sommeil pour s'adresser au fasciste de 2020. Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène fidèlement accompagné par le Festival depuis 2016, pose avec courage et transparence des questions complexes, brûlantes d'actualité : qu'est-ce que le fascisme aujourd'hui ? Où est la frontière entre les sphères du « légal » et du « légitime » dans des cas extrêmes ? Jusqu'à quel point peut-on enfreindre les règles de la démocratie pour mieux en défendre les causes ?

(Re)voir : En reprise à l'automne, *Sopro* et *By Heart* de Tiago Rodrigues (pages 150 et 151).


Texte et mise en scène, **Tiago Rodrigues** // Avec António Fonseca, Beatriz Maia, Isabel Abreu, Marco Mendonça, Pedro Gil, Romeu Costa, Rui M. Silva, Sara Barros Leitão // Scénographie, F. Ribeiro // Lumières, Nuno Meira // Costumes, José António Tenente // Son, Pedro Costa
Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) // Coproduction Wiener Festwochen ; Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène) ; Théâtr de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Teatro di Roma – Teatro nazionale ; Hrvatsko Narodno Kazalište (Zagreb) ; Comédie de Caen – CDN de Normandie ; Théâtre de Liège ; Maison de la Culture d'Amiens ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Teatre Lliure (Barcelone) ; Centro Cultural Vila Flor (Guimarães) ; O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo) ; C.I.C.T. Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation C.I.C.T. Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // En partenariat avec France Inter



CENTRE POMPIDOU

Ven. 27 novembre au lun. 4 janvier

3 € et 5 € / 3 € pour les abonnés du Festival
Gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou
(dans la limite des places disponibles et sauf soirées d'ouverture et avant-premières)
Exposition : accès libre

Centre Pompidou 

TSAI MING-LIANG

Exposition et rétrospective

Reconnu depuis le milieu des années 1990, et son premier film *Les Rebelles du dieu néon*, comme le chef de file de la seconde vague taïwanaise, le cinéaste Tsai Ming-Liang présente une exposition inédite et l'ensemble de ses films au Centre Pompidou.

En 2003, Tsai Ming-Liang composait une ode nostalgique et éperdue à la puissance du cinéma, l'inoubliable *Goodbye, Dragon Inn*. Au fil de onze longs métrages à ce jour, de nombreux courts métrages et films pour la télévision, mêlant chacun une forme d'ascèse esthétique à des tentatives formelles revisitant parfois le genre, le cinéaste de Taiwan dépeint son île comme un territoire halluciné. Depuis bientôt trente ans, il met à profit la force mutique de son acteur fétiche, Lee Kang-Sheng, et raconte, de *The Hole*, en 1998, à *La Saveur de la pastèque*, en 2005, en passant par *Les Chiens errants*, en 2013, l'incommunicabilité entre les hommes et le désir qui, seul, permet d'en réchapper. Alors que *Days*, le nouveau long métrage de Tsai Ming-Liang, présenté en compétition à la dernière Berlinale, est achevé, le cinéaste présente l'ensemble de ses films ainsi qu'une importante exposition inédite. Il y développe ses obsessions, ses recherches en cours et propose le neuvième opus inédit de la série des *Walker Films*, tourné au Centre Pompidou, dans la continuité du travail plastique qu'il a entamé depuis plus de dix ans. Une expérience immersive au cœur de différentes matières, du film au papier froissé.

Programme détaillé en septembre sur centrepompidou.fr et festival-automne.com
Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département culture et création du Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Centre Culturel de Taiwan à Paris.



DANSE

Nijnska | Un Bolero

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Lun. 30 novembre 19h et 20h30
Dans le cadre du cycle Danse dans les Nymphéas
6,50 € à 10 €

MÉNAGERIE DE VERRE *

Mar. 1^{er} et mer. 2 décembre 20h30
Tarif unique : 15 €

Durée : 20 minutes



Musées
d'Orsay et
de l'Orangerie



Nijnska | Voilà la femme

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / TREMBLAY-EN-FRANCE

Sam. 12 décembre 19h
12 € et 17 € / Abonnement 6 € à 11 €

Durée : 1h05



DOMINIQUE BRUN

Nijnska | Un Bolero

Nijnska | Voilà la femme

Dominique Brun rend hommage à Bronislava Nijnska, première et unique femme chorégraphe des Ballets russes, néanmoins laissée dans l'ombre. En complicité avec ses danseurs, s'appuyant sur une lecture éclairée des archives, elle reprend *Les Noces* et réinvente le *Bolero* pour mettre en lumière son héritage, au risque assumé de le fantasmer un peu.

Poursuivant ses recherches sur les figures saillantes de la modernité, en particulier Vaslav Nijinski, Dominique Brun s'intéresse ici à sa sœur, « la Nijnska », autre pilier des Ballets russes. Partant du déchiffrement fouillé de ses archives (dessins, notes, carnets, partitions...), elle remonte le fil d'une écriture qui s'est différenciée à travers les époques, soucieuse d'en faire revivre, en les confrontant, les mémoires sédimentées. De la réactivation de ces archives à leurs actualisations performatives, le programme rend hommage à une chorégraphe d'avant-garde, influencée par le constructivisme et le modernisme de son frère, à travers la reprise de deux pièces iconiques. *Les Noces* privilégie le mouvement de groupe et l'ancrage au sol, dans une chorégraphie aussi rituelle que terrienne, empruntant sa dynamique aux danses paysannes russes. Dans le *Bolero*, originellement chorégraphiée par Nijnska, une soliste s'offre en spectacle à un groupe de vingt hommes transis. Invitant François Chaignaud à interpréter la danse et à en partager l'écriture, Dominique Brun confronte le boléro à d'autres espagnolades, à la *skirt dance* ou au *butô* de Tatsumi Hijikata, au plus près d'une « révolte de la chair ». Vêtu d'une longue robe, le danseur y alterne tournoiement, *staccato* du pied, ralenti des bras et du torse, son corps entrant en résistance avec la martialité du rythme pour mieux déjouer l'autorité de la musique. Le programme est décliné en deux formats : le *Bolero* seul (*Nijnska | Un Bolero*) ou le *Bolero* et *Les Noces* avec musique enregistrée (*Nijnska | Voilà la femme*).

* À la Ménagerie de Verre sera également présentée la pièce de Dominique Brun *RSRB*, d'après les *Kreiseriana* de Robert Schumann et le texte *Rasch* de Roland Barthes.

Rencontre avec Dominique Brun

Samedi 12 décembre à 16h30 / Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France

Nijnska | Un Bolero :

Chorégraphie, **Dominique Brun** et **François Chaignaud** // Avec François Chaignaud // Musique, Maurice Ravel, *Bolero*, version pour piano à quatre mains // Piano, Sandrine Legrand et Jérôme Granjon // Costume, Romain Brau // Lumières, Philippe Gladieux

Nijnska | Voilà la femme :

Les Noces – Chorégraphie, **Bronislava Nijnska** // Dramaturgie chorégraphique, **Dominique Brun** // Avec Roméo Agid, Caroline Baudouin, Marine Beelen, Zoé Bleher, Garance Bréhaudat, Florent Brun, Joao Fernando Cabral, Lou Cantor, Clarisse Chanel, Gaspard Charon, Zoé De Sousa, Massimo Fusco, Judith Gars, Maxime Guillon Roi Sans Sac, Sophie Jacotot, Anne Laurent, Clément Lecigne, Corentin Le Flohic, Marie Orts, Laurie Peschier-Pimont, Maud Pizon, Mathilde Rance, Julie Salgues, Lina Schlageter, Lucas Real // Musique, Igor Stravinsky, *Les Noces*, partition de 1919, musique enregistrée
Un Bolero – Chorégraphie, **Dominique Brun** et **François Chaignaud** // Avec Massimo Fusco // Musique, Maurice Ravel, *Bolero*, transcription pour chœur et petit ensemble de Robin Melchior, musique enregistrée
Costumes, Marie Labarelle (*Les Noces*) et Romain Brau (*Un Bolero*) // Scénographie, Odile Blanchard (Atelier Devineau) // Lumières, Philippe Gladieux // Son, Éric Aureau

Coproduction Le Volcan, scène nationale du Havre ; Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris) ; Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale ; Le Quartz – scène nationale de Brest ; Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse de Tremblay-en-France ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; CCN – Ballet de Lorraine (Nancy) ; La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine) ; Le Grand R, Scène nationale de La Roche-sur-Yon ; association du 48 // Coréalisation Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Musée de l'Orangerie // Avec le soutien de l'Adami



DÉ-
JANVIER
CEM-
FEVRIER
BRE

QUESTIONS À GISÈLE VIENNE

Artiste, chorégraphe et metteuse en scène, Gisèle Vienne est engagée depuis vingt ans dans une pratique collaborative et un questionnement permanent des représentations, des normes et des conventions. Troisième pièce présentée dans le cadre du Festival d'Automne depuis 2015, *L'Étang* est au cœur de ces enjeux. Adaptation d'un texte de jeunesse de l'écrivain Robert Walser, initialement programmée pour l'édition 2019 du Festival, la pièce est marquée par la disparition de l'une de ses deux comédiennes, Kerstin Daley Baradel. En un geste rare, elle a pu donner ce rôle en héritage à Ruth Vega Fernandez, que l'on retrouve aujourd'hui aux côtés d'Adèle Haenel, dans une version de *L'Étang* chargée de cette histoire.

Quel est votre rapport au Festival d'Automne, où vous présentez une œuvre pour la troisième fois ?

Marie Collin et ses collaborateurs. C'est une histoire qui me traverse et qui traverse les œuvres. Une programmation est une écriture en soi, où dialoguent des œuvres d'auteurs différents.

Comment la pièce a-t-elle évolué en une année ?

à construire cette pièce avec Kerstin Daley Baradel en 2016, avant qu'Adèle Haenel nous rejoigne en 2018. Kerstin était une collaboratrice de longue date, dont j'étais très proche. Le travail que nous avons fait avec elle, avant et durant *L'Étang*, reste très présent dans la pièce, écrite avec trois comédiennes. Kerstin est décédée en juillet 2019. Ruth Vega Fernandez, qui reprend son rôle, est une comédienne avec qui j'avais envie de travailler depuis longtemps. On peut considérer que c'est une sorte d'héritage. Et au-delà de l'évidence artistique de Ruth pour ce rôle, la générosité de Kerstin a donné la force, l'élan et la justesse de reprendre ce projet-là.

Quant à Adèle Haenel, elle a suscité un autre type de bouleversement...

Les prises de parole d'Adèle soulèvent des questions essentielles et participent à un changement de société, que l'on espère être un bouleversement. Il s'agit de questionner notre système de pensée culturellement façonné jusque dans nos corps. C'est le dialogue qui s'opère entre des réflexions et expériences passées et actuelles qui permet à la société de choisir de bouger aujourd'hui de cette façon. Ses paroles participent de la remise en question d'un système et d'une structure de la société qui sont hautement problématiques. Comme si la société capitaliste néo-libérale, le patriarcat, la norme étaient un état naturel. Or ce n'est pas le cas : n'importe quelle société est une hypothèse, une construction culturelle, le résultat de choix idéologiques et politiques. Ces choix ont déjà largement été interrogés, mais de nombreux systèmes de pensée n'ont toujours pas été renversés pour autant. J'espère que ces remises en question, qui recherchent notamment l'égalité à travers des réflexions sur l'intersectionnalité, pourront être entendues et comprises.

Comment ce bouleversement s'inscrit-il dans votre travail ?

Il s'agit toujours pour moi, de manière générale et à travers mon travail, de prendre conscience de la construction de notre perception et de notre perception partagée. La philosophie, la sociologie, la psychologie notamment s'en chargent sur le plan cognitif, et l'art et le théâtre, à travers l'invention de formes, se doivent de le faire tout autant à travers leur expérience. Il me semble essentiel que l'art soit un endroit où l'on dissèque les signes, leurs articulations, tout ce qui fait notre perception, et où l'on peut interroger et faire vaciller la réalité construite, une pseudo-réalité, produit de la création partagée de la représentation de la réalité, qui va de la norme sociale à la construction même de notre perception.

Cette dissection et cette déconstruction que permet l'art doivent rendre possible l'invention de nouvelles hypothèses et grilles de lecture du monde, et maintenir notre rapport au monde en mouvement dans une remise en question permanente. La création partagée de la représentation de la réalité peut être considérée comme la création d'une langue commune qui nous permet de lire et de comprendre le monde, agissant comme une grille de lecture partagée. Cette langue est une manière de découper et d'organiser le monde, parmi une infinité d'autres possibles. Ce sont aussi des manières de raconter le monde. Inventer de nouvelles formes artistiques, c'est bien essayer d'inventer de nouvelles langues qui nous permettraient de lire et raconter le monde autrement, notamment à travers leur forme même.

Les prises de parole d'Adèle participent de ces remises en question profondes, d'un point de vue théorique, d'une manière intelligente, fine et puissante. Et son discours génère aussi de l'intelligence à travers l'impact émotionnel qu'il fait partager aux gens, car l'expérience et l'émotion participent du développement de l'intelligence. Ses prises de parole, et tout ce qu'elle est, dialoguent heureusement et inévitablement avec notre travail de création. Je me dois de penser la pièce dans son contexte et ce contexte, d'autant qu'Adèle amène sur scène avec elle, avec son corps, toute cette histoire qui participe de la nôtre. Ce que sont les interprètes est toujours très présent dans mes pièces, il y a là une connaissance publique de ces histoires qui en fait une situation d'autant plus particulière.

Propos recueillis par Vincent Théval

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Mar. 1^{er} décembre 20h

14 € et 20 € / Abonnement 11 € et 14 €

Durée: 1h10 sans entracte



PIERRE-YVES MACÉ

Jardins partagés

Pierre-Yves Macé, compositeur que le *field-recording* inspire, est allé puiser pour ces *Jardins partagés* dans un corpus de chants du monde que Les Cris de Paris recueillent depuis plusieurs années. Ce cycle de trois cantates à l'instrumentation mixte, créé en 2019, s'augmente ici d'un prologue, commande du Festival d'Automne.

Ces chants du monde sont également des chansons de tout le monde, enregistrées a cappella par toute personne ayant bien voulu se prêter à l'exercice. Les ritournelles et comptines, berceuses ou pop-songs, chantées de manière exacte ou approximative, virtuose ou malhabile, ainsi que l'enregistrement lui-même, offrent au musicien tant une ressource mélodique qu'un document sonore, au « grain » spécifique et générateur. Les mélodies fécondent l'écriture instrumentale et vocale : citées, fragmentées, altérées, s'entrelaçant ou venant fournir, étirées et méconnaissables, la trame de tout un passage, tel un chiffre secret. Le haut-parleur, instrument à part entière, donne à entendre les documents tantôt dans leur intégrité, tantôt transformés et spatialisés par les moyens électroacoustiques.

L'hétérogénéité et la diversité des sources se prêtent naturellement à la polyphonie, l'enjeu étant, pour Pierre-Yves Macé, non de délivrer un message univoque ou de suivre un quelconque programme mais de faire « tenir ensemble », *en concert*, cette diversité sans la renier. Démarche, par excellence, musicale et, à proprement parler, *symphonique* – au sens étymologique tout comme au sens que lui donnait Mahler : faire entrer le monde dans la symphonie. Ces trois cantates affirment ainsi un cosmopolitisme esthétique qui pourrait être celui d'une Babel affranchie de la confusion des langues ; vieux rêve – bien réel – du musicien, celui de l'écoute comme instrument premier et de la musique comme langue et voix communes d'un jardin très humain, un *Jardin partagé*.

Composition, **Pierre-Yves Macé**, *Jardins partagés* (2017-2020) pour dix chanteurs, dix instrumentistes et électronique

Version révisée et complétée par une commande du Festival d'Automne à Paris 2020

Les Cris de Paris // Direction, **Geoffroy Jourdain**

Coproduction Les Cris de Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le concours de la Sacem



THÉÂTRE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / ATELIERS BERTHIER

Mar. 1^{er} au dim. 13 décembre
Mar. au ven. 20h, sam. 15h et 20h, dim. 15h, relâche lun.

12 € à 36 € / Abonnement 12 € à 28 €
Durée estimée : 2h
Spectacle en anglais surtitré en français

ODÉON
THÉÂTRE
DE L'EUROPE

ALEXANDER ZELDIN

Faith, Hope and Charity

Après avoir exploré le travail précaire dans *Beyond Caring* et le sort des mal-logés dans *LOVE*, Alexander Zeldin conclut son exploration de l'intimité en temps de crise par une ode à la communauté. Une communauté malmenée et menacée, mais vibrante d'humanité, de résistance et d'espoir.

Dans une maison de quartier délabrée, une femme cuisine pour des sans-abris. Un bénévole, nouvellement arrivé, monte une chorale. Une mère se bat pour la garde de sa fille. Le lieu est menacé de fermeture. *Faith, Hope and Charity* met en scène la fin d'une époque, presque la fin d'un monde. Après *Beyond Caring* et *LOVE*, qui fut présenté au Festival d'Automne en 2018, cette nouvelle pièce clôt magnifiquement une trilogie consacrée à la violence sociale et aux ravages des politiques d'austérité sur la vie privée. Parcourue de musique et d'un humour décapant, elle brûle de l'espoir et de la foi collective que cette communauté de laissés-pour-compte doit déployer pour survivre. Auteur et metteur en scène formé auprès de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, associé au National Theatre of Great Britain et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Alexander Zeldin signe une œuvre sans compromis, portée par un ensemble d'acteurs exceptionnels. La foi, l'espoir et la charité : ces émotions sont incarnées par des personnages aussi ordinaires qu'héroïques, qui nous rappellent que les grandes passions ne sont pas l'apanage des puissants. Le titre nous invite aussi à percevoir, au-delà du miroir tendu à notre époque, ce que cette histoire a d'atemporel : derrière l'Angleterre, ou la France, d'aujourd'hui, ce pourrait être n'importe quelle nation où se joue, encore et toujours, la lutte des individus contre un système qui les écrase.

Mise en scène et texte, **Alexander Zeldin** // Avec Dayo Kolesho, Corey Peterson, Bobby Stallwood, Hind Swareldahab (distribution en cours) // Scénographie et costumes, Natasha Jenkins // Lumières, Marc Williams // Son, Josh Anio Grigg
Coproduction National Theatre (Londres) ; A Zeldin Company // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris



NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Mer. 2 au sam. 19 décembre

Mar., mer. et ven. 20h30, jeu. 19h30, sam. 18h, dim. 16h, relâche lun. et dim. 13 décembre

15 € à 30 € / Abonnement 10 € et 15 €

Durée estimée : 1h30

NANTERRE
AMANDIERS

GISÈLE VIENNE

L'Étang d'après Robert Walser

Adaptation d'un court texte de jeunesse de l'écrivain suisse Robert Walser, *L'Étang* expose au regard les plis et replis d'une histoire d'amour filial, en distribuant les rôles entre deux comédiennes, Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez.

L'Étang est un drame familial qui se distingue du reste de l'œuvre de Robert Walser (1878-1956) : c'est un texte privé que le jeune écrivain avait offert à sa sœur et l'unique qu'il écrira jamais en suisse-allemand. C'est l'histoire d'un enfant qui se sent mal-aimé par sa mère et simule, au comble de son désespoir, un suicide pour vérifier l'amour qu'elle lui porte. Quels sont vraiment les enjeux ici ? Qu'est-ce qui se joue entre les lignes et sur scène ? Quelles sont les différentes strates de langues, des narrations aux paroles, formulables ou non, qui composent notre perception, notre compréhension et nos échanges ? Ces questionnements – depuis longtemps au cœur du travail de Gisèle Vienne – sont mis en abyme à travers le texte de Robert Walser et le dispositif scénique : Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez incarnent respectivement un et deux personnages tout en prêtant leurs voix aux autres, figurés par quinze poupées. Sur le plateau, les huit scènes et les dix-sept corps sont exposés en permanence. Coexistent ici plusieurs niveaux de perception de la réalité et de la temporalité, de l'intériorité et de l'extériorité. Interrogeant les conventions du théâtre et de la famille, *L'Étang* pose notamment la question, dont l'aspect essentiel fait vaciller, de ce que l'on voit – la représentation partagée de la réalité, la norme sociale.

Cette pièce est créée en souvenir de la collaboratrice de longue date de Gisèle Vienne, la comédienne Kerstin Daley Baradel, décédée en juillet 2019, avec laquelle la metteuse en scène et son équipe avaient si intimement développé ce travail.

Tribune / Gisèle Vienne par Aude Lavigne

Jeudi 17 décembre à l'issue de la représentation / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Conception, mise en scène, scénographie, **Gisèle Vienne** // D'après l'œuvre originale *Der Teich (L'Étang)* de Robert Walser // Avec Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez // Direction musicale, Stephen F. O'Malley // Musique originale, Stephen F. O'Malley, François J. Bonnet // Lumières, Yves Godin // Dramaturgie, Dennis Cooper, Gisèle Vienne // Pièce créée en collaboration avec Kerstin Daley-Baradel

Production DACM / Compagnie Gisèle Vienne // Coproduction Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Holland Festival ; Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant ; MC2: Grenoble ; Comédie de Genève ; Ruhrtriennale ; Kaserne Basel ; manège – Scène Nationale – Reims ; Centre Culturel André Malraux (Vandœuvre-lès-Nancy) ; Tandem Scène nationale (Arras-Douai) ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ; Münchner Kammerspiele ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; International Summerfestival Kampnagel (Hamburg) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; CCN2 – Centre Chorégraphique national de Grenoble ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris



BEAUX-ARTS DE PARIS

Jeu. 3 décembre au dim. 17 janvier
Mer. au dim. 12h à 20h (horaires sous réserve), fermé lun. et mar.

Billetterie responsable : 2 €, 5 € ou 10 €, c'est vous qui choisissez !
Gratuit sous conditions sur beauxartsparis.fr



SAMMY BALOJI

Figure majeure de la scène artistique africaine, multirécompensé pour ses travaux sur l'histoire coloniale et ses traces contemporaines, Sammy Baloji explore de manière renouvelée les mémoires construites entre Afrique, Amériques et Europe, et leurs transmissions.

Après la Documenta 14, les biennales de Venise, Lyon et Sydney, Sammy Baloji est invité par le Festival aux Beaux-Arts de Paris pour sa première exposition personnelle dans une institution parisienne. Autour de plusieurs installations et films, il aborde la question de la transmission et de la généalogie à travers la rumba congolaise, la tradition du *kasala* et les tentures dites « des Indes » de la Manufacture des Gobelins. À partir de la collection de photographies et d'objets collectés par Hans Himmelheber et d'une performance de Fiston Mwanza Mujila, la vidéo *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human*, *Bende's Error* relie extraction minière contemporaine et collecte extensive d'objets à l'époque coloniale en réactualisant la pratique du *kasala*. Ce récit performatif sert à perpétuer le nom des aînés et à célébrer l'Autre chez les Lubas du Kasai. Par ailleurs, à l'instar du *kasala*, on retrouve dans la rumba congolaise la pratique de la dédicace. Filmé avec David N. Bernatchez et Kiripi Katembo Siku à Kinshasa, le documentaire *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* révèle le quotidien de jeunes qui perpétuent et réinventent une musique née, sous la colonisation, de la rencontre des rythmes afro-cubains et des sonorités congolaises. Une histoire qui s'écrit entre Afrique, Amériques et Europe.

Rencontre avec Sammy Baloji

Jeu. 3 décembre à 18h30 / Beaux-Arts de Paris

Visite commentée en langue des signes française de l'exposition et des Beaux-Arts de Paris

Samedi 5 décembre à 15h pour public entendant, sourd et malentendant / Beaux-Arts de Paris
En partenariat avec Accès Culture

Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error in Boycotting the Creation :

30 minutes, 2020 – courtesy Sammy Baloji & Twenty Nine Studio Production Brussels

Rumba Rules. Nouvelles généalogies :

Un film de David N. Bernatchez, Sammy Baloji et Kiripi Katembo Siku – 1h50, 2020


Production de l'exposition Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec les Beaux-Arts de Paris // Pour *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* : coproduction Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia // Avec le soutien de Sylvie Winckler // En partenariat avec France Culture



CENTRE POMPIDOU

Ven. 4 au lun. 7 décembre
Ven., sam. et lun. 20h30, dim. 17h

14 € et 18 € / Abonnement 14 €
Durée: 50 minutes

Centre
Pompidou 

SILVIA COSTA

Comédie de Samuel Beckett suivi de *Wry smile Dry sob* de Silvia Costa

Spécialement recréée en français, la pièce en deux parties de Silvia Costa articule la représentation d'un drame de Samuel Beckett à sa réinterprétation dans une installation musicale, visuelle et chorégraphique. Dans ce huis clos où tout se répète, la comédie confine à l'ironie et le sourire au sarcasme.

Silvia Costa met en scène *Comédie* de Samuel Beckett dont les trois protagonistes, morts, ruminent leur vision du trio amoureux qui les a unis. Bloqués dans une boucle temporelle, chacun relatant son histoire depuis sa seule perspective, sans interaction avec les autres, ils offrent l'occasion de méditer sur cette impossible fin et sur la solitude à laquelle elle les condamne. L'artiste italienne rend ainsi sensible le sentiment éprouvé par eux que « non seulement tout révolu, mais comme si... jamais été », une réplique prononcée en début de pièce qui exprime avec une concision frappante le tragique de leur condition. Ont-ils fait les bons choix de leur vivant ? Leur disparition les affranchit-elle des tumultes de l'existence ? Dans cette spirale désespérée de la jalousie, de l'amour déçu et de la trahison, seul le ressassement permet d'occuper ce temps vide. Dans la deuxième partie, trois danseuses prennent possession de l'espace comme autant de projections de leurs subconscious. Elles évoluent d'une façon plus organique dans un dispositif chorégraphique et sonore, conçu en collaboration avec Nicola Ratti. Aussi sensuelle qu'abstraite, la composition musicale accompagne ce théâtre de gestes et d'actions qui tourne au ralenti. Au centre de la scène, un enchevêtrement resserré de meubles vintage constitue une impasse domestique dont les éléments menacent de s'effondrer, tandis que les costumes, tout en « déconstruction », ménagent des accès aux corps, fenêtres ouvertes sur leur intériorité. À l'image de la scénographie, le piège se referme alors sur le spectateur, pris en étau entre rires et larmes.

Comédie : Mise en scène, **Silvia Costa** // Texte, *Comédie* de Samuel Beckett // Avec Clémentine Baert, Jonathan Genet, Carine Goron

Wry smile Dry sob : Scénographie, mise en scène et chorégraphie, **Silvia Costa** // Avec Clémentine Baert, Clémence Boucon, Flora Gaudin, Jonathan Genet, Carine Goron, Garance Silve // Composition musicale, Nicola Ratti // Costumes, Laura Dondoli // Dramaturgie, Stephanie Gräve // Collaboration artistique, Rosabel Huguet Duenas

Production La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche; Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse) // Coproduction Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de King's Fountain // Avec le soutien de l'Adami

KING'S FOUNDATION

Adami



THÉÂTRE

Traces – Discours aux Nations Africaines

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Dim. 6 décembre 18h
8 € à 18 € / Abonnement 8 € à 12 €

MC93

Jeu. 17 au dim. 20 décembre
Jeu. et ven. 19h, sam. et dim. 16h
Tarif unique : 12 €

Durée : 1h



Pistes...

MC93

Jeu. 10 au sam. 12 décembre
Jeu. 20h, ven. 14h30 et 20h, sam. 19h
Tarif unique : 12 €

Durée : 1h10

Que ta volonté soit Kin

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE /
ATELIERS BERTHIER

Mer. 6 au dim. 17 janvier
Mar. au sam. 20h, dim. 15h, relâche lun.
12 € à 36 € / Abonnement 12 € à 28 €

Durée : 1h25

ARISTIDE TARNAGDA

Traces – Discours aux Nations Africaines de Felwine Sarr / *Pistes...* de Penda Diouf

Avec *Pistes...* de Penda Diouf et *Traces* de Felwine Sarr, Aristide Tarnagda s'empare de deux pièces qui sondent, dans une écriture tour à tour intimiste et politique, le courage de faire face à ses blessures pour recouvrer l'estime de soi et se réaliser.

Comment se confronter au passé pour se reconstruire ? Dans *Pistes...*, une femme puise au plus profond d'elle de quoi affronter sa dépression. Adolescente, elle admirait l'athlète namibien Frankie Fredericks. Elle s'engage alors dans un *road-trip* qui l'amène en Namibie, là où a eu lieu le génocide des Hereros et des Namas par les colonisateurs allemands, et affronte ses démons et ses rêves pour mieux panser ses cicatrices.

Des cicatrices, il en est aussi question dans *Traces – Discours aux Nations Africaines*. Un homme s'adresse aux siens pour leur dire la beauté d'une Afrique qui possède en elle la puissance de se relever de la traite négrière et de la colonisation. Une invitation à féconder les possibles. Un verbe porté haut par Étienne Minoungou et magnifié par la kora et la flûte peule de Simon Winse.

Que ta volonté soit Kin de Sinzo Aanza

Directeur du festival Les Récréâtrales de Ouagadougou, le Burkinabè Aristide Tarnagda sublime l'écriture incisive du Congolais Sinzo Aanza à travers une mise en scène dépouillée. *Que ta volonté soit Kin* explore la puissance salvatrice du rêve dans une métropole sans foi ni loi.

« L'histoire officielle n'est pas assez éblouissante. Je n'ai pas le droit d'affirmer à haute voix qu'elle est misérable. Personne n'en a le droit. » Mais rien n'empêche Lily de rêver un autre monde dans lequel elle entraîne le gendarme Pilate et son amie Sophie, camarade d'infortune qui, comme elle, vit dans la rue. À travers les affres des trois personnages de sa pièce *Que ta volonté soit Kin*, Sinzo Aanza esquisse en creux un portrait de Kinshasa, emportée par les démons du religieux et une violence crépusculaire. Dans une langue tantôt poétique tantôt tranchante, où le cynisme le dispute à l'humour et où le verbe se fait politique, l'écrivain congolais invite à puiser dans l'imaginaire de quoi faire briller le réel.

Pistes... : Mise en scène, **Aristide Tarnagda** // Texte, Penda Diouf // Avec Nanyadji Kagara // Lumières, Mohamed Kaboré
Production Théâtre Acclamations // Coproduction Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche ; Les Récréâtrales (Ouagadougou) // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris

Traces – Discours aux Nations Africaines : Mise en scène, **Étienne Minoungou** // Regard extérieur, Aristide Tarnagda // D'après *Traces – Discours aux Nations Africaines* de Felwine Sarr // Avec Étienne Minoungou // Musicien, Simon Winse // Vidéo, Emmanuel Toe // Lumières, Rémy Brans
Production Théâtre de Namur // Coproduction Les Récréâtrales (Ouagadougou) ; AfriCologne Festival // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris et dans le cadre du Quartier Général Ouagadougou, Le Caire, Bobigny pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)

Que ta volonté soit Kin : Mise en scène, **Aristide Tarnagda** // Texte, Sinzo Aanza // Avec Ibrahim Bah, Jeanne Diama, Serge Henri, Ami Akofa Koumbou, Kader Lassina Touré, Daddy Nkuanga Mboko, Hilaire Nana, Rémi Yameogo // Scénographie, Charles Ouitin Kouadio, Patrick Janvier // Lumières, Mohamed Kabore // Costumes, Léa Vayrou // Son, Hughes Germain
Production Théâtre Acclamations ; Les Récréâtrales (Ouagadougou) // Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) // Avec l'appui de la Comédie de Caen – CDN de Normandie, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique et le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine // Coréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Manifestations organisées dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes



DANSE

L'Homme rare

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE 95

Mar. 8 et mer. 9 décembre 20h30
12 € à 25 € / Abonnement 8 € à 16 €

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Mer. 16 au ven. 18 décembre 20h
16 € à 22 € / Abonnement 13 € et 17 €

Durée: 1h

Carte blanche – Indétachable

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Sam. 19 décembre 16h
16 € à 22 € / Abonnement 13 € à 17 €

Gratuit pour les spectateurs ayant acheté un billet pour *L'Homme rare*

Durée: 40 minutes



NADIA BEUGRÉ

L'Homme rare

Carte blanche – Indétachable

À travers un quintet exclusivement masculin, Nadia Beugré défie les assignations de genre comme le regard du spectateur. Empruntant ses formes à des danses urbaines qui redéfinissent les codes de la virilité, la chorégraphie de *L'Homme rare* se fait sensuelle, intense et critique, comme un hommage rendu à ces hommes d'exception. Dans le cadre d'une carte blanche qui lui est proposée, Nadia Beugré présente également *Indétachable* du chorégraphe Eric Djedje Gbadie.

Nadia Beugré a toujours abordé en creux les questions de genre dans son travail. Pour la première fois, cette interrogation se fait plus frontale. Dans *L'Homme rare*, elle met en scène cinq danseurs venus de différents horizons chorégraphiques dont elle interroge la masculinité, depuis les corps qu'on leur suppose jusqu'aux qualités de mouvements auxquels on les assigne. Pour les déconstruire, la chorégraphe procède à des opérations de renversement ou de neutralisation de ces codes genrés qui passe par un travail du bassin, des reins et des fessiers inspiré de certaines danses urbaines. Montés sur talons, n'apparaissant que de dos, les interprètes assouplissent et ondulent leurs corps pour réorienter le regard du spectateur qui, émancipé de ses filtres de lecture habituels, peut alors s'observer en train de voir. L'interrogation sur son voyeurisme s'ouvre alors à une réflexion plus large sur tous nos regards coupables. Réification des corps-marchandises ou supériorité usurpée de l'observateur sur l'exécutant, Nadia Beugré bat en brèche toutes les attitudes de domination qui œuvrent à travers l'exercice de l'œil. Sa dernière création met ainsi en évidence nos inconscients visuels, de ceux qui fondent le regard colonial ou le *male gaze*, pour mieux en contrarier les effets discriminants. Lieux d'expression des différences et des libertés individuelles, *L'Homme rare* offre enfin un contrepoint chorégraphique à l'idéologie du corps standard, idéalisé, prisonnier des normes sociales qui le formatent.

Dans *Indétachable*, quatre femmes se saisissent de la scène pour prendre – faire ? – place, revendiquer, partager et déconstruire une féminité assignée à travers le vocabulaire et l'énergie du Roukasskass et du coupé-décalé, deux danses populaires ivoiriennes surtout pratiquées par les hommes.

L'Homme rare: Conception et chorégraphie, **Nadia Beugré** // Avec Nadim Bahoun, Daouda Keita, Marius Mogueba, Lucas Nicot, Tahi Vadel Guei // Lumières, Anthony Merlaud

Production Studios Kabako / Virginie Dupray // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Festival Montpellier Danse; CCN2 - Centre Chorégraphique national de Grenoble; Centre chorégraphique national d'Orléans; Musée de la danse - Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne; BIT Teatergarasjen (Bergen); Kunstencentrum Vooruit (Gand); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Carte blanche – Indétachable: Conception, **Eric Djedje Gbadie** // Avec Monne Dorine Doua, Anoura Aya Labarest, Lou Irie Tomini, Eloï Hortence N'da

Avec le soutien de l'Adami // Manifestations organisées dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipomad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia



CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

SALLE DES CONCERTS

Mar. 15 décembre 20h30

16 € à 20 € / Abonnement 14 € à 17 €

Durée: 1h50 plus entracte



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

JAEHYUCK CHOI UNSUK CHIN MIROSLAV SRNKA ENNO POPPE

À travers leurs œuvres, ces quatre compositeurs racontent les années d'apprentissage, l'attachement aux traditions, à leur pays d'origine, tout en s'interrogeant sur la société, en Asie, en Europe ou aux États-Unis, où ils créent avec liberté et invention.

Overheating a été composé par Miroslav Srnka à l'occasion du centenaire du Los Angeles Philharmonic en 2018. Il y est question de « surchauffe » climatique ou sociale dans cette mégapole. Le compositeur nous rappelle que 2018 marque aussi le centenaire de la République tchèque, son pays natal. Compositeur, chef d'orchestre, directeur artistique de l'Ensemble Blank, Jaehyuck Choi a composé *Nocturne III* pour le Concours de composition de Genève où il a remporté le Premier Prix. Élève d'Unsuik Chin en Corée du Sud puis de Matthias Pintscher à la Juilliard School de New York, il a ensuite déployé l'œuvre pour l'Ensemble intercontemporain dont le soliste, Jérôme Comte, la décrit ainsi : « *Nocturne III* est très poétique, avec des mélodies aux lignes épurées, élégantes, mais aussi des moments de grande puissance. »

Les graffitis sont aussi une forme d'expression ancienne reflétant une grande créativité. Dans son œuvre de 2003, Unsuik Chin se réfère au paysage urbain d'aujourd'hui. Instruments à vent et cordes ont des modes de jeux particuliers. Chacun des trois mouvements possède une identité propre, jusqu'à la « passacaille urbaine » virtuose finale.

Enno Poppe, invité régulier du Festival depuis 2007, compositeur de formes déployées, de cycles, aux instrumentations inattendues comme les neuf synthétiseurs réunis pour *Rundfunk* en 2018, offre cette année une nouvelle œuvre pour grand ensemble instrumental.

Rencontre avec Miroslav Srnka – Arnaud Merlin, médiateur
Mardi 15 décembre à 19h / Amphithéâtre – Cité de la musique

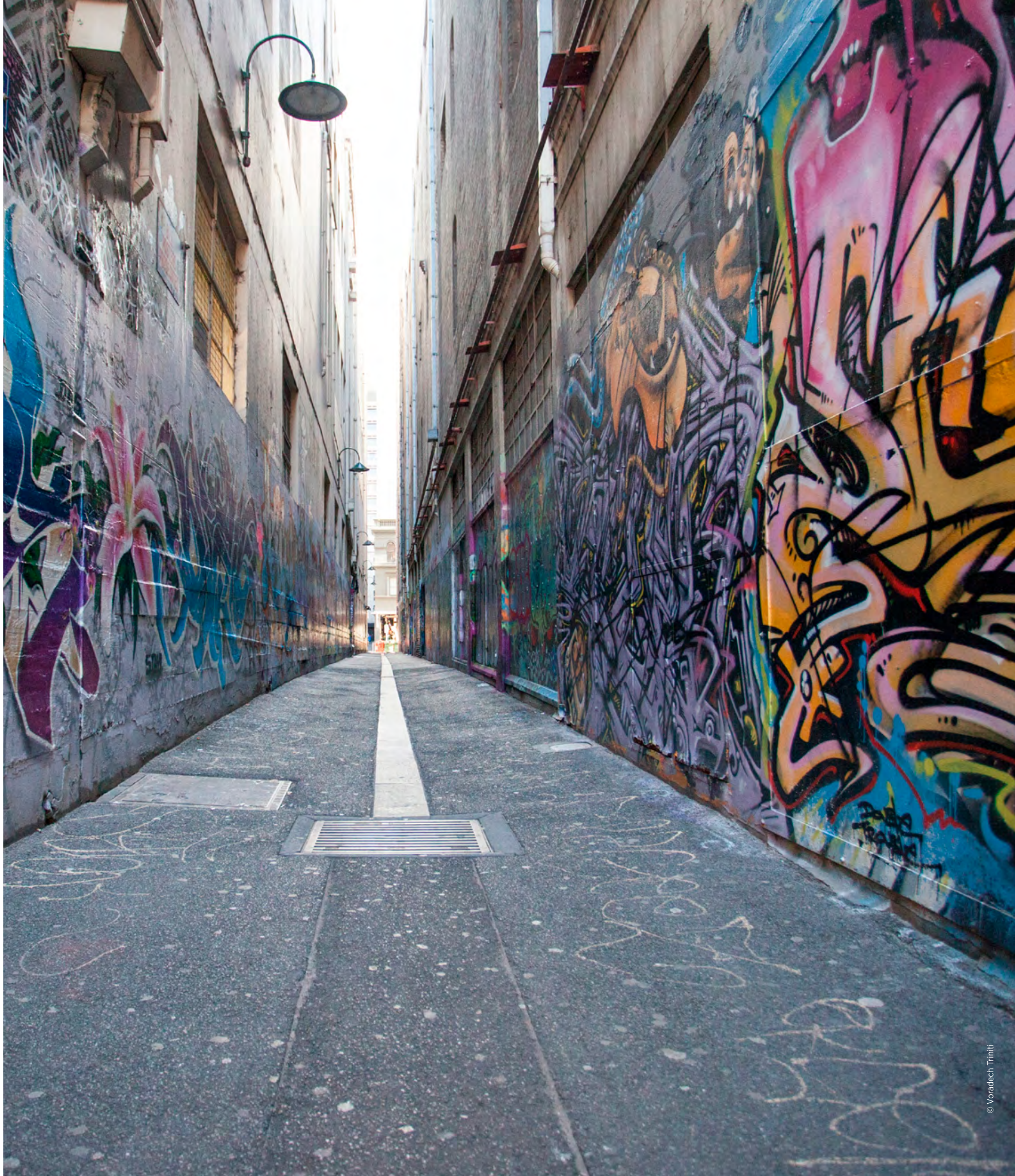
Jaehyuck Choi : Concerto « *Nocturne III* », pour clarinette et ensemble – Création mondiale de la version pour ensemble

Unsuik Chin : *Graffiti*, pour orchestre de chambre

Miroslav Srnka : *Overheating*, pour ensemble – Création française

Enno Poppe : Œuvre nouvelle, pour ensemble, 2020 – Création française

Ensemble intercontemporain // Matthias Pintscher, direction // Jérôme Comte, clarinette
Coproducteur Ensemble intercontemporain ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris



THÉÂTRE

LA VILLETTE
DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS
DU THÉÂTRE DE LA VILLE

Mar. 15 au mar. 29 décembre
Lun. au ven. 19h, sam. 15h et 19h, dim. 15h, relâche jeu. et ven. 25 décembre

15 € à 26 € / Abonnement 10 € et 15 €
Durée: 1h



MOHAMED EL KHATIB / PATRICK BOUCHERON

Boule à neige

Ridicules, poussiéreux, inutiles, laids, surannés ? Et si, par surprise, au travers de leurs paillettes virevoltantes, ces « gadgets » souvent perçus comme un comble du mauvais goût dévoilaient des personnes, des aventures, des univers ?

Passant du théâtre documentaire au théâtre anatomique, l'historien Patrick Boucheron et l'auteur-metteur en scène Mohamed El Khatib se livrent à une auscultation minutieuse de la boule à neige. Cet objet modeste, qui pose avec éminence la question du kitsch, dévoile ici une myriade de récits qui appellent des interrogations plus universelles. Avec tendresse et méticulosité, les performeurs entreprennent de faire parler ces petits globes, qu'eux-mêmes ont recueillis un peu partout auprès de leurs collectionneurs, pour nous révéler une histoire naturelle de ces mondes que l'on met sous cloche. Car la boule à neige est avant tout un théâtre, un théâtre miniature qui tient dans la main et regorge d'histoires, mais devient aussi, à l'aune de ce qui nous advient aujourd'hui à l'échelle du monde entier, la métaphore d'une histoire de villes sous cloche, d'urbanité qui ne vit plus, de boules divinatoires, d'urnes funéraires, une manière de faire pleuvoir des cendres sur des ruines.

Warm Up Session

Lundi 9 novembre de 19h à 20h30 / Lafayette Anticipations - Avec Mohamed El Khatib, metteur en scène

(Re)voir : En reprise à l'automne, *La Dispute* et *C'est la vie* de Mohamed El Khatib (pages 148 et 149).

Conception, texte et réalisation, **Mohamed El Khatib** et **Patrick Boucheron** // Scénographie, Fred Hocke
Production Collectif Zirlib // Coproduction Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ; La Comédie de Saint-Etienne-CDN ; Équinoxe-Scène nationale de Châteauroux ; Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; La Villette (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation La Villette (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Inter



DANSE

MC93

Jeu. 17 au dim. 20 décembre
Jeu. et ven. 19h, sam. et dim. 16h

Tarif unique : 12 €
Durée : 50 minutes



NACERA BELAZA

L'Onde

Prolongeant le cheminement de ses précédentes pièces, Nacera Belaza explore, avec *L'Onde*, le rituel. Et s'interroge. Comment par la répétition renouer avec ce qui vit en nous et faire un avec le tout ? Épouser l'infini ? Entrer en soi, sculpter le mouvement de l'intérieur, pour mieux explorer le monde ?

Habiter pleinement son corps, étirer le geste, le dépouiller pour accéder, par la répétition, aux profondeurs de l'être, à la quintessence de la vibration. Au souffle. Élan vital qui porte l'être, l'âme, l'engage dans le mouvement et lui permet de se projeter hors de soi pour entrer en résonance avec ce qui est. Chez Nacera Belaza, la danse ne cherche pas à maîtriser le corps mais au contraire à le libérer par la connaissance de soi. L'expérience est intérieure et demande de lâcher prise, de faire taire l'ego, le mental, et paradoxalement pour un danseur de parvenir à renoncer au corps. Pour *L'Onde*, la chorégraphe franco-algérienne est allée s'imprégner de la mémoire et des archives algériennes des danses traditionnelles, proches du rituel. Celles-là même qui, par le répétitif, aident à gagner en intensité et à éprouver la densité et du geste et de sa propre intériorité. Et qui demandent à l'interprète de trouver où puiser la force de ces gestes inlassablement reproduits, de conjuguer à l'infini un acte fini, et d'éprouver ainsi l'immuable dans le mouvement. Ce dernier n'est alors plus seulement dansé. Il se transforme en un état, celui de la plénitude de soi.

Chorégraphie et conception son et lumière, **Nacera Belaza** // Avec Nacera Belaza, Aurélie Berland, Beth Emmerson, Magdalena Hylak, Mélodie Lasselin
Production Compagnie Nacera Belaza // Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Le Festival de Marseille; deSingel campus international des arts (Anvers); MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); LUMA Foundation; ICI - CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées Méditerranée, dans le cadre du programme résidences de recherche et de création; L'Arsenal - Cité musicale - Metz // Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes et dans le cadre du Quartier Général Ouagadougou, Le Caire, Bobigny, à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)



THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Ven. 18 au dim. 20 décembre
Ven. et sam. 20h, dim. 16h

8 € à 18 € / Abonnement 8 € à 12 €
Durée estimée : 1h25

Théâtre
Jean
Vilar

ARISTIDE TARNAGDA

Plaidoirie pour vendre le Congo

Après une bavure de l'armée, des citoyens d'un quartier populaire de Kinshasa doivent déterminer le montant de chaque indemnisation versée aux familles des victimes. Un débat caustique sur la situation socio-politique du Congo et le cynisme ambiant, subtilement mis en scène par Aristide Tarnagda.

Kinshasa. Trois femmes, douze hommes, se retrouvent pour une réunion peu habituelle. L'armée a commis une bavure et tué des supporters qui revenaient d'un match de foot, pensant qu'il s'agissait d'une manifestation contre la hausse des prix. L'État indemniserait les familles des victimes mais c'est à ces quinze membres du comité de surveillance du quartier Masina Sans-Fil qu'il revient de déterminer le montant pour chacun. Combien pour un mort adulte ? Combien pour un mort dans le ventre de sa mère, pour un mort ayant un enfant dans le ventre, pour un fou, un sans avenir, un étudiant, un va-nu-pieds... ? Une situation ubuesque qui permet à Sinzo Aanza de décrire la situation socio-politique du Congo, pays exportateur de matières premières nécessaires aux économies de consommation occidentales. Et de questionner ce qui fait le fondement d'une société. Son écriture caustique n'a pas son pareil pour dénoncer les compromissions des uns et des autres et y opposer les résistances poétiques à même d'offrir un autre monde. Avec *Plaidoirie pour vendre le Congo*, Aristide Tarnagda, directeur du festival Les Récréâtrales de Ouagadougou, donne à entendre avec force un rire salvateur. Un rire qui expulse le fiel et le laid des cœurs pour qu'advienne le rêve et le beau.

Mise en scène, **Aristide Tarnagda** // Texte, Sinzo Aanza // Avec Ibrahima Bah, Serge Henri, Kader Lassina Touré, Safourata Kabore, Nanyadji Kagara, Sidonie Kiendrebeogo, Ami Akofa Kougbenou, Starlette Matata, Daddy Mboko, Hilaire Nana, Rémi Yameogo // Scénographie, Patrick Janvier // Lumières, Mohamed Kabore // Son, Hughes Germain
Production Théâtre Acclamations // Coproduction Les Récréâtrales (Ouagadougou); Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique // Coréalisation Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine; Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes



PORTRAIT

RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX – GRAND PALAIS

Du ven. 15 au sam. 16 janvier
(horaires en novembre sur festival-automne.com)

Entrée libre



BORIS CHARMATZ

La Ronde Happening Tempête

Pour l'événement qui célébrera le Grand Palais avant ses travaux de restauration, Boris Charmatz a imaginé un diptyque : *La Ronde*, inspirée de celle d'Arthur Schnitzler, la nuit, suivie d'un *Happening Tempête*, le jour.

Comment investir le Grand Palais, cette cathédrale profane bâtie pour l'exposition universelle comme un « Monument consacré par la République à la gloire de l'art français » ? Comment mettre en jeu des corps dans l'immensité de cet espace ? Pour Boris Charmatz, difficile d'égaliser la beauté de la nef vide, de nuit. À défaut d'exposer le Grand Palais désert, il a fait le choix d'architecturer l'espace en partant d'un des éléments essentiels de la danse : le deux du couple. En s'appuyant sur le principe de circulation de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, où les couples se recomposent sans cesse – chaque personnage reformant une nouvelle paire avec le suivant –, cette ronde mélange danseurs, comédiens, chanteuses, musiciens, performeurs de tous horizons. Adeptes du *battle* et de la mise en friction de pratiques hétérogènes, Boris Charmatz traite ici la rencontre des corps sur le versant du désir et de l'échange amoureux. Laissant libre cours à ses fantasmes, il a composé cette série ininterrompue de duos comme un passage de relais, revisitant certains couples célèbres de l'histoire de la danse, extrayant des duos tirés de son œuvre, mais aussi imbriquant des formations inédites et inattendues. Après une nuit de ronde, le public est invité à un *Happening Tempête* pour clôturer l'événement : au terme d'un échauffement participatif et d'ateliers de transmission, une foule d'amateurs et de professionnels propose une nuée chorégraphique, suivie d'un *dancefloor* endiablé.

Conception, **Boris Charmatz** // Distribution en cours // Lumières, Yves Godin // Son, Olivier Renouf // *Dancefloor*, Electric Indigo

Production Réunion des musées nationaux – Grand Palais (Paris) ; terrain // Coproduction Compagnie l'Oiseau Mouche ; Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ; École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris // En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris // Cet événement bénéficie du soutien exclusif de Chanel.

CHANEL



CENTRE POMPIDOU

Sam. 23 janvier au dim. 7 février

Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Centre
Pompidou 

KELLY REICHARDT

L'Amérique retraversée

Auteure notamment de *Wendy & Lucy*, *La Dernière Piste* et *Certaines Femmes*, Kelly Reichardt déplace le regard sur les États-Unis, leur présent et leur histoire. Le Centre Pompidou l'invite à présenter la rétrospective de ses films qui revisitent aussi le cinéma américain, road-movie, thriller ou western.

Après avoir travaillé avec Hal Hartley et Todd Haynes – son futur producteur exécutif –, Kelly Reichardt réalise en 1994 *River of Grass*, « un road-movie sans route, une histoire d'amour sans amour, une affaire criminelle sans crime », qui l'inscrit sur la scène indépendante américaine. Il faudra quelques années et la découverte de l'Oregon, son territoire de cinéma, pour que Kelly Reichardt en devienne une représentante majeure, avec *Old Joy* (2007) et surtout *Wendy & Lucy* (2009). Ce film, sur une jeune femme et sa chienne que la précarité a jetées sur la route, initie sa collaboration avec l'actrice Michelle Williams et lui vaut une reconnaissance internationale. Interrogeant encore les constructions de la société américaine au présent dans le thriller écologique *Night Moves* (2014) comme dans les inoubliables portraits croisés de *Certaines Femmes* (2017), Kelly Reichardt remonte à leurs origines avec deux westerns, *La Dernière Piste* (2011) et son nouveau film, *First Cow* (2020), qui font un autre récit de la conquête de l'Ouest et du capitalisme naissant.

Rétrospective, films inédits, masterclass, rencontres, livre mettent en lumière la cinéaste, qui a discrètement entrepris de réévaluer le monde.

Programme détaillé en décembre sur centrepompidou.fr et festival-automne.com
Cette rétrospective est organisée par les Cinémas du Département culture et création du Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris dans le cadre de la manifestation « Hors Pistes #16 : L'écologie des images », du 22 janvier au 7 février au Centre Pompidou. // En partenariat avec France Culture



(RE) VOIR

**9 spectacles en reprise
à Paris et en Île-de-France**

Tout au long de l'automne, le Festival s'engage auprès d'artistes, d'auteur.e.s et de partenaires pour accompagner la reprise de spectacles présentés en 2017, 2018 ou 2019.

Ainsi, d'octobre 2020 à février 2021, nous vous invitons à (re)découvrir plusieurs pièces de Mohamed El Khatib, de Tiago Rodrigues, d'Émilie Rousset, la première création de Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme et Pascal Sangla, le premier spectacle jeune public de Jonathan Capdevielle et la dernière création en date du Théâtre du Radeau.

THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

Ven. 2 octobre 20h30 et sam. 3 octobre 18h
13 € à 21 € / Abonnement 11 € à 14,50 €

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN

Ven. 6 et sam. 7 novembre 20h
12 € et 16 € / Abonnement 10 €

LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

À L'AUDITORIUM JEAN-COCTEAU DE NOISIEL

Dim. 15 novembre 17h
10 € à 17 € / Abonnement 10 €
Dans le cadre du Festival Les Enfants du désordre

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE 95

Jeu. 19 novembre 19h30, ven. 20 et sam. 21 novembre 20h30
8 € à 17 € / Abonnement 8 € à 12 €

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / CENTRE CULTUREL ROBERT DESNOS

Ven. 4 décembre 20h
11 € / Abonnement 9 €

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

Sam. 9 au sam. 16 janvier
Ven. et sam. 20h, sam. 16 janvier 18h, dim. 16h, relâche lun. au jeu.
12 € à 24 € / Abonnement 8 € à 17 €

Durée: 1h



MOHAMED EL KHATIB

La Dispute

Ici, point de marivaudages, mais une parole sans filtre à propos des disputes conjugales, signe avant-coureur de la rupture amoureuse. Parce qu'ils sont les mieux placés pour en parler – et pourtant souvent les moins entendus –, le metteur en scène Mohamed El Khatib invite les enfants de parents séparés à livrer leurs propres points de vue.

Le réel a toujours le premier rôle dans les œuvres de Mohamed El Khatib. Ne s'interdisant aucun terrain d'investigation, il préfère l'expérience à l'expertise, la source aux digressions, les témoignages personnels aux analyses professionnelles. Aussi, loin du tableau clinique alarmant que dressent psychologues, juristes ou sociologues quant aux incidences des divorces sur la vie des enfants, il a rencontré, pendant plusieurs mois, une centaine d'enfants âgés de huit ans, de diverses origines. Au beau milieu de la déchirure, comment vivent-ils la décision de leurs parents ? Quels mots mettent-ils sur cet événement crucial dans leur tout jeune parcours ? Comment considèrent-ils cette cassure d'un engagement sentimental qu'ils croyaient inconditionnel ? Quelles questions rêveraient-ils de poser à leurs parents ? Façonnée par le prisme de l'enfance dès son écriture, cette fiction sur le réel de Mohamed El Khatib évolue sur un fil ténu entre audace et pudeur, émotion et espièglerie, offrant un regard inédit sur un sujet de société universel.



Conception et réalisation, **Mohamed El Khatib** // Avec Aaron, Amélie, Camille, Eloria, Ihsen, Imran, Maëlla, Malick, Solal, Swann (6 enfants en alternance) // Cheffe de projet, Marie Desgranges // Dramaturgie, Vassia Chavaroche // Scénographie et collaboration artistique, Fred Hocké // Son, Arnaud Léger // Vidéo, Emmanuel Manzano
Production Collectif Zirlib // Coproduction Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; Malraux scène nationale Chambéry Savoie ; Théâtre du Beauvaisis – Scène Nationale (Beauvais) ; Théâtre de Choisy-le-Roi ; La Course – Scène nationale de la Rochelle ; Scène nationale d'Aubusson ; Festival d'Automne à Paris

THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI

Mer. 16 et jeu. 17 décembre 20h
12 € à 20 € / Abonnement 12 € et 14 €

Durée: 1h20



MOHAMED EL KHATIB

C'est la vie

Il y a un vide terminologique à l'endroit de ceux qui ont perdu leur enfant, ces « orphelins à l'envers ». *C'est la vie* marche dans ce désert à la recherche d'un mot, d'un espoir, en invitant deux comédiens à témoigner de cette indicible douleur. Une performance-expérience-limite qui tient sur le fil de la délicatesse.

En tant qu'acteurs, tout semble séparer Daniel Kenigsberg, 61 ans, et Fanny Catel, 37 ans. Mais il y a quelques années, chacun a perdu son enfant, un jeune homme de 25 ans et une fillette de 5 ans. À partir de là, tout les rapproche, en tant que personnes, notamment cette acuité de ceux qui ont vécu un tel séisme qu'ils savent à jamais qu'il y a un avant et un après. Accompagné des deux comédiens, jouant au sens propre le rôle de leur vie, et de ses complices du collectif Zirlib, l'architecte sonore Nicolas Jorio et le plasticien vidéaste Frédéric Hocké, Mohamed El Khatib confectionne un petit guide pratique à l'usage des vivants. Tordant au passage la question de l'acteur – faire semblant pour s'approcher du réel –, il réalise là une pièce ténue, en équilibre entre pudeur et extrême proximité avec le public, qui nous ouvre à ce que recouvre le mot hébreu *shakoul*, « l'ourse à qui l'on a pris ses petits ».



Rencontre avec l'équipe artistique

Jeudi 17 décembre à l'issue de la représentation / Théâtre de Choisy-le-Roi

Une performance documentaire du Collectif Zirlib // Texte et conception, **Mohamed El Khatib** // Avec Fanny Catel et Daniel Kenigsberg
Coproduction Théâtre de la Ville-Paris ; Bois de l'Aune (Aix-en-Provence) ; Théâtre Ouvert Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris) ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; Le Liberté – scène nationale de Toulon ; Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia ; Pôle Arts de la scène de la Friche la Belle de Mai (Marseille) ; Festival d'Automne à Paris

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE 71

Mer. 7 et jeu. 8 octobre 20h
14 € à 28 € / Abonnement 12 € à 15 €

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Sam. 10 octobre 20h
8 € à 18 € / Abonnement 8 € à 12 €

POINTS COMMUNS, SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Mar. 13 octobre 20h30
12 € à 25 € / Abonnement 12 € à 16 €

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN

Jeu. 15 et ven. 16 octobre 20h
20 € et 26 € / Abonnement 15 €

Durée: 1h45
Spectacle en portugais surtitré en français



TIAGO RODRIGUES

Sopro

Une souffleuse sortie de l'ombre, dans un théâtre en ruine, lui fait revivre ses moments de gloire en chuchotant aux comédiens et comédiennes les grandes scènes qui ont jalonné son histoire. Effeillant tous les registres de la théâtralité, Tiago Rodrigues tire une profonde révérence à l'art dramatique et aux personnes qui l'animent.

Un décor simple – des rideaux, un plancher, quelques chaises – pour dire les éléments premiers du jeu théâtral. *Sopro* – « souffle » en portugais – raconte un théâtre dont il ne resterait rien, et qui renaîtrait de la mémoire d'une souffleuse. À partir d'anecdotes collectées auprès de Cristina Vidal, souffleuse depuis vingt-cinq ans au Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, dont il est le directeur, mais aussi de l'équipe du théâtre, Tiago Rodrigues a conçu un spectacle où se croisent extraits de pièces classiques et moments de coulisses. Une double projection qui nous emmène à la fois vers le passé, par l'évocation des multiples histoires qui font la vie d'une « maison », et vers un avenir hypothétique, celui d'un théâtre déserté, déjà envahi par quelques plantes. Hommage à un métier menacé de disparition, *Sopro* fait plus largement la part belle aux personnes cachées du théâtre, qu'elles le soient derrière des rôles ou des coulisses. Au-delà des textes, la pièce est mue par l'envie de représenter l'invisible, ce souffle qu'on ne peut ni attraper ni totalement contrôler, et qui pourtant nous tient, spirituellement et physiquement, en vie.



© Filipe Ferreira

Mise en scène et texte, **Tiago Rodrigues** // Avec Beatriz Brás, Cristina Vidal, Isabel Abreu, Marco Mendonça, Romeu Costa, Sara Barros Leitão // Scénographie et lumières, Thomas Walgrave // Costumes, Aldina Jesus // Son, Pedro Costa
Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) // Coproduction Extra-pôle arts de la scène – Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Festival d'Avignon ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées ; Terres de Paroles (Rouen) ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Teatro Viriato (Viseu) // Production de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Onda

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mar. 1^{er} au sam. 19 décembre
Lun. au sam. 19h, dim. 17h, relâche jeu. 17 décembre et ven. 4 et 11 décembre
17 € à 27 € / Abonnement 13 € à 20 €

Durée: 1h45 à 2h
Spectacle en français



TIAGO RODRIGUES

By Heart

Tandis qu'elle perdait la vue, la grand-mère de Tiago Rodrigues lui a demandé de trouver le livre qu'elle pourrait apprendre par cœur avant de ne plus pouvoir lire. Dans sa labyrinthique recherche, l'artiste s'est engagé dans un questionnement foisonnant sur la survivance des mots, le partage entre générations et la douceur de dire.

Que signifie « apprendre un texte par cœur » ? Quelles sont les résonances intimes et politiques de ce geste ? Dans *By Heart*, dont la version française a été créée en 2014 au Théâtre de la Bastille à Paris, Tiago Rodrigues convie les spectateurs à se confronter avec lui à ces questions. Lors de chaque représentation, dix personnes du public montent sur scène pour mémoriser et réciter des sonnets de Shakespeare sous sa direction. Les enjoignant à apprendre non seulement « par cœur », mais aussi « avec » le cœur, l'auteur et metteur en scène mêle à ce moment partagé des éléments de son histoire personnelle et des évocations de George Steiner ou Joseph Brodsky. Entrés individuellement dans le jeu, les dix volontaires forment au fil de la pièce un ensemble interdépendant, dont la réunion conditionne la survie du texte. Une expérience poétique de lutte collective contre le temps et l'oubli renouvelée chaque soir, et d'où surgit, au-delà des mots, une certaine émotion de la transmission.



© Magda Bizarro

Texte et interprétation, **Tiago Rodrigues** // Texte avec extraits et citations de William Shakespeare, Ray Bradbury, George Steiner et Joseph Brodsky // Accessoires et costumes, Magda Bizarro
Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne), d'après une création originale de la compagnie Mundo Perfeito // Coproduction O Espaço do Tempo (Montemor-o-Novo) ; Teatro Maria Matos (Lisbonne) // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Inter



THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mar. 10 au sam. 21 novembre 20h, relâche dim.

15 € à 25 € / Abonnement 11 € à 18 €

Durée: 1h20



ÉMILIE ROUSSET

Rencontre avec Pierre Pica

Comme souvent avec Émilie Rousset, la transposition théâtrale de paroles recueillies, aussi savantes soient-elles, prend un tour souriant. La représentation de son étrange conversation avec Pierre Pica, collaborateur du linguiste Noam Chomsky, n'échappe pas à cette pente humoristique.

Émilie Rousset a fait du travail sur les sources documentaires, et en particulier sur des paroles recueillies et enregistrées, la matière vive d'une recherche théâtrale qui explore toutes les possibilités de leur transposition sur scène. Depuis plusieurs années, elle établit un dialogue avec le linguiste Pierre Pica, ancien élève et collaborateur de Noam Chomsky. Voilà plus de quinze ans qu'il travaille sur les Mundurucus, un groupe indigène habitant la forêt amazonienne. Pierre Pica étudie leur langue et plus spécifiquement leur rapport aux nombres puisqu'ils possèdent un système de comptage approximatif qui fascine le chercheur. De ses conversations avec lui, Émilie Rousset tire la matière d'une performance interprétée par Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade. Les comédiens ré-interprètent ces échanges tour à tour hilarants, érudits, troublants. Les questions de linguistique entrent en résonance avec la parole théâtrale. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce. Le monde approximatif des Mundurucus envahit le plateau du théâtre.



© Philippe Lebruman

Rencontre avec Émilie Rousset et Pierre Pica

Samedi 14 novembre à l'issue de la représentation / Théâtre de la Bastille

Conception, mise en scène, **Émilie Rousset** // Avec Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade // Musique, Christian Zanési // Collaboration artistique, Élise Simonet // Lumières, Florian Leduc // Son, Romain Vuillet // Scénographie, Florian Leduc et Émilie Rousset, sur une idée originale de Célia Gondol, d'après les œuvres *Temporary Overlap* et *Expansion not explosion*

Production John Corporation // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings* // Coproduction Le Phénix, scène nationale (Valenciennes) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Jeu. 7 au dim. 17 janvier

Jeu. et ven. 19h, dim. 16h, relâche lun., mar., mer. et sam.

12 € à 24 € / Abonnement 10 € et 12 €

Durée: 1h

T2G

ÉMILIE ROUSSET / LOUISE HÉMON

Rituel 4: Le Grand Débat

Avec la réalisatrice Louise Hémon, Émilie Rousset crée depuis 2015 la série « Rituels », une collection évolutive de films et performances qui ausculte les rites de notre société en jouant avec les codes du théâtre et du cinéma documentaire.

Quatrième collaboration d'Émilie Rousset et Louise Hémon, *Le Grand Débat* recrée un débat télévisé de second tour des élections présidentielles, construit à partir d'un cut-up d'archives des débats de 1974 à 2017. Le dispositif du plateau de tournage et les codes de l'émission en direct sont remis en scène. Autour d'une table, deux comédiens face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, rejouent ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Cet ultime débat, mêlant rhétorique et adrénaline, a son langage filmique, ses principes de montage, son décor, son histoire médiatique. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable rituel moderne. Rituel de la démocratie ou de la télévision ? La frontière est trouble.



© Philippe Lebruman

Conception, mise en scène, **Émilie Rousset et Louise Hémon** // Avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux et la voix de Leïla Kaddour-Boudadi // Création lumière, image, Marine Atlan // Caméramans, Marine Atlan et Mathieu Gaudet // Scénographie, Émilie Rousset et Louise Hémon // Musique, Emile Sornin
Production John Corporation // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings* // Coproduction Festival d'Automne à Paris // Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / VILLE DE PANTIN

Jeu. 15 octobre
Information et réservation sur sortir.pantin.fr

THÉÂTRE JEAN ARP / CLAMART

Mar. 19 janvier
Information et réservation sur theatrejeanarp.com

LA SCÈNE WATTEAU / NOGENT-SUR-MARNE

Ven. 22 janvier
Information et réservation sur scenewatteau.fr

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

Jeu. 28 et ven. 29 janvier
Information et réservation sur theatre-sartrouville.com

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN

Mar. 2 février
Information et réservation sur espace-1789.com

LE CENTQUATRE-PARIS

Ven. 5 au sam. 13 février
Information et réservation sur 104.fr

Durée: 1h15

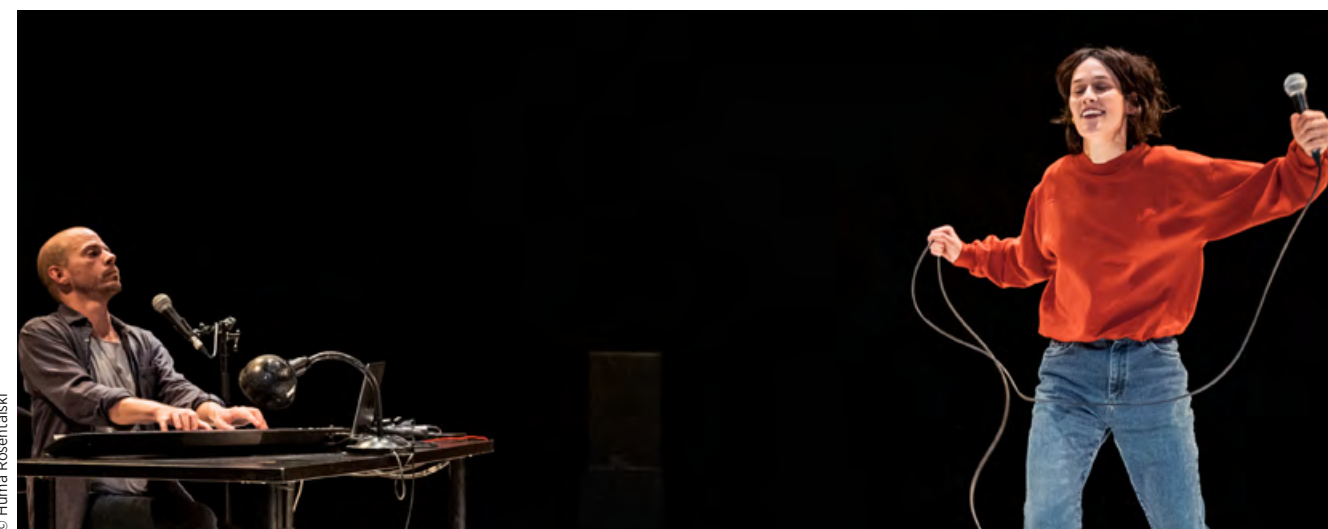


FABIEN GORGEART / CLOTILDE HESME / PASCAL SANGLA

Stallone d'après Emmanuèle Bernheim

Lise sort bouleversée de la salle de cinéma. Elle vient de voir Rocky III. À l'image du héros, elle décide sur le champ de quitter sa zone de confort pour réinvestir sa vie. De cette nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, le réalisateur Fabien Gorgeart, la comédienne Clotilde Hesme et le musicien Pascal Sangla happent le tempo fulgurant et signent une première proposition scénique indocile et fiévreuse.

Après avoir découvert *Rocky III*, Lise quitte son compagnon et sa routine, déménage, reprend ses études, s'inscrit à la boxe, rencontre un homme, fait des enfants... Tout va très vite. Clotilde Hesme incarne cette jeune femme avec son énergie entière, sa voix, sa silhouette. Une joute musico-verbale s'installe entre la comédienne et Pascal Sangla, musicien et inventeur talentueux, penché sur sa table de mixage, figurant ici les autres personnages de l'histoire avec quelques accessoires. Une performance effrénée et vibrante au cœur de laquelle palpite cette question : que faisons-nous du temps qui nous est imparti ? Un bel hommage à la plume d'Emmanuèle Bernheim, auteure et critique de cinéma française, disparue en 2017.



Conception, **Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme** // Mise en scène, Fabien Gorgeart // D'après *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim (texte publié aux Éditions Gallimard) // Avec Clotilde Hesme, Pascal Sangla // Son et musique *live*, **Pascal Sangla** // Lumières, Thomas Veyssièrre // Collaboration artistique, Aurélie Barrin
Production Le CENTQUATRE-PARIS // Coproduction Théâtre Sorano (Toulouse) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'Adami

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Dim. 6 décembre 16h et mer. 9 décembre 14h30
12 € à 24 € / Abonnement 10 € et 12 €

Durée: 1h30
Spectacle à partir de 8 ans

T2G

JONATHAN CAPDEVIELLE

Rémi

Pour sa première création tout public, Jonathan Capdevielle s'empare de *Sans famille* d'Hector Malot, vibrant classique de la littérature enfantine, et l'adapte en deux épisodes : un spectacle et une fiction audio à écouter de retour à la maison.

Sans famille, roman initiatique qui relate le parcours de Rémi, orphelin vendu à un artiste au grand cœur, avait tout pour plaire à Jonathan Capdevielle qui l'a d'abord découvert dans sa version dessin animé manga. L'enfant, les souvenirs, mais aussi le rapport aux origines, à la famille, et la façon dont ces éléments conditionnent en partie l'individu, tiennent une large place dans les spectacles de l'auteur, metteur en scène et comédien. Rémi, poussé sur les routes en quête d'une nouvelle vie, se sort toujours des aventures les plus sombres avec optimisme et détermination. C'est ce courage, presque symptomatique, qui l'a convaincu d'adapter l'histoire pour les enfants d'aujourd'hui. Le son, travaillé en immersif, place petit à petit l'écoute au premier plan, offrant au spectateur une transition vers l'épisode 2 de l'histoire, qui prend la forme d'une fiction audio. Accompagnée d'un livret illustré, elle sera distribuée aux spectateurs à la fin du spectacle et pourra également s'écouter au théâtre à l'issue de chaque représentation.



Épisode 1 (spectacle) : Conception et mise en scène, **Jonathan Capdevielle** // D'après *Sans famille* d'Hector Malot // Adaptation, Jonathan Capdevielle, en collaboration avec Jonathan Drillet // Avec Dimitri Doré, Jonathan Drillet, Michèle Gurtner, Babacar M'Baye Fall // Conception et réalisation des masques, Etienne Bideau Rey // Costumes, Colombe Lauriot Prévost // Lumières, Yves Godin // Musique, Arthur B. Gillette // Son, Vanessa Court
Production déléguée Association Poppydog // Coproduction Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire ; La Ménagerie de Verre (Paris) ; Théâtre Garonne - scène européenne (Toulouse) ; Théâtre Saint-Gervais (Genève) ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; Arsenic (Lausanne) ; Tandem scène nationale (Arras-Douai) ; Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon ; Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées ; La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq ; Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

THÉÂTRE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM

Mar. 8 au ven. 18 décembre
Mar. au sam. 20h30, dim. 16h, relâche lun.

12 € à 22 € / Abonnement 10 € à 15 €
Durée: 1h30



THÉÂTRE DU RADEAU ITEM

Compagnon de route du Festival d'Automne depuis plus de trente ans, François Tanguy propose, avec *ITEM*, un geste théâtral poétique et singulier. Le ballet des corps et des décors est millimétré, l'espace en perpétuel mouvement et les mots transformés en sonorités. Littérature, poésie, essai et musique s'entremêlent pour donner à voir et à entendre un théâtre rare qui n'a jamais cessé de se réinventer.

« C'est un théâtre qui parle du théâtre, avec les moyens du théâtre : ce n'est pas un théâtre de concepts ou de notions, Tanguy et le Radeau ne sont pas philosophes, même si, au bout, il y a sans doute une question posée et une réponse proposée à la vérité de quelque chose, une vérité du théâtre et non de théâtre. De même, ce n'est pas un théâtre politique, bien qu'il y ait un engagement de ce théâtre face à ce qui lui est public, à ce qu'il partage en commun avec tant d'autres. Ces données, philosophie et politique, investissent par en dessous ce théâtre dans des agencements qui emportent ses matières vers des devenirs imprévus. C'est un théâtre où les planches jouent un rôle déterminant, les coulisses, les lumières, les sons, décomposés en paroles, en musique, recomposés un instant en quelque chose qui doit être de l'ordre du sens et de la sensation. C'est un théâtre de bois et d'acteurs qui aboutissent à ce que Tanguy appelle la contemporanéité : cela signifie sans doute dire son mot dans le débat autour de la représentation, la faire – sans en être le représentant – non pas à l'écart, mais au cœur même des affaires du théâtre. C'est déjà plein de théâtre, avec des fables parfois douloureuses et mélancoliques, parfois drôles et grotesques ; parfois l'un et l'autre mélangés en un motif – qui n'est pas seul et qui n'est pas le même. » Jean-Paul Manganaro in *François Tanguy et Le Radeau*, P.O.L., 2008



© Jean-Pierre Estournet

Mise en scène et scénographie, **François Tanguy** // Avec Frode Bjørnstad, Laurence Chable, Erik Gerken, Vincent Joly // Son, Éric Goudard, François Tanguy // Lumières, François Fauvel, Julienne Rochereau, François Tanguy
Coproduction de la création Théâtre du Radeau (Le Mans) ; MC2 : Grenoble ; Théâtre National de Strasbourg ; Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté ; Les Quinconces-L'Espal Scène nationale du Mans ; T2G – Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris // Coproduction de la reprise Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation la vie brève – Théâtre de l'Aquarium

SACD

Parce que les auteurs & autrices
de spectacles ont, plus que jamais,
besoin d'être soutenus et défendus.



La Maison des auteurs

Toutes les informations, les services et les accompagnements
proposés par la SACD (@SACDParis) sur :

www.sacd.fr



DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

**Les projets d'éducation artistique et culturelle
du Festival d'Automne en direction de la jeunesse**

Le Festival d'Automne, aux côtés des artistes invités, travaille à la sensibilisation de publics toujours plus diversifiés en inventant des programmes sur mesure et accessibles à tous. Dans un désir de partage et de lutte contre toutes les formes d'isolement, le Festival rend possible la rencontre avec la création contemporaine.

Ambitieuse et animée par un désir d'abolir les frontières, la politique d'éducation artistique et culturelle du Festival s'appuie notamment sur sa capacité à tisser des liens entre ses différents partenaires et à fédérer toutes les énergies nécessaires pour tracer un chemin commun. Riche de ses spécificités, le Festival a développé une série de projets donnant la possibilité aux jeunes de 4 à 25 ans de découvrir différents lieux et

disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes, de participer à des ateliers ou d'accueillir des formes artistiques dans leurs établissements. Autant d'opportunités leur permettant de passer du statut de spectateur à celui d'acteur, d'éveiller leur curiosité et de prendre confiance en eux.



DE LA MATERNELLE À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Cours de Re-création pour apprendre à voir et à transmettre à l'autre

Le programme *Cours de Re-création* accompagne des élèves de 4 à 25 ans dans la découverte de la création plastique contemporaine. Guidés par le Festival, les enfants deviennent médiateurs d'une exposition qu'ils ont visitée auprès d'élèves d'autres écoles et d'âges différents. Ils partagent leurs

impressions et ressentis en imaginant collectivement les outils de cette transmission (dessins, textes, photos, vidéos). À l'automne, le programme *Cours de Re-création* sera consacré à l'exposition de Sammy Baloji aux Beaux-Arts de Paris et à *La vie des tables* au Crédac.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

domino pour écouter et dire à plusieurs voix

Le Festival initie à l'automne, dans une école du 20^e arrondissement de Paris, un nouveau projet musical intitulé *domino*. Aux côtés du Conservatoire Georges Bizet, de Maxime Echarhour, percussionniste à L'Instant Donné, de Nathalie Chanrion, chanteuse et chef de chœur, et de Julien Pontvianne, saxophoniste, clarinettiste et compositeur, le Festival propose aux élèves d'une même école de mettre en musique leur

patrimoine vocal. Au programme : ateliers de collecte d'un patrimoine linguistique, vocal et artistique (culinaire, visuel, vestimentaire), enregistrements, compositions, interventions ponctuelles de danseurs, de plasticiens et d'auteurs... En fin d'année se tiendra une restitution publique, sous la forme de courtes pièces interprétées par les élèves de l'école et du Conservatoire.

LYCÉES

L'Automne au lycée pour passer de l'observation à la pratique

L'Automne au lycée est un programme à géométrie variable qui invite les élèves à fréquenter les salles de spectacles ou de concerts et les lieux d'exposition, à rencontrer des artistes, à suivre des ateliers de pratique ou de médiation et à accueillir des œuvres au sein de leurs établissements (performance, projection, exposition).

Des parcours sur mesure

Les Ateliers du lendemain : les élèves suivent un parcours de spectacles accompagnés par des artistes-médiateurs qui facilitent leur accès aux œuvres en proposant en amont des séances de discussion, de pratique théâtrale ou d'écriture. Pour l'un des spectacles, le travail va plus loin : le lendemain de la représentation, les lycéens investissent à leur tour le plateau. Pendant trois heures, ils travaillent à une mise en forme de leurs impressions qu'ils présentent à l'artiste lors d'une courte performance. À l'automne 2020, les Ateliers du lendemain se

construiront à partir des spectacles de Nacera Belaza, Nadia Beugré, l'Encyclopédie de la parole, Thomas Quillardet, Tiago Rodrigues, Gisèle Vienne, Alexander Zeldin, etc.

Les ateliers de pratique artistique : après l'automne, certaines classes prolongent leur expérience en participant à des ateliers de pratique artistique (écriture, théâtre, danse, musique, cinéma, arts plastiques) avec des artistes de la programmation ou complices du Festival. À l'automne 2020, les ateliers de pratique artistique se construiront avec Nacera Belaza, Boris Chamatz, Claire Chastel, Sylvain Creuzevault, Johanne Débat, Penda Diouf / Aristide Tarnagda, Maxime Echarhour / L'Instant Donné, Mohamed El Khatib, Loïc Guénin, Louise Hémon, Delphine Jungman, Milo Rau, Tiago Rodrigues, Gwendoline Soublin, Anthony Thibault, etc.

Le Festival côté cour

Tout au long de l'automne et au-delà afin de leur faciliter l'accès aux œuvres, le Festival part à la rencontre des élèves dans leurs lycées. Médiateurs et artistes y accompagnent les formes itinérantes de plusieurs projets artistiques.

L'Exposition itinérante : le Festival propose aux établissements d'accueillir un ensemble d'affiches originales réalisées par des artistes depuis sa création en 1972. L'exposition, de format variable, est entièrement conçue par les élèves, de la sélection des affiches à l'accrochage en passant par la médiation. Avec des œuvres de Pierre Alechinsky, Cy Twombly, Antoni Tapiès, Jean Tinguely, Jenny Holzer, Robert Wilson, Bill Viola, etc.

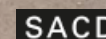
Cet automne, le Festival accompagnera également plusieurs projets artistiques issus de sa programmation dans les établissements scolaires et universitaires : *Pistes...* de Penda Diouf, *Le Grand Inquisiteur* de Sylvain Creuzevault, *Uneo uplusi eurstragé dies* de Gwenaël Morin (sous réserve), etc.

Enfin, tout au long de leur scolarité, les élèves peuvent également bénéficier de rencontres privilégiées avec les artistes et les auteurs ou participer à des ateliers de pratique que le Festival compose sur mesure pour répondre aux besoins des enseignants.

Les actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne bénéficient du soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, d'Aleth et Pierre Richard et de ARTE.



La SACD soutient l'ensemble des actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne élaborées et réalisées par des auteurs et autrices.



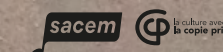
Le Fonds de dotation Emerige est mécène de *L'Automne au lycée* et de *l'Exposition itinérante*.



La Fondation d'entreprise Fimenco est mécène de *Cours de Re-création*.



domino est présenté avec le concours de la Sacem.



Les droits
d'un acteur

C'EST TOUT
SAUF DE LA
COMÉDIE

Société de services aux artistes-
interprètes: gestion des droits,
aide financière aux projets,
défense des intérêts et
accompagnement de carrière.

adami.fr



ABONNEMENT ET RÉSERVATION

À partir du 24 août

QUELLE FORMULE CHOISIR ?

L'ABONNEMENT

Abonnements tarif plein, senior (+ de 65 ans), réduit (demandeurs d'emploi, intermittents), jeune (- de 28 ans, étudiants)
à partir de 3 spectacles librement choisis

Les avantages de l'abonnement :

- Économisez jusqu'à 50 % sur le plein tarif
- Accédez aux meilleures places aux meilleurs tarifs pendant toute la durée du Festival
- Bénéficiez de conseils sur mesure en réservant un rendez-vous téléphonique avec une personne de la billetterie du Festival. Vous serez rappelé au jour et à l'heure choisis pour composer votre abonnement idéal (programmes, dates, placements). Réservez votre créneau sur festival-automne.com
- Profitez de 20 % sur l'achat des sérigraphies d'artistes réalisées à l'invitation du Festival
- Accédez à des avantages (tarifs réduits, invitations) tout au long de l'année chez nos partenaires

LA RÉSERVATION HORS ABONNEMENT

- Réservez sans engagement, au fil de vos envies et de vos disponibilités
- Profitez de toutes nos facilités de paiement

LA RÉSERVATION POUR UN GROUPE DE PLUS DE 10 PERSONNES

Contactez Philippe Lingat au +33 1 53 45 17 17 du lundi au vendredi, de 15h à 18h
ou à l'adresse p.lingat@festival-automne.com

LE BON CADEAU

Dès l'ouverture de la billetterie, offrez des bons cadeaux valables sur tous les programmes de l'édition.

COMMENT RÉSERVER ?

EN LIGNE SUR FESTIVAL-AUTOMNE.COM

pour les abonnements et la réservation individuelle

Contactez à tout moment une personne de la billetterie du Festival en cas de difficultés lors de vos achats. Vous serez guidé par téléphone vers les meilleures options.

PAR TÉLÉPHONE AU +33 1 53 45 17 17

Du lundi au vendredi, de 12h à 19h, le samedi, de 14h à 18h

PLEDG, DEUX SOLUTIONS DE PAIEMENT POUR FACILITER L'ACHAT DE VOS PLACES

Avec Pledg, par téléphone et sur festival-automne.com :

- Payez en trois ou six fois
- Abonnez vos proches ou achetez pour plusieurs personnes et réglez séparément

FRAIS DE RÉSERVATION

- Par Internet: 2 € par abonnement et par commande hors abonnement
- Par téléphone: 3 € par abonnement et 2 € par commande hors abonnement



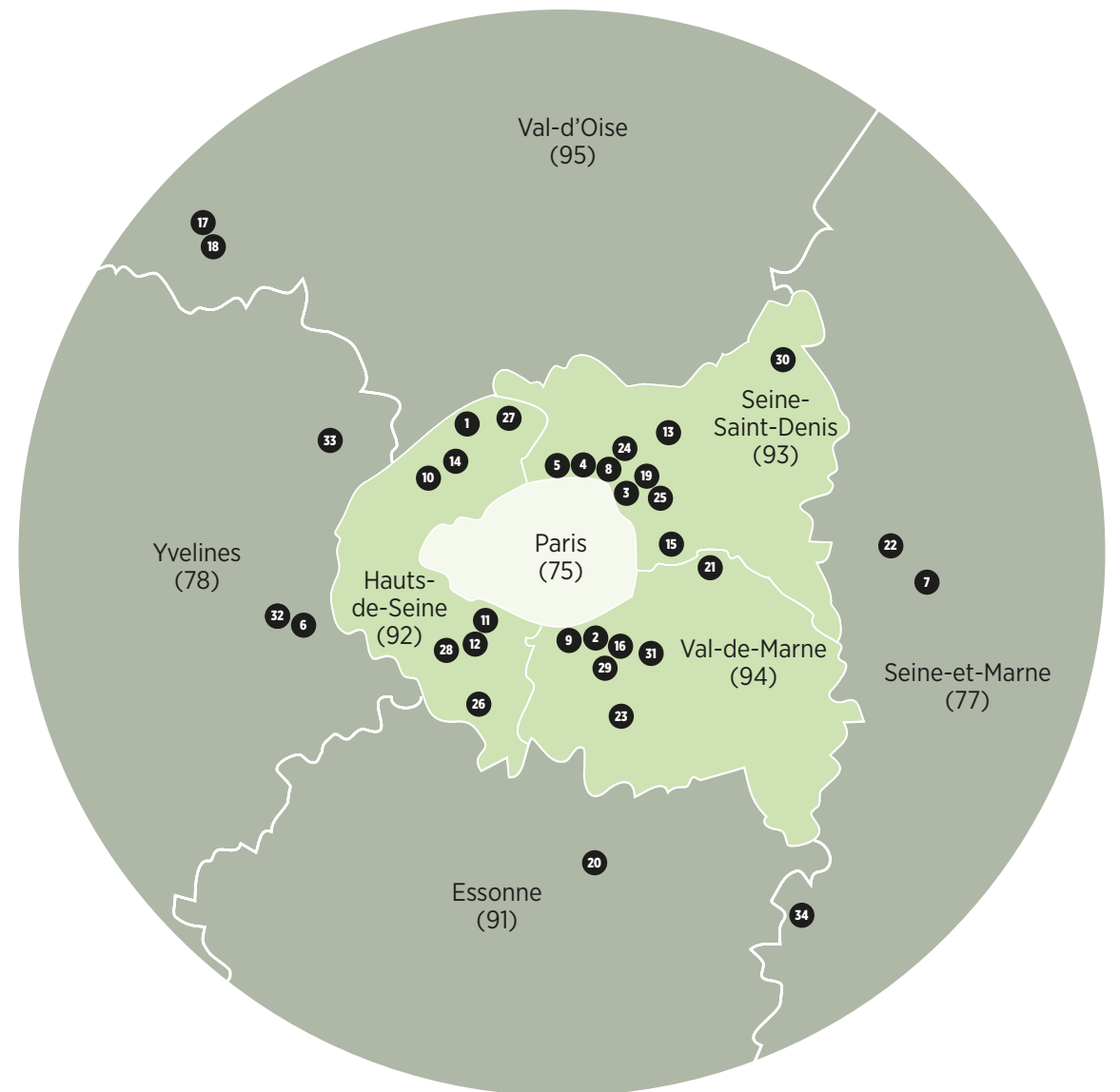
Partagez vos souvenirs et vos impressions de spectateurs sur les réseaux sociaux du Festival en mentionnant dans vos commentaires et publications #festivalautomne

26 LIEUX À PARIS ET 34 EN ÎLE-DE-FRANCE



- 1 Atelier de Paris / CDCN
- 2 Beaux-Arts de Paris
- 3 Le CENTQUATRE-PARIS
- 4 Centre Pompidou
- 5 Chaillot - Théâtre national de la Danse
- 6 Cité de la musique - Philharmonie de Paris
- 7 Église Saint-Eustache
- 8 Grand Palais
- 9 Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
- 10 Lafayette Anticipations
- 11 Ménagerie de Verre
- 12 Le Monfort théâtre - Paris
- 13 Musée de l'Orangerie

- 14 Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
- 15 Odéon-Théâtre de l'Europe / Théâtre de l'Odéon
- 16 Palais de la découverte
- 17 Radio France / Auditorium
- 18 Théâtre 14
- 19 Théâtre de l'Aquarium
- 20 Théâtre de la Bastille
- 21 Théâtre des Bouffes du Nord
- 22 Théâtre du Châtelet
- 23 Théâtre du Rond-Point
- 24 Théâtre de la Ville - Espace Cardin
- 25 Théâtre de la Ville - Les Abbesses
- 26 La Villette



- 1 L'Avant Seine / Théâtre de Colombes
- 2 Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac
- 3 CND Centre national de la danse / Pantin
- 4 La Commune Aubervilliers
- 5 Espace 1789 / Saint-Ouen
- 6 La Ferme de Bel Ébat - Théâtre de Guyancourt
- 7 La Ferme du Buisson
- 8 Les Laboratoires d'Aubervilliers
- 9 Le Lavoir numérique
- 10 Maison de la musique de Nanterre
- 11 Malakoff scène nationale - Théâtre 71
- 12 Malakoff scène nationale - Fabrique des arts
- 13 MC93 / Bobigny
- 14 Nanterre-Amandiers
- 15 Nouveau théâtre de Montreuil
- 16 !POC! / Alfortville
- 17 POINTS COMMUNS - Théâtre des Louvrais
- 18 POINTS COMMUNS - Théâtre 95

- 19 Salle Jacques Brel / Ville de Pantin
- 20 Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos - Centre Culturel Robert Desnos
- 21 La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
- 22 Théâtre de Chelles
- 23 Théâtre de Choisy-le-Roi
- 24 Théâtre équestre Zingaro
- 25 Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin
- 26 Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
- 27 T2G - Théâtre de Gennevilliers
- 28 Théâtre Jean Arp Clamart
- 29 Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
- 30 Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France
- 31 Théâtre des Quartiers d'Ivry
- 32 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines
- 33 Théâtre de Sartrouville et des Yvelines
- 34 Théâtre-Sénart, Scène nationale

▶ CARREFOUR DE LA CRÉATION

Le dimanche de 20h à 00h30

▶ La création musicale dans tous ses états !

à réécouter et podcaster sur francemusique.fr

france
musique

91.7

Vous
allez
la do ré !

+ 7 webradios sur francemusique.fr

Atelier
de Paris

**Atelier de Paris /
Centre de développement
chorégraphique national**
Cartoucherie
2, route du Champ de Manœuvre 75012 Paris
Métro : Château de Vincennes
puis navette Cartoucherie ou bus 112
Réservation : 01 41 74 17 07
atelierdeparis.org



L'Avant Seine / Théâtre de Colombes
88, rue Saint Denis 92700 Colombes
Gare SNCF : Colombes
Métro : Asnières-Gennevilliers-Les Courtilles
puis bus 304 et 378 Église de Colombes
Réservation : 01 56 05 00 76
l'avant-seine.com

BEAUX-ARTS
DE PARIS



Beaux-Arts de Paris
Palais des Beaux-Arts
13, quai Malaquais 75006 Paris
Métro : Palais Royal
ou Saint-Germain-des-Prés
beauxartsparis.fr



Le CENTQUATRE-PARIS
5, rue Curial 75019 Paris
Métro : Riquet, Crimée, Stalingrad
RER : Rosa Parks
Réservation : 01 53 35 50 00
104.fr

LE CRÉDAC

**Centre d'art contemporain d'Ivry –
le Crédac**
Manufacture des Œillets
1, place Pierre Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
Métro : Mairie d'Ivry
RER : Ivry-sur-Seine
Informations : 01 49 60 25 06
credac.fr

Centre
Pompidou



Centre Pompidou
Place Georges-Pompidou 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet-Les Halles
Informations : 01 44 78 12 33
centrepompidou.fr



Chaillot – Théâtre national de la Danse
1, place du Trocadéro 75116 Paris
Métro : Trocadéro
Réservation : 01 53 65 30 00
theatre-chailLOT.fr



**Cité de la musique –
Philharmonie de Paris**
221, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
Tramway : Porte de Pantin
Réservation : 01 44 84 44 84
philharmoniedeparis.fr



CND Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo 93500 Pantin
Métro : Hoche / RER : Pantin /
Tramway : Delphine Seyrig / Bus 170 et 151
Réservation : 01 41 83 98 98
cnd.fr

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers



**La Commune centre dramatique
national d'Aubervilliers**
2, rue Édouard-Poisson 93300 Aubervilliers
Métro : Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins
Réservation : 01 48 33 16 16
lacommune-aubervilliers.fr



Église Saint-Eustache
146, rue Rambuteau 75001 Paris
Métro / RER : Châtelet-Les Halles
saint-eustache.org

**Espace 1789 / Saint-Ouen,
Scène conventionnée danse**
2-4, rue Alexandre-Bachelet
93400 Saint-Ouen
Métro : Garibaldi
Réservation : 01 40 11 70 72 / espace-1789.com



**La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de
Guyancourt**
1, place de Bel Ébat 78280 Guyancourt
RER : Saint-Quentin-en-Yvelines
puis bus 467 Guyancourt Village
Informations : 01 30 48 33 44
lafermedebelebat.fr



**La Ferme du Buisson, scène nationale
de Marne-la-Vallée**
Allée de la Ferme 77186 Noisiel
RER : Noisiel
Réservation : 01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com



Grand Palais
3, avenue du Général Eisenhower
75008 Paris
Métro : Franklin D. Roosevelt, Champs-
Élysées – Clémenceau / RER : Invalides
grandpalais.fr



Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer 93300 Aubervilliers
Métro : Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins
Informations : 01 53 56 15 90
leslaboratoires.org



**Lafayette Anticipations
Fondation d'entreprise Galeries Lafayette**
9, rue du Plâtre 75004 Paris
Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet-Les Halles
Informations : 01 57 40 64 17
lafayetteanticipations.com



Le Lavoir numérique
4, rue de Freiberg 94250 Gentilly
RER : Gentilly / Bus : Division Leclerc –
Médiathèque / Tramway : Stade Charléty
Réservation : 01 41 24 27 10
lavoirnumerique.fr



**Maison de la musique de Nanterre
Scène conventionnée**
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre
RER : Nanterre Ville
Réservation : 01 41 37 94 21
maisondelamusique.eu

BOOMERANG

AUGUSTIN TRAPENARD

9H10 / 9H40



DES ARTISTES
DE LA MUSIQUE
DE L'ESPRIT

RETROUVEZ LES CARTES BLANCHES SUR



Théâtre 71
Cinéma Marcel Pagnol
Fabrique des arts
Malakoff
scène
nationale

Malakoff scène nationale

Théâtre 71
3, place du 11 novembre 92240 Malakoff
Métro : Malakoff-Plateau de Vanves
ou bus 126 ou 191 Gabriel Péri – André Coin
Fabrique des arts
21 ter, boulevard de Stalingrad
92240 Malakoff
Métro : Châtillon-Montrouge /
Bus 191, 323, 597 Rond-Point Henri
Barbusse
Réservation : 01 55 48 91 00
malakoffscenenationale.fr

MC
93
maison de la culture
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9, boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro : Pablo Picasso / Tramway :
Hôtel-de-Ville – Maison de la Culture
Réservation : 01 41 60 72 72
mc93.com

ménagerie de verre

Ménagerie de Verre

12-14, rue Léchevin 75011 Paris
Métro : Parmentier, Saint-Ambroise,
Rue Saint-Maur
Réservation : 01 43 38 33 44
menagerie-de-verre.org

Le Monfort
théâtre

Le Monfort théâtre – Paris

106, rue Brancion 75015 Paris
Métro : Porte de Vanves
Réservation : 01 56 08 33 88
lemonfort.fr

M
Musées
d'Orsay et
de l'Orangerie

Musée de l'Orangerie

Jardin des Tuileries (côté Seine) 75001 Paris
Métro : Concorde
Informations : 01 44 77 80 07
musee-orangerie.fr

NANTERRE
AMANDIERS
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

7, avenue Pablo-Picasso 92000 Nanterre
RER : Nanterre-Préfecture
Réservation : 01 46 14 70 00
nanterre-amandiers.com

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAKER

Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national

10, place Jean-Jaurès 93100 Montreuil
Métro : Mairie de Montreuil
Réservation : 01 48 70 48 90
nouveau-theatre-montreuil.com

ODÉON
THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Odéon-Théâtre de l'Europe Ateliers Berthier

1, rue André Suarès 75017 Paris
Métro / RER / Tramway : Porte de Clichy
Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon 75006 Paris
Métro : Odéon / RER : Luxembourg,
Saint-Michel
Réservation : 01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

Palais
de la découverte

Palais de la découverte

Avenue Franklin D. Roosevelt
75008 Paris
Métro : Champs-Élysées – Clémenceau,
Franklin D. Roosevelt / RER : Invalides
Informations : 01 56 43 20 20
palais-decouverte.fr

!POC!
= salle + spectacle
x Alfortville

!POC!

Parvis des Arts 94140 Alfortville
Métro : École Vétérinaire puis bus 103
RER : Maisons-Alfort – Alfortville
Réservation : 01 58 73 29 18
lepoc.fr

Points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

POINTS COMMUNS

Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise

Théâtre des Louvrais
Place de la Paix 95300 Pontoise
RER : Cergy-Préfecture puis bus 42
Théâtre 95
Allée des Platanes 95000 Cergy
RER : Cergy-Préfecture
Réservation : 01 34 20 14 14
nouvellescenenationale.com

AU
auditorium
de radiofrance

Radio France / Auditorium

116, avenue du Président-Kennedy 75016 Paris
Métro : Passy, Ranelagh, La Muette,
Charles Michels
RER : Avenue du Président-Kennedy
Informations : 01 56 40 15 16
maisondelaradio.fr

SCÈNE
NATIONALE
DE
L'ESSONNE

Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos Centre Culturel Robert Desnos

3, allée Jean Ferrat 91130 Ris-Orangis
RER : Grigny Centre, Orangis – Bois de l'Épine
Réservation : 01 60 91 65 65
scenenationale-essonne.com

La Scène
Watteau
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

La Scène Watteau, scène conventionnée d'intérêt national de Nogent-sur-Marne

Place du Théâtre 94130 Nogent-sur-Marne
RER : Nogent-Le Perreux
Réservation : 01 48 72 94 94
scenewatteau.fr

THÉÂTRE
14

Théâtre 14

20, avenue Marc Sangnier 75014 Paris
Métro : Porte de Vanves / Tram T3 : Didot
Réservation : 01 45 45 49 77
theatre14.fr

BRUT
théâtre de la roquette

Théâtre de l'Aquarium

Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris
Métro : Château de Vincennes
puis navette Cartoucherie ou bus 112
Réservation : 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.net

Théâtre de la Bastille

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette 75011 Paris
Métro : Bastille, Voltaire, Bréguet-Sabin
Réservation : 01 43 57 42 14
theatre-bastille.com

La fiction sur France Culture

Coordination Blandine Masson

LE FEUILLETON

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H30 À 20H55

Espace de création radiophonique, de grandes adaptations d'œuvres du patrimoine classique et contemporain.

L'ATELIER FICTION

LE VENDREDI DE 23H À MINUIT

Donner à entendre les écritures d'aujourd'hui.

SAMEDI NOIR

LE SAMEDI DE 21H À 22H

Dramatiques radiophoniques, lectures, scénarios, adaptations, toutes les formes radiophoniques et toutes les époques sont conviées pour le plaisir de raconter une histoire.

THÉÂTRE ET CIE

LE DIMANCHE DE 21H À 23H

Redonner toute leur place aux grandes œuvres du patrimoine.

ET AUSSI,

les séries de Fiction en podcast original

avec la SACD

à écouter sur franceculture.fr et sur les plates-formes dédiées.



franceculture.fr/
[@Franceculture](https://www.instagram.com/franceculture)

à Paris
93.5



L'esprit
d'ouverture.

Théâtre des Bouffes du Nord

Théâtre des Bouffes du Nord

37 bis, boulevard de la Chapelle 75010 Paris
Métro : La Chapelle
Réservation : 01 46 07 34 50
bouffesdunord.com

châtelet
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

Théâtre du Châtelet

1, place du Châtelet 75001 Paris
Métro : Châtelet / RER : Châtelet-Les Halles
chatelet.com

THÉÂTRE DE CHELLES

Théâtre de Chelles

Place des Martyrs-de-Châteaubriant
77500 Chelles
RER : Chelles-Gournay
Réservation : 01 64 21 02 10
theatredechelles.fr



Théâtre de Choisy-le-Roi
scène conventionnée d'Intérêt National
Art et création pour la Diversité
Linguistique

4, avenue de Villeneuve-Saint-Georges
94600 Choisy-le-Roi
RER : Choisy-le-Roi
Réservation : 01 48 90 89 79
theatrecinemachoisy.fr

THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

Théâtre équestre Zingaro

176, avenue Jean Jaurès 93300 Aubervilliers
Métro : Fort d'Aubervilliers
Informations : 01 48 39 18 03 / bartabas.fr

ville de Pantin

Théâtre du Fil de l'eau / Salle Jacques Brel / Ville de Pantin

Théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy 93500 Pantin
Métro : Église de Pantin
Salle Jacques Brel
42, avenue Edouard Vaillant 93500 Pantin
Métro : Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins
Réservation : 01 49 15 41 70 / pantin.fr



Théâtre Firmin Gémier / La Piscine

254, avenue de la Division Leclerc
92290 Châtenay-Malabry
RER : Robinson puis bus 194 ou 294
ou La Croix-de-Berny puis bus 379
Réservation : 01 41 87 20 84
theatrefirminagemier-lapiscine.fr

T2G

T2G - Théâtre de Gennevilliers

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers
Métro : Gabriel Péri
Réservation : 01 41 32 26 26
theatredegennevilliers.com



Théâtre Jean Arp Clamart

22, rue Paul Vaillant-Couturier
92140 Clamart
Métro : Corentin Celton puis bus 189
Réservation : 01 71 10 74 31
theatrejeanarp.com



Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

1, place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine
Métro : Porte de Choisy puis bus 183,
Villejuif Louis Aragon ou Liberté puis bus 180
RER : Vitry-sur-Seine puis bus 180
Réservation : 01 55 53 10 60
theatrejeanvilar.com



Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création - danse à Tremblay-en-France

24, boulevard de l'Hôtel de Ville
93290 Tremblay-en-France
RER : Vert-Galant
Réservation : 01 49 63 70 58
theatrelouisaragon.fr



Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Manufacture des Cèllets

1, place Pierre-Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
Métro : Mairie d'Ivry / RER : Ivry-sur-Seine
Réservation : 01 43 90 11 11
theatre-quartiers-ivry.com



Théâtre du Rond-Point

2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
Métro : Champs-Élysées Clemenceau,
Franklin D. Roosevelt
Réservation : 01 44 95 98 21
theatredurondpoint.fr



Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Place Georges Pompidou
78054 Saint-Quentin-en-Yvelines
RER / Train : Saint-Quentin-en-Yvelines
Réservation : 01 30 96 99 00 / theatresqy.org



Théâtre de Sartrouville et des Yvelines
Centre dramatique national

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville
RER : Sartrouville
Réservation : 01 30 86 77 79
theatre-sartrouville.com



Théâtre-Sénart, Scène nationale

9-11, allée de la Fête - Carré Sénart
77127 Lieusaint
RER : Lieusaint-Moissy ou Corbeil-Essonnes
puis Tram TZ Corbeil-Essonnes
Réservation : 01 60 34 53 60
theatre-senart.com



Théâtre de la Ville

Théâtre de la Ville - Espace Cardin
1, avenue Gabriel 75008 Paris
Métro : Concorde
Théâtre de la Ville - Les Abbesses
31, rue des Abbesses 75018 Paris
Métro : Abbesses
Réservation : 01 42 74 22 77
theatrelaville-paris.com



La Villette

211, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
Métro : Porte de Pantin
Réservation : 01 40 03 75 75 / lavillette.com

librairie petite égypte



Librairie indépendante, généraliste, orientée, Petite Égypte est partenaire du Festival d'Automne à Paris depuis 2018.

Située au 35 rue des Petits Carreaux dans le Sentier (Paris 2^e), Petite Égypte propose un large choix de références et de nouveautés en arts visuels, arts de la scène, textile, sciences humaines et sociales, littératures, albums illustrés, revues et bande-dessinée.

Petite Égypte est aussi présente à la MC93 de Bobigny.

petite-egypte.fr

ACCESSIBILITÉ

Le Festival d'Automne et l'ensemble de ses partenaires renforcent chaque année leur politique d'accessibilité afin d'offrir à tous les conditions optimales pour découvrir leurs programmes.

PUBLIC SOURD ET MALENTENDANT

Atelier de danse pour personnes sourdes et malentendantes autour de 10000 gestes de Boris Charmatz

Vendredi 20 novembre de 19h à 21h
Chaillot - Théâtre national de la Danse
Avec Mathieu Burner, danseur
En partenariat avec Chaillot - Théâtre national de la Danse et Accès Culture
Atelier réservé aux personnes sourdes et malentendantes munies de billet pour l'une des représentations
Réservation obligatoire : rp@festival-automne.com

Rencontre avec l'équipe artistique de 10000 gestes de Boris Charmatz

Jeudi 26 novembre à l'issue de la représentation
Chaillot - Théâtre national de la Danse
Rencontre traduite en langue des signes française
En partenariat avec Chaillot - Théâtre national de la Danse et Accès Culture

Visite de l'exposition de Sammy Baloji

Samedi 5 décembre de 15h à 16h30 - Beaux-Arts de Paris
Visite traduite en langue des signes française
Gratuit - Réservation obligatoire : rp@festival-automne.com

Spectacles en langue étrangère surtitrés

Jaha Koo, *The History of Korean Western Theatre*
Laida Azkona-Goñi / Txalo Toloza-Fernández, *Pacífico*
Milo Rau, *Familie*
Silke Huysmans / Hannes Dereere, *Pleasant Island*
Christoph Marthaler, *Das Weinen (Das Wähnen)*
Tiago Rodrigues, *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*
Tiago Rodrigues, *Sopro*
Alexander Zeldin, *Faith, Hope and Charity*

Films en langue étrangère surtitrés

Tsai Ming-Liang
Kelly Reichardt

Salles équipées de boucles magnétiques ou casques d'amplification

Centre Pompidou, Cinéma 1 et 2
Chaillot - Théâtre national de la Danse
La Villette - Grande Halle
Le CENTQUATRE-PARIS
Nanterre-Amandiers, centre dramatique national
Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national
Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
POINTS COMMUNS, nouvelle scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
Théâtre du Châtelet

PUBLIC AVEUGLE ET MALVOYANT

Représentation en audiodescription

Thomas Quillardet, *Ton Père* d'après Christophe Honoré
Vendredi 20 novembre - Le Monfort
En partenariat avec Le Monfort et Accès Culture

Concerts naturellement accessibles

Wolfgang Rihm / Carlo Gesualdo
Alessandro Basetti / David Christoffel
Dominique Brun / Maurice Ravel / Olga Neuwirth,
Bolero / Nijinska
Karlheinz Stockhausen, *Dienstag aus Licht*
George Enesco / Béla Bartók / Olga Neuwirth / Serge
Prokofiev
Pascal Dusapin, *Penthesilea*
Pierre-Yves Macé, *Jardins partagés*
Miroslav Srnka / Jaehyuck Choi / Unsuk Chin / Enno Poppe

Les souffleurs

De nombreuses salles partenaires proposent un service de souffleurs sur simple demande.
N'hésitez pas à les contacter directement.

PUBLIC À MOBILITÉ RÉDUITE

Afin de vous accueillir au mieux, merci de bien vouloir vous signaler auprès de l'équipe accueil/billetterie de la salle partenaire lors de votre réservation puis de votre arrivée. Ceci pour améliorer votre confort sur place et accéder aux places réservées.

Attention :

Certains lieux investis par le Festival ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite : le studio de l'Espace Cardin et la salle du haut du Théâtre de la Bastille. *Éparpiller* de Pascale Murin est proposé dans des jardins dont l'accès n'est pas toujours facilité.

49 ANNÉES DE SÉRIGRAPHIES D'ARTISTES

Le Festival d'Automne propose chaque année à l'artiste qui a réalisé l'affiche de son édition de créer une œuvre originale en tirage limité, dont les exemplaires sont numérotés et signés. Ainsi s'est constituée au fil des années une collection rare. La sérigraphie de Sammy Baloji, dont les œuvres sont présentées cette année aux Beaux-Arts de Paris, sera mise en vente à partir d'octobre.



Anna Boghiguián, 2019

ARMAN
Gilles Aillaud
Pierre Alechinsky
Jennifer Allora /
Guillermo Calzadilla
Sammy Baloji
Miquel Barceló
Karla Black
Anna Boghiguián
Jean-Charles Blais
Christian Boltanski
Patrice Chéreau
Urs Fischer
Gérard Garouste
Nan Goldin
Sheila Hicks
Jenny Holzer
Rebecca Horn
Ryoji Ikeda
Jasper Johns
Anish Kapoor
Tadashi Kawamata
Anselm Kiefer
Ragnar Kjartansson
David Maljković
Mario Merz
Ernesto Neto
Sigmar Polke
Alexandre Ponomarev
Martin Puryear
Walid Raad
Ugo Rondinone
Michal Rovner
Anri Sala
Alain Séchas
Antoni Tàpies
Bill Viola
Robert Wilson

Liste des œuvres disponibles à la vente sur festival-automne.com ou au 01 53 45 17 08

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

« Le Festival d'Automne est né du vide ambiant. Avec, au départ, ces quelques idées-forces, auxquelles je n'ai cessé d'être attaché : les frontières nationales ne sauraient en aucun cas être des limites culturelles ; la création n'a de sens qu'à se nourrir d'échanges, de brassages, de confrontations ; Paris ne pourrait redevenir un lieu de rayonnement culturel qu'à être, simultanément, un lieu d'accueil et de circulation. »

Michel Guy
Fondateur du Festival d'Automne à Paris

PLURIDISCIPLINAIRE,

Théâtre, musique, danse, arts plastiques, cinéma... Le Festival d'Automne à Paris est voué aux arts contemporains et à la rencontre des disciplines. Chaque année, de septembre à décembre, il propose plus de soixante-dix manifestations pour plus de deux-cent-mille spectateurs.

INTERNATIONAL,

La programmation internationale du Festival d'Automne à Paris en a fait un acteur majeur de la création artistique en France et dans le monde. Il collabore et s'associe régulièrement avec des festivals et institutions culturelles importants des différents continents, l'inscrivant dans une dynamique internationale.

Depuis sa création, il a consacré de grands programmes monographiques aux arts de la scène extra-européens (Corée, Mongolie, Afrique du Sud, Chine, Inde, Iran, Mexique, Japon, Égypte...) et, depuis 2012, à des figures marquantes de la scène internationale sous forme de « Portraits » (Maguy Marin, Robert Wilson, William Forsythe, Romeo Castellucci, Luigi Nono, Unsuk Chin, Krystian Lupa, Lucinda Childs, Ramon Lazkano, Jérôme Bel, Irvine Arditti & Quatuor Arditti, Anne Teresa De Keersmaeker, Claude Vivier, Merce Cunningham, La Ribot).

NOMADE ET FÉDÉRATEUR,

N'ayant pas de lieu spécifique, le Festival d'Automne s'associe avec les structures culturelles de Paris et de sa région pour présenter les œuvres des artistes qu'il programme, facilitant leur circulation en fédérant différents lieux pour les accueillir. De l'Odéon-Théâtre de l'Europe au Centre Pompidou, de Nanterre-Amandiers à La Villette, de Lafayette Anticipations au CND Centre national de la danse, chaque année une cinquantaine de lieux partenaires accueille sa programmation, permettant aux artistes de présenter leurs œuvres à un large public.

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, DEPUIS 1972,

Association régie par la loi de 1901, le Festival d'Automne est fondé en 1972 par Michel Guy, avec le soutien du président Georges Pompidou. Dirigé par Michel Guy, puis par Alain Crombecque de 1992 à 2009, sa direction est aujourd'hui confiée à Emmanuel Demarcy-Mota. Marie Collin et Joséphine Markovits en assurent la programmation artistique.

**ACCOMPAGNE LES ARTISTES
EN PRODUISANT ET DIFFUSANT LEURS ŒUVRES,
DANS UN ESPRIT DE FIDÉLITÉ, D'OUVERTURE
ET D'INLASSABLE DÉCOUVERTE.**

Le Monde

Partenaire du Festival d'Automne à Paris

LA CULTURE S'INVITE CHAQUE JOUR DANS LE MONDE,
ET PLUS ENCORE CHEZ LES ABONNÉS



Avant- premières, exclusivités, invitations...

Pour bénéficier de notre programme
Le Monde événements abonnés et profiter
de toute la culture du Monde, abonnez-vous !

[EVENEMENTS-ABONNES.LEMONDE.FR](https://evenements-abonnes.lemonde.fr)

LES PARTENAIRES DE L'ÉDITION 2020

France Culture, France Inter, France Musique, Le Monde, les Inrockuptibles, AOC, I/O et ARTE sont partenaires de l'édition.



L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant 10 spectacles et 1 concert.



La SACD soutient l'ensemble des actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne élaborées et réalisées par des auteurs et autrices.



La Sacem, dans le cadre de son action culturelle, soutient la création musicale contemporaine et les actions de sensibilisation.



L'Onda soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.



Pledg propose deux solutions de paiement en ligne.



En 2020, *La Dispute* de Mohamed El Khatib, *Le Grand Débat* d'Émilie Rousset, *Rémi* de Jonathan Capdevielle et *Pistes...* d'Aristide Tarnagda sont présentés lors de la 9^e édition, exclusivement numérique, du Festival Seuls en Scène - Princeton French Theater Festival, dans le cadre de son partenariat avec le Festival d'Automne.



L'exposition de Sammy Baloji et les spectacles d'Aristide Tarnagda, Dorothée Munyaneza, Nadia Beugré et Nacera Belaza s'inscrivent dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia.



Avec Women Safe & Children, le Festival a imaginé un programme sur mesure pour des femmes et des enfants victimes ou témoins de violences quel que soit le lieu où elles ont été perpétrées.



Avec La Fondation Le Refuge, le Festival a imaginé un parcours lié à la création contemporaine pour des jeunes LGBT+ victimes d'homophobie ou de transphobie et en situation de rupture familiale.



Avec les Restos du Cœur, le Festival invite enfants et parents en difficulté à des représentations de *blablaba* de l'Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon. Pour l'ensemble des représentations au Théâtre 14, les spectateurs de 7 à 14 ans ne paient pas leur place mais apportent un jouet qui sera offert lors des fêtes de fin d'année par les Restos du Cœur.



Avec Accès Culture, le Festival s'engage à renforcer sa politique d'accessibilité à l'attention des personnes malentendantes, sourdes, malvoyantes ou aveugles.



C'est tout naturellement que la Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild apporte son concours au Festival d'Automne à Paris qui accompagne et produit tant de créateurs venus du monde entier et participe à l'esprit de découverte qui nous anime.



Crédit photo : Anderson-Sipa



Afin d'honorer la mémoire de la baronne Philippine de Rothschild qui fut pendant plus de vingt-cinq ans la Présidente de Baron Philippe de Rothschild, S.A. et transmettre ses passions artistiques et culturelles, l'actionnariat familial et Baron Philippe de Rothschild, S.A. ont créé en 2015 la Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild. Cette Fondation se veut à la fois le reflet d'un certain art de vivre qui anime notre entreprise et celui des passions artistiques et des autres vies professionnelles de Philippine de Rothschild, que ce soit le théâtre, le cinéma ou l'art lyrique. La Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild entend valoriser et soutenir l'originalité et les savoir-faire que sous-tend la création culturelle.

www.fondation-philippine-de-rothschild.com

LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

L'association des Amis du Festival d'Automne à Paris réunit les particuliers, les fondations et les entreprises qui accompagnent et soutiennent le Festival. Révéler des œuvres, prendre des risques, accompagner des artistes et les mettre en relation avec tous les publics sont les principes fondateurs que les Amis partagent et encouragent.

Rejoindre Les Amis du Festival, c'est :

- Accompagner le Festival dans sa mission de création pluridisciplinaire et internationale
- Faciliter l'accès à la création et soutenir les actions de sensibilisation
- Contribuer à des projets solidaires à destination des artistes et des publics
- Bénéficier d'avantages (invitations, soirées, billetterie prioritaire, association d'image, déduction fiscale...)

Le Festival remercie l'association des Amis du Festival d'Automne à Paris et l'ensemble des mécènes, donateurs individuels, entreprises et fondations qui contribuent, par leur généreux soutien, à la réalisation de la 49^e édition.

MÉCÈNES

Fondation d'entreprise Hermès
 Fondation Ernst von Siemens pour la musique
 Fondation d'entreprise Fiminco
 Fonds de dotation Emerige
 Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild
 Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
 King's Fountain
 Arte
 Koryo
 Jean-Pierre de Beaumarchais
 Charlotte et Alexandre de Coupigny
 Darius Langmann
 Lily Safra
 Sylvie Winckler
 Juliette de Wouters-Chevalier

GRANDS DONATEURS

Impala
 Frédérique Cassereau, Jean-Claude Meyer,
 Sydney Picasso, Judith Pizar, Aleth et Pierre Richard

DONATEURS

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France
 Jean-Jacques Aillagon, Irène et Bertrand Chardon, Philippe Crouzet, Aimée et Jean-François Dubos, Arnaud de Giovanni, Sylvie Gautrelet, Nathalie Guiot, Jean-Philippe Gauvin, Ishtar Méjanès, Caroline Pez-Lefèvre, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Anne Terrail, Arthur Toscan du Plantier

AMIS

Julien de Beaumarchais, Patrice Boissonas, Patricia Carette et Jean-Marc Urrea, Francis Charhon, Irène et Bertrand Chardon, Hervé Digne, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Louis Labadens, Pierre Morel, Anne Neuburger, Nicole Nespoulos, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer



Conseil d'administration des Amis du Festival d'Automne à Paris :

Président : Jean-Jacques Aillagon, **Secrétaire général :** Jean-Claude Meyer, **Trésorier :** Alexandre de Coupigny
 Jean-Pierre de Beaumarchais, Francis Charhon, Axel Dumas, Jean-Philippe Gauvin, Jacob Grierson, Guillaume Houzé, Pierre Morel, Caroline Pez-Lefèvre, Sydney Picasso, Barbara Pillsbury, Pierre Richard, Agnès Schweitzer, Bernard Steyaert, Arthur Toscan du Plantier, Jacques Veyrat, Sylvie Winckler et la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Contact :

Clémence Atallah, Responsable du mécénat
c.atallah@festival-automne.com
 01 53 45 17 05



49^e édition

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR

Le ministère de la Culture

Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France



La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles



Le Conseil régional d'Île-de-France



Textes :

Gilles Amalvi (p. 24, 38, 68, 72, 94, 104, 108, 142), Marion Boudier (p. 48, 50/*Jukebox*), Maïa Bouteillet (p. 50/*biablabla*, 86/*Suite n°3*, 92, 155), Centre Pompidou (p. 112, 144), Amélie Couillaud (p. 30, 70), Denis Chouillet (p. 120), Mélanie Drouère (p. 32, 110, 136, 148, 149, 154), Encyclopédie de la parole (p. 88, 98), Laurent Feneyrou (p. 74), Florian Gaité (p. 42, 58, 84, 114, 128, 132), Mélanie Jouen (p. 20, 64, 66), Martin Kaltenecker (p. 22, 100), Séverine Kodjo-Grandvaux (p. 126, 130, 138, 140), Yaël Kreplak (p. 40), Claire Le Restif (p. 28), Agathe Le Taillandier (p. 16, 18, 34/*Les Frères Karamazov*, 56, 90), Hugues Le Tanneur (p. 102), Orchestre de Paris (p. 106), David Sanson (p. 34/*Le Grand Inquisiteur*, 152, 153), Marion Siefert (p. 86/*Suite n°2*), Vincent Théval (p. 26, 60, 124), Barbara Turquier (p. 62, 122), Pascaline Vallée (p. 52, 82, 96, 150, 151), Éric Vautrin (p. 54)

Fondateur directeur 1972-1990 : Michel Guy
Directeur 1992-2009 : Alain Crombecque
Présidente : Sylvie Hubac
Président de l'association des Amis : Jean-Jacques Aillagon

Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrice artistique : Marie Collin (théâtre, danse, performance, arts plastiques, cinéma)
Conseillère artistique : Joséphine Markovits (musique)

Directeur de production : Pierre Gendronneau
Comptabilité, adjointe à l'administration : Laurence Jacquet
Responsable du mécénat : Clémence Atallah
Chargé.e d'administration et de mécénat : recrutement en cours
Administratrice de production : Bénédicte Dréher
Chargées de production : Julie Cablé, Maud Rannou
Coordination technique musique : François Couderd

Secrétaire générale : Christelle Masure
Protocole, attaché au directeur général : Gérard di Giacomo
Publications : Clara Guedj
Chargée de communication : Doriane Balin
Responsable des actions artistiques et de la diversité des publics : recrutement en cours
Attachée aux actions artistiques et à la diversité des publics : Akémi Cauvé
Responsable de la billetterie et du développement des publics : Sébastien Plaza
Chargée de l'accueil et du site Internet : Isabelle Minssen
Attachées de presse : Christine Delterme, Lucie Beraha
Locationnaires : Philippe Lingat, Martin Buisson
Stagiaires : Nora Fernezelyi (presse), Anouk Hablet (relations aux publics)
Remerciements aux artistes et médiateurs qui mettent en œuvre les programmes d'éducation artistique et culturelle.

Site Internet : art is code

Conception graphique : Éric de Berranger
Impression : Koryo
Directeur de la publication : Emmanuel Demarcy-Mota
Coordination éditoriale : Christelle Masure, Clara Guedj assistées de Doriane Balin

La préparation de cette édition s'est faite en collaboration avec Tiphaine Malfettes, responsable des relations avec les publics jusqu'en août 2020, Magda Bacha, apprentie aux relations avec les publics jusqu'en juillet 2020, Astrid La Clavière, chargée de mécénat jusqu'en juin 2020, et Élodie Boutitie, attachée d'administration jusqu'en juillet 2020.

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli - 75001 Paris
01 53 45 17 00 / info@festival-automne.com

Licence 2 n°2-1060403 et licence 3 n°3-1060399

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*
Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 - 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio

D

DANCE
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

BY

SOUTIEN
LA DANSE
CONTEMPORAINE



Carré 90 double face,
Dessin Wow !
En twill de soie rose.
Deux carrés en un.



Innovation maison.